

TOUR DE FRANCE 19e étape

LE TOUT POUR LE TOUT

TADEJ POGACAR et JONAS VINGEGAARD entament une rude bataille en altitude pour régler définitivement leurs comptes.

PAGES 10 À 21

FOOTBALL Transferts Marseille

Clauss vers la sortie

PAGE 5

Juventus Turin

Rabiot sur le marché

PAGE 6

Massimo Rana/IPP/Presse Sports

JO PARIS 2024 J-7

L'ÉQUIPE

2,40 € vendredi 19 juillet 2024 79e année N° 25 540 France métropolitaine

Bernard Papon/L'Équipe

À un mois seulement du début de la saison, le RC Strasbourg et Patrick Vieira ont décidé de se séparer. Le club alsacien doit recruter en urgence un nouveau coach. En Angleterre ?

PAGES 2 ET 3

Marc Keller et Patrick Vieira.

FOOTBALL Ligue 1

L'ADIEU SANS REGRET

Franck Faugère, Alex Martin, Alexis Réau/L'Équipe.



ANT 2,60 € - BEL 2,80 € - LUX 2,80 € - CH 3,50 FS - ESP/CNY 3,50 € - GR 3,20 € - MAR 30 MAD - PORT CONT 3 € - REU 2,60 € - TUN 4,80 DIN - AND 3,20 €

CLAP DE FIN POUR VIEIRA

À un mois de la reprise de la L1, en pleine préparation, Strasbourg s'est séparé hier de son entraîneur et veut en profiter pour franchir un palier.

CYRIL OLIVÈS-BERTHET (avec F. T.)

En vacances après un stage éreintant de dix jours en Autriche, les joueurs de Strasbourg se reposent. Ce n'est pas le cas de leurs dirigeants. Ces derniers ont profité de ce hiatus dans la préparation estivale pour prendre une décision majeure : ils ont mis un terme au contrat de Patrick Vieira, qui courait jusqu'en 2026. *« Ce choix provient d'un audit sur la saison dernière »*, explique un dirigeant de BlueCo.

En 2023-2024, pour la première année en tant que propriétaire du consortium américain, l'équipe avait terminé à la 13e place de la L1, sans véritablement montrer de progrès au fil des mois et sans afficher un style de jeu séduisant. Ni efficace (38 buts en 34 matches). Pouvait-il faire mieux ? Orphelin d'Alexander Djiku et Habib Diallo, notamment, son effectif avait aussi perdu Jeanricner Bellegarde au dernier jour du mercato d'été et Matz Sels au dernier jour du mercato d'hiver. Les joueurs confirmés qu'on lui avait un temps promis, eux, ne sont jamais venus renforcer une équipe devenue l'une des plus jeunes d'Europe (22,4 ans de moyenne d'âge cet été) en un temps record.

La nomination de Pascal De Maesschalck comme directeur technique, et son arrivée tardive en provenance de Monaco, explique également le timing étrange de ce choix, à seulement un mois de la reprise.

PROGRAMME

LIGUE 1
1re journée
VENDREDI 16, SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 AOÛT
Angers - Lens ■ Auxerre - Nice
Brest - Marseille ■
Le Havre - Paris-SG ■
Monaco - Saint-Étienne ■
Montpellier - Strasbourg ■
Reims - Lille ■ Rennes - Lyon
■ Toulouse - Nantes.

De plus en plus critique sur le projet du club

À l'issue de son préavis avec l'ASM, le Belge s'est rendu à Windischgarsten et a pu observer de près l'effectif comme le travail de Vieira. Les deux hommes ont souvent échangé, sur le positionnement de certains joueurs, comme Emanuel Emegha, ou le manque d'expérience général.

Les trois matches amicaux n'ont rien arrangé, notamment l'humiliation de samedi dernier contre Fenerbahçe (0-4). Des contre-performances qui ont inquiété quelques leaders, pointant notamment un jeu sans ballon inexistant. Organisé en 4-3-3, le RCSA a encore affiché un déficit de maîtrise au milieu et d'agressivité en défense. Dans la lignée de ce qui est proposé depuis des mois...

L'ancien international français apparaissait de plus en plus critique, en privé, sur le projet du club. La direction dit l'avoir senti de moins en moins concerné, ce qui n'était pourtant pas visible dans son engagement quotidien. Des divergences existaient aussi sur le profil des joueurs recrutés. Confronté aux départs de Kévin Gameiro (libre), Lebo Mothiba (libre), Ibrahima Sissoko (libre), Jean-Eudes Aholou (Angers) ou encore Jessy Deminguet (prêté à Metz), Vieira réclamait des joueurs avec ▶▶


Alex Martin/L'Équipe

un peu de bouteille, comme Julien Ponceau (Lorient) ou Amir Richardson (Reims). Il ne les a pas vus arriver. La composition du staff technique a aussi été un sujet sensible : Vieira avait demandé le recrutement de Paul Nevin l'été dernier mais a poussé pour son départ ces dernières semaines, la candidature de son nouvel adjoint Réginald Ray a d'abord été refusée puis acceptée sous certaines conditions…

Tout s'est donc accéléré ces dernières heures. Vieira a notamment échangé avec Marc Keller, mercredi. Une réunion tendue. Un accord à l'amiable a finalement été trouvé entre les deux parties. *« Patrick a su faire progresser les jeunes talents et a toujours affiché un comportement exemplaire sur le terrain et en dehors,* ont écrit Keller et son board dans un communiqué. *Nous aimerions exprimer notre gratitude et remercier Patrick pour le travail qu'il a accompli durant cette première phase du projet et nous lui souhaitons beaucoup de succès dans le futur. Il sera toujours le bienvenu au club. »*

Marc Keller, le président de Strasbourg, et Patrick Vieira, le 19 mai.

“Le temps n'est pas encore celui des explications mais des remerciements […] Je voudrais leur dire (aux joueurs) à quel point cela a été un enrichissement et même un honneur de les accompagner pendant cette saison ”

PATRICK VIEIRA, SUR INSTAGRAM

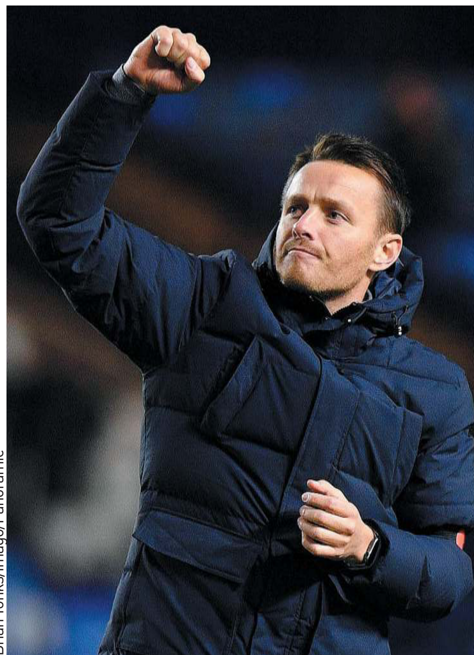
Vers un banc anglais

BlueCo, le propriétaire de Strasbourg, souhaite nommer un technicien britannique en remplacement de Patrick Vieira.

La décision de se séparer de Patrick Vieira, choix personnel de Marc Keller l'été dernier, laisse place à un vide sur le banc, qui devra être comblé rapidement. Les décideurs en sont conscients et ils espèrent annoncer son successeur *« dans les prochains jours »*. L'objectif est que les joueurs, actuellement en vacances, reprennent lundi avec leur nouvel entraîneur même si on souligne au club que *« le staff en place peut parfaitement gérer »*.

Le profil visé est connu : un technicien anglais, jeune, formateur et aligné avec la politique globale de BlueCo, notamment incarnée par les deux directeurs sportifs Paul Winstanley et Laurence Stewart, qui font également partie du conseil d'administration de Strasbourg. Des critères qui sont remplis par Joe Edwards (37 ans), qui a fait ses classes chez les jeunes de Chelsea puis comme assistant de Frank Lampard et de Thomas Tuchel. Il est libre après un court passage à Millwall, pensionnaire de Championship, de novembre à février dernier (17 matches au total). Libre depuis son départ de Manchester City, Brian Barry-Murphy (45 ans) remplit aussi ces conditions.

Le futur entraîneur serait donc le visage de la phase 2 du projet BlueCo, enclenchée plus tôt que prévu. *« On voulait donner une direction différente au niveau du coach,* explique-t-on du côté du propriétaire. *On s'est demandé comment on voulait que le Racing soit dans trois ou quatre ans au niveau de la philosophie de jeu. On veut de la possession, du contrôle, du spectacle offensif. Ce qu'a fait Paulo Fonseca avec Lille nous parle beaucoup. »* Une référence qui peut prêter à sourire puisque les deux effectifs sont loin d'être comparables, notamment dans leur composition.



Brian Tonks/Imago/Panoramic — Richard Sellers/PA Images/Icon Sport

Joe Edwards et Brian Barry-Murphy sont tous les deux visés par Strasbourg.

Tirer profit de la crise due aux droits télé

Dans tous les cas, BlueCo apparaît plus motivé que jamais. Alors que le football français est en crise à la suite du fiasco des droits télé, qui va largement grever la part touchée par le RCSA, le consortium américain veut en profiter pour tout renverser en investissant massivement, de manière presque paradoxale. *« Cela a gonflé nos ambitions. Ce n'était pas forcément le plan mais on va accélérer plus tôt que prévu,* assure un de ses dirigeants. *On veut doubler notre investissement parce qu'on pense que cela va nous donner un énorme avantage. Notre analyse, c'est que terminer dans le top 7 est vital vu la répartition des droits télé. On veut l'Europe au plus vite, quasiment chaque saison. Sans Europe, on est morts. »*

Si les infrastructures coûtent cher, notamment la rénovation de la Meinau, c'est la construction de l'effectif qui intéresse les observateurs. *« Strasbourg sera très actif sur le marché »*, assure BlueCo qui veut aussi investir de manière importante dans son staff, qui serait composé de six ou sept *« spécialistes dans tous les domaines »*.

Outre la cession temporaire du latéral gauche Caleb Wiley (19 ans) par Chelsea, cinq joueurs sont encore attendus, dont trois attaquants : *« Il y aura des prêts en provenance de Chelsea, mais aussi d'autres clubs. Et des joueurs achetés directement par le Racing. »* Pour le moment, seuls l'ailier colombien Oscar Perea (18 ans) et le milieu ivoirien Pape Diong (18 ans) ont été recrutés, contre un total de 6,7 M€. Arrivé cet été, l'attaquant serbe Milos Lukovic (18 ans) avait été acheté dès le mois de janvier à l'IMT Belgrade pour 4,7 M€. Les joueurs à forte valeur de l'effectif, comme Ismaël Doukouré, qui a émis le souhait de partir, et Habib Diarra, ont été déclarés intransférables : *« On veut que nos joueurs restent le plus longtemps possible. C'est ainsi que Strasbourg deviendra un top club. »*

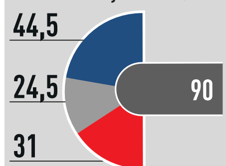
C. O. B. (avec F. T.)

Un bilan moyen, comme ailleurs

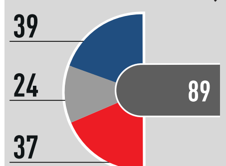
Comparatif des résultats de Patrick Vieira dans chaque club où il est passé depuis 2016.

Nombre de matches / % de victoires / % de nuls / % de défaites

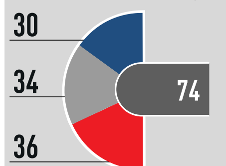
New York City (du 1er janvier 2016 au 10 juin 2018)



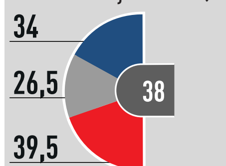
Nice (du 1er juillet 2018 au 4 décembre 2020)



Crystal Palace (du 4 juillet 2021 au 17 mars 2023)



Strasbourg (du 2 juillet 2023 au 18 juillet 2024)



Bertin : « Il fallait être plus patient »

L'ancien défenseur strasbourgeois (1998-2003), vainqueur de la Coupe de France 2001, est « surpris » par le départ soudain de Patrick Vieira.



Bernard Papon/L'Équipe

Teddy Bertin, en février 2017.

« Vous attendiez-vous au départ de Patrick Vieira cet été ?

Je suis surpris. Je pensais qu'il allait s'installer pour une longue durée. C'est quelqu'un de compétent, notamment dans le management. Il a de belles références, via les clubs qu'il a connus comme Nice ou Crystal Palace *(voir ci-contre)*. Patrick est quelqu'un de fiable, qui s'inscrit toujours dans un projet de club. Je pensais qu'il était l'homme de la situation, car il connaît son métier. Mais il a fait seulement un an et c'est dommage d'en arriver là… Après, on ne sait pas tout ce qu'il se passe en interne !

Qu'avez-vous pensé de son équipe, la saison dernière ?

Elle a eu des matches compliqués, difficiles. Cela s'est vu au classement final *(13e de L 1)*. Mais on ne va pas en Ligue des champions en un an, d'un coup de baguette magique. Sur deux, trois ans, il avait un projet de jeu, qui aurait pu amener des résultats. Évidemment, Strasbourg mérite de jouer les places européennes. Ils avaient d'ailleurs réussi avec Thierry Laurey et ils veulent y goûter à nouveau le plus vite possible. Il fallait peut-être laisser plus de temps à Vieira. Mais aujourd'hui, quand on investit beaucoup d'argent, on veut des résultats, on veut jouer les premiers rôles. Les ambitions de Vieira, qui s'investit toujours au maximum et a une super mentalité, étaient peut-être sur le plus long terme. Je pense que sa deuxième saison aurait été meilleure que la première. Il fallait être plus patient.

“Le beau jeu ? On aime tous ça, mais des Pep Guardiola, il n'y en a pas tous les jours, dans chaque stade ”

Le projet de BlueCo est-il viable ?

Je me demande si un effectif si jeune va tenir sur la durée. Il faut aussi des vieux briscards, mais il a perdu des joueurs en cours de route comme Morgan Sanson, qui n'était que prêté mais qui est un milieu extraordinaire. L'Alsace a besoin de ça, les supporters aussi. Le beau jeu ? On aime tous ça, mais des Pep Guardiola, il n'y en a pas tous les jours, dans chaque stade. Chaque coach est différent. Qui va pouvoir remplir les conditions voulues par BlueCo ? »

C.O.B.

GREENWOOD English connexion

L'ailier anglais s'est engagé hier pour cinq saisons avec l'OM. Séduit notamment par Roberto De Zerbi, dont il appréciait le style à la tête de Brighton.

BAPTISTE CHAUMIER

Mason Greenwood et Roberto De Zerbi ne se connaissaient que de réputation jusque-là, et ils ne s'étaient même pas croisés sur un terrain de Premier League ou dans une autre compétition. Le joueur était suspendu par son club, Manchester United, pour l'affaire de violences conjugales et de tentative de viol sur sa compagne dont il était accusé *(voir ci-contre)* quand l'entraîneur a débarqué sur le banc de Brighton, en septembre 2022.

L'ailier (22 ans) s'est ensuite exilé à Getafe, à l'été 2023, pour tenter de rebondir loin d'Old Trafford et d'un contexte devenu impossible, mais il est resté un spectateur attentif du Championnat anglais. Et il a visiblement bien suivi le travail du technicien italien, ses schémas tactiques au millimètre près et ses sorties de balle à hauts risques. C'est en tout cas ce qu'il a confié dans la courte interview qu'il a acceptée de donner à *L'Équipe* et *La Provence*, hier, en marge de sa signature pour cinq saisons à l'OM.

> **"Un club qui a une grande histoire"**
> MASON GREENWOOD

«Marseille est un très grand club en France, peut-être le plus grand, a déroulé l'international anglais (1 sélection). *C'est un club qui a une grande histoire, un public incroyable et j'ai eu de bonnes discussions avec le nouvel entraîneur, Roberto De Zerbi. Il a eu une influence très importante dans ma signature ici. Il a des idées tactiques très précises, j'ai vu beaucoup de matches de Premier League de son équipe, j'ai joué aussi en Premier League, et Brighton était une équipe très plaisante à regarder. J'ai vraiment hâte de faire partie de cette nouvelle aventure sous ses ordres à Marseille.»*

De Zerbi a maintenu une communication constante ces derniers jours avec le joueur pour le convaincre de rejoindre l'OM, quand les dirigeants ont tenté de rassurer l'attaquant et son entourage sur l'accueil qui allait lui être réservé. Entre les déclarations du maire de Marseille, Benoît Payan, qui s'est fermement opposé à sa venue, les prises de position de certains supporters et d'associations féministes, ce n'était pas superflu. *«Je suis au courant de tout cela, bien sûr, mais je ne veux entrer dans aucune polémique, j'ai déjà exprimé mon ressenti l'année dernière* (dans un communiqué envoyé à certains médias britanniques, en août 2023), a répondu Greenwood. *Aujourd'hui, tout cela est désormais derrière nous. Ma compagne et moi, nous nous sommes reconstruits en tant que couple. Nous sommes ensemble depuis que nous avons 16 ans, nous avons eu une petite fille merveilleuse depuis. Nous regardons devant nous et nous sommes impatients de pouvoir débuter cette aventure à Marseille.»*

PROGRAMME ET RÉSULTATS

AMICAUX

HIER

Reims - Sochaux (N)............3-1
Reims : Diakhon (63e), Y. Fofana (86e), Baradji (120e) ; **Sochaux :** Koffi (118e).

AUJOURD'HUI

Nice - Leganés (ESP).....10 h 30
au centre d'entraînement de Nice
WSG Tirol (AUT) - Lyon..17 h 30
à Wattens (AUT)
Orléans (N) - Auxerre.........18 h



OM

Pablo Longoria, le président de l'OM, et Mason Greenwood hier lors de la présentation du nouvel attaquant olympien.



Paul Currie/PA/Icon Sport

Mason Greenwood à son arrivée au tribunal de Manchester, le 21 novembre 2022.

Une affaire difficile à oublier

L'arrivée de Mason Greenwood à l'OM suscite des critiques en raison des accusations de violences et de menaces de viol de sa compagne, appuyées par une vidéo rendue publique, mais finalement abandonnées.

TOM PREVOT

Dans la sphère publique ou sur les réseaux sociaux, les supporters marseillais se déchirent. Si peu d'entre eux remettent en cause l'apport sportif potentiel de Greenwood, beaucoup gardent en mémoire les accusations de violence portées contre l'ancien Mancunien. Un scandale vieux de dix-huit mois qui pourrait ressurgir à chaque apparition sous le maillot olympien.

30 janvier 2022 : la publication des violences

Dans la froide soirée de ce 30 janvier 2022, une série de photos émerge sur Instagram. On y voit une femme, identifiée comme étant la compagne de Greenwood, la bouche en sang et le corps parcouru de contusions. *«À tous ceux qui veulent savoir ce que Mason Greenwood me fait»*, écrit la jeune femme. Rapidement supprimée, la publication était accompagnée d'un audio glaçant. On y entend un homme solliciter un rapport sexuel. La jeune femme pose explicitement son refus par un : *«Non, je ne veux pas faire l'amour»*. Ce à quoi l'homme répond : *«Je n'en rien à foutre sale ****»*, avant de s'emporter quand elle lui refuse encore, répliquant : *«Je m'en fous de ce que tu veux petite merde.»*

Dans la foulée, le joueur est immédiatement placé en garde à vue pour suspicion d'agression sexuelle et menaces de mort. Greenwood ne sera relâché que le 2 février, sous caution, et placé sous contrôle judiciaire pendant l'enquête. Manchester United l'a en parallèle suspendu et ne le paie plus. Le club permet même aux supporters détenteurs d'un maillot floqué à son nom de l'échanger gratuitement. Son équipementier embraie en stoppant leur collaboration.

15 octobre 2022 : nouvelle inculpation

Le milieu offensif est à nouveau inculpé par la justice le 15 octobre. Il lui est reproché d'avoir failli à son contrôle judiciaire en ayant, selon les médias anglais, repris contact avec la victime. Il est alors placé en détention provisoire avant une nouvelle audition, deux jours plus tard.

Le voilà donc convoqué le 17 octobre devant le tribunal de Manchester, où le procureur dresse la liste des charges retenues contre lui. Tentative de viol, agression, comportements coercitifs répétés, menaces et remarques dégradantes, le magistrat dépeint ▶▶



▶▶ une relation toxique, où la plaignante apparaît régulièrement violentée et sous l'emprise du joueur.

Celui-ci ne prend la parole que pour confirmer son identité, sa date de naissance et son adresse. Son avocat confirme qu'il nie l'intégralité des faits, sans pour autant contester qu'il s'agit bien de son client dans la vidéo compromettante. L'audience s'achève par un report de cinq semaines, que Greenwood aurait dû faire en prison. Il n'y a finalement passé que deux jours avant d'être remis en liberté, sous contrôle judiciaire, en échange d'une nouvelle caution.

21 novembre 2022 : une date de procès est fixée

Greenwood repasse devant le juge et ne lâche toujours pas un mot pendant les dix minutes d'audience, le temps pour le magistrat de fixer un procès de dix jours au 27 novembre 2023. D'ici là, le joueur est assigné à résidence avec l'interdiction de contacter la plaignante.

2 février 2023 : charges abandonnées

Un an après les premières accusations, et à la surprise générale, toutes les charges sont abandonnées. Un porte-parole de la police le justifie par *« le retrait de témoins clés et de nouveaux éléments »*. Entre-temps, l'international anglais et la plaignante se sont remis en concubinage. De son côté, Manchester United annonce le lancement d'une enquête interne. Le club refuse toujours de réintégrer son ancienne étoile montante et de lui payer son salaire.

21 août 2023 : définitivement écarté de Manchester United

L'enquête interne arrive à son terme et la presse anglaise laisse filtrer la volonté du club de réintégrer le joueur. Greenwood, alors âgé de 21 ans, vient par ailleurs de partager sur Instagram la naissance de son premier enfant, en compagnie de l'ancienne plaignante. Mais devant la vindicte populaire et les pressions des sponsors, l'état-major du club annonce une séparation définitive. *« Il a été convenu ensemble qu'il serait plus approprié pour Mason de reprendre sa carrière ailleurs qu'à Old Trafford »*, écrit MU dans un communiqué. Le joueur reconnaît *« sa part de responsabilité dans la situation »*.

1er septembre 2023 : un nouveau départ en Espagne

La carrière de Mason Greenwood ne reprend qu'au dernier jour du mercato, lorsqu'il est envoyé en prêt à Getafe. Cela fait dix-huit mois qu'il n'a pas participé à un entraînement professionnel.

Le public l'accueille pourtant avec entrain, indifférent vis-à-vis de ses déboires passés, et se montre conquis par ses performances sportives. L'accueil est bien plus hostile à l'extérieur, où les supporters adverses le prennent systématiquement pour cible.

Été 2024 : au ban à Manchester, accueilli à Marseille

Greenwood revient en Angleterre auréolé du titre honorifique de meilleur joueur de la saison décerné par les fans de Getafe. Ce qui n'empêche pas les nouveaux dirigeants mancuniens de maintenir la décision de l'écarter. Le convoité a finalement choisi l'Olympique de Marseille, où il a signé un contrat de cinq ans hier *(voir par ailleurs)*.

Un départ inéluctable

À un an de la fin de son contrat, le défenseur international Jonathan Clauss est voué à quitter l'OM. Une issue privilégiée par la direction du club marseillais également.

BAPTISTE CHAUMIER
(avec M. Gr.)

Mercredi, Jonathan Clauss doit reprendre le chemin de La Commanderie et il ne présage rien de ce qu'il se passera. Le latéral droit de 31 ans sait bien le sort réservé aux anciens cadres devenus soudain indésirables, ainsi va la vie à l'OM d'une saison sur l'autre. Il attend donc de rencontrer Roberto De Zerbi pour découvrir ce que le nouvel entraîneur attend de lui, même s'il se doute qu'il sera intégré au groupe des « écartés » aux côtés de Samuel Gigot, Jordan Veretout, Chancel Mbemba ou encore Pau Lopez, anciens titulaires déchus.

Ce n'est pas une surprise après une dernière saison de tensions multiples. Malgré les déclarations d'apaisement des deux parties au fil des dernières semaines, personne n'a oublié l'épisode du mois de janvier, ni les dirigeants ni le joueur, quand ce dernier a tout à coup été jugé trop sûr de lui, trop bruyant ou trop dilettante, selon les versions. Une façon de mieux le pousser vers la sortie. Clauss n'a pas cédé malgré des relations qui se sont tendues avec sa direction, notamment Medhi Benatia, auteur d'une note vocale volcanique après une blessure jugée diplomatique.

Une offre de Nice refusée par l'OM

Une anecdote toujours démentie par le conseiller sportif, qui a toutefois corrigé sa façon de communiquer : il n'envoie plus que des notes vocales à lecture unique à certains interlocuteurs depuis. Une fois le mercato hivernal terminé, les dirigeants de l'OM avaient laissé entendre qu'une prolongation serait discutée, il n'en a jamais été question et aucun rendez-vous n'a été pris en ce sens. À un an de la fin de son contrat, Clauss se dirige donc vers un départ inéluctable, et toutes les parties se rejoignent sur cette conclusion.

Mais où pourrait-il atterrir ? Le joueur a toujours une nette préférence pour l'étranger, et s'il avait demandé à laisser ces questions d'avenir de côté pendant l'Euro, où il n'a pas joué une seule minute, il a déjà repoussé une offre formellement, celle de Naples, arrivée juste avant la compétition.

Le club italien, non qualifié en Coupe d'Europe cette saison, lui offrait un contrat de quatre ans mais Clauss a préféré décliner pour plusieurs raisons, notamment la présence d'un joueur de son âge à son poste – Giovanni Di Lorenzo, Napolitain, capitaine et jugé intransférable par sa direction –, en passant par le contexte bouillant du club, un peu trop similaire à celui de Marseille.

D'autres clubs étrangers restent à l'affût dans des proportions moindres, à commencer par l'Atlético de Madrid. Le club de Liga a déjà approché le joueur et son entourage au cours des deux derniers étés sans jamais vraiment passer au concret. Et si Clauss a des partisans en interne, aucune offre officielle n'a été envoyée pour le moment à l'OM. L'idée d'un échange avec Thomas Lemar est envisagée du côté des Colchoneros mais ni Lemar ni les dirigeants marseillais n'ont été prévenus de cette possibilité, qui reste donc pour l'instant au stade de l'hypothèse.

Du côté de l'AS Rome, l'arrivée de Florent Ghisolfi au poste de directeur sportif pourrait jouer en faveur du joueur mais les contacts se limitent à un simple intérêt informel pour le moment. C'est finalement du côté de Nice, l'ancien club de Ghisolfi, que les choses s'accélèrent ces derniers jours. Les Aiglons ont transmis une première offre de 3,5 M€ à l'OM, refusée.

Une deuxième a été soumise, dont le montant n'a pas filtré, et si les dirigeants marseillais ne l'ont pas repoussée, ils ont renvoyé une contre-proposition. Cette option pourrait-elle convaincre Clauss de revoir ses ambitions initiales de partir à l'étranger ? La présence sur le banc niçois d'un entraîneur qu'il connaît très bien et qu'il apprécie, Franck Haise, est un argument de poids. Mais il sait aussi que le mercato est encore long et peut réserver des surprises... 'E



Stéphane Mantey/L'Équipe

Jonathan Clauss lors de la victoire de Reims face à Marseille (1-0), le 15 mai.

Juventus Turin

Pas de rab à la Juve pour Rabiot

Libre de tout contrat depuis le 30 juin, le milieu quitte bien la « Vieille Dame », où il évoluait depuis cinq saisons. Son avenir reste flou.



Roberto Ramaccia/IPP/Presse Sports

Adrien Rabiot ne jouera plus à la Juventus Turin, où il était arrivé en 2019.

DE NOTRE CORRESPONDANT
VALENTIN PAULUZZI

MILAN (ITA) – Le contenu du communiqué officiel publié en début d'après-midi, hier, et dans lequel il est qualifié de *« joueur précieux »*, a donné une tournure un peu plus sentimentale à la fin de l'expérience d'Adrien Rabiot à la Juventus Turin. Car, quelques minutes plus tôt, dans le cadre de la conférence de presse de la présentation de Thiago Motta, nouvel entraîneur de la «Vieille Dame», le technicien italien avait rapidement évacué le sujet : *« En tant qu'ami* (ils ont été coéquipiers au PSG entre 2012 et 2018)*, je serai très content s'il est heureux ailleurs. Je le connais depuis longtemps et je lui souhaite assurément le meilleur. »*

Son directeur sportif, Cristiano Giuntoli, n'avait guère été plus prolixe en conclusion de son discours initial : *« Pour finir, je voulais remercier Rabiot, dont le contrat est arrivé à échéance le 30 juin, et on veut tous lui souhaiter un heureux futur professionnel, et pas que. »*

Le milieu de 29 ans s'en va ainsi après cinq saisons et 212 matches disputés, ce qui fait de lui le troisième Français le plus capé de l'histoire d'un club intimement lié à l'Hexagone, à égalité avec Zinédine Zidane. Seuls David Trezeguet (320) et Michel Platini (223) les devancent.

Devenu vice-capitaine

Trois icônes blanc et noir, un statut que Rabiot n'obtiendra pas. D'abord, la période dans laquelle il a évolué à la Juventus a été bien moins faste, même s'il a tout de même remporté quatre titres nationaux : le Championnat d'Italie et la Supercoupe en 2020, deux Coupes d'Italie en 2021 et 2024. Ensuite, son rendement individuel n'a pas toujours correspondu aux attentes (22 buts et 15 passes décisives) mais surtout à son salaire, ces 7,5 millions d'euros annuels qui ont souvent pesé dans le jugement des supporters, lesquels ne regrettent pas son départ, à chaud en tout cas. Après une prolongation d'un an signée tardivement l'an passé (le 27 juin), la direction turinoise lui avait proposé un nouveau bail de deux ans à des conditions identiques, avec même une option pour une troisième année. C'était implicitement lui offrir le rôle de leader moral de la Juventus, lui qui était deuxième dans la hiérarchie des capitaines derrière le Brésilien Danilo. Numériquement, Rabiot a déjà été remplacé par Khephren Thuram, transfuge de Nice pour 25 M€ (bonus compris), et qui évolue peu ou prou au même poste. Comme en 2019 au PSG, il quitte donc son équipe sans indemnité de transfert, mais si, à l'époque, il avait fini au placard en club comme avec les Bleus, cette fois il est sur le marché avec un statut de titulaire indiscutable en club et en sélection. Selon la presse transalpine, les prétendants ne manquent pas, que ce soit parmi les cadors de Premier League, de Liga, de Bundesliga et même de Serie A. *E*

Lens

Wahi toujours sur le départ, Malang Sarr espéré

Malgré la volonté de Will Still de le conserver, l'attaquant français est toujours en partance. Dans l'autre sens, les dirigeants espèrent pouvoir finaliser la signature du défenseur de Chelsea.

LOÏC TANZI

Même si la conclusion des négociations pour les droits télé n'a pas abouti aux souhaits des dirigeants des clubs de L1, chacun sait au moins désormais ce qui l'attend financièrement. Début juin, Joseph Oughourlian, le propriétaire de Lens, expliquait que son club devait se résoudre à faire des économies et à revenir à un train de vie en adéquation avec ses revenus. L'homme fort nordiste avait aussi commenté le cas d'Elye Wahi (21 ans, sous contrat jusqu'en 2028) : *« Avec le recul, Arnaud* (Pouille) *m'a convaincu de faire Wahi. Je n'ai pas de regret sur le joueur mais sur le montant excessif du transfert* (30 M€)*. »* En privé, Lens avait aussi expliqué à l'attaquant qu'il serait dur de le garder en cas d'offre intéressante. Tout le monde s'était alors accordé pour trouver un nouveau point de chute cet été.



Alain Mounic/L'Équipe

Elye Wahi, le 3 mai, lors de la victoire de Lens contre Lorient (2-0), en Ligue 1.

C'était avant l'arrivée de Pierre Dreossi comme directeur général et Will Still comme entraîneur. Les deux hommes souhaitent désormais pouvoir conserver l'attaquant au RCL. Sans arriver à le convaincre pour l'instant.

Wahi également pisté par un club de Ligue 1

Touché par les critiques et les mots du propriétaire, Wahi souhaite toujours rester sur les accords de début juin. Jusqu'à maintenant, les clubs intéressés ne s'étaient pas montrés très pressants. C'est un peu plus le cas depuis quelques jours. Chelsea, déjà dans le coup l'été dernier, est revenu à la charge, tout comme un club français dont le nom n'a pas filtré.

En attendant, Lens essaye d'avancer dans son mercato. Les dirigeants sont obligés de rechercher des joueurs peu onéreux. En fin de contrat en juin 2025, Malang Sarr (25 ans) fait partie de cette catégorie. Les Nordistes ont transmis une offre contractuelle à l'ancien Niçois. Il faut maintenant que le défenseur central puisse se mettre d'accord avec Chelsea pour se libérer de sa dernière année. Pas une mince affaire, alors que la proposition salariale lensoise est inférieure à ses émoluments anglais.

MERCATO express

LILLE
YORO OFFICIELLEMENT À MANCHESTER UNITED...
Comme annoncé dans notre édition d'hier, Leny Yoro s'est engagé avec Manchester United jusqu'en 2029. Lille touche 70 M€ d'indemnité (bonus inclus) pour le transfert du défenseur central de 18 ans.

RENNES
... ET TERRIER AU BAYER LEVERKUSEN
Également révélé dans nos colonnes, le transfert de Martin Terrier au Bayer Leverkusen a été officialisé hier. Le transfert de l'attaquant de 27 ans, désormais lié jusqu'en 2029 avec le champion d'Allemagne en titre, va rapporter 25 M€ au club breton.

GALATASARAY POUSSE POUR GUÉLA DOUÉ
À un an de la fin de son contrat, l'avenir de Guéla Doué semble s'écrire ailleurs qu'à Rennes. Galatasaray aurait formulé une offre de 6 M€ (+ bonus) pour s'attacher ses services. Alors qu'il ne partait pas favori dans son esprit, le club turc apparaîtrait comme une vraie possibilité pour le défenseur de 21 ans. D'autres clubs sont toujours à l'affût. **E. T., F. T. et J. Ri.**

LYON
MIKAUTADZE, C'EST FAIT
L'attaquant géorgien Georges Mikautadze (23 ans) a paraphé hier matin son contrat avec l'OL, jusqu'en juin 2028. Le club rhodanien va verser 18,5 M€ hors bonus, au FC Metz. Les Grenats garderont un léger pourcentage sur la plus-value d'un éventuel futur transfert. **H. G.**

MANCHESTER CITY
SAVINHO ARRIVE DE TROYES
Les Citizens ont officialisé, hier, l'arrivée de Savinho, en provenance de son club satellite, Troyes. L'ailier brésilien de 20 ans sort d'une saison remarquée à Gérone, 3e de Liga, où il était prêté la saison dernière. Auparavant prêté au PSV Eindhoven (2022-2023), Savinho n'a jamais joué avec Troyes, qu'il avait rejoint à l'été 2022.

BMW Service

TARIFS AVANTAGE 6+

VOTRE BMW A PLUS DE 6 ANS ?*
PROFITEZ DE 30% DE REMISE MINIMUM SUR L'ENTRETIEN.


Service Huiles


Service Embrayage


Service Freinage


Service Filtres


Service Essuie-glaces



VOS TARIFS AVANTAGE 6+

Consultez les tarifs pour votre BMW et prenez rendez-vous en ligne en flashant ce QR CODE ou sur le site BMW.fr/entretenir.

Quelque soit son âge votre BMW aura toujours sa place chez BMW Service.

*Les Tarifs Avantage 6+ sont valables du 1er janvier au 31 décembre 2024 pour les véhicules automobiles BMW de plus de 6 ans (date de première immatriculation). Les motorisations BMW M et les modèles BMW Classic sont exclus des Tarifs Avantage 6+ à l'exception des modèles BMW Classic suivants (liste exhaustive) : Séries 5 E39 Berline et Touring produites entre 1995 et 2003, Séries 6 E63 Coupé et E64 Cabriolet produites entre 2003 et 2010, BMW Z4 E85 Roadster produite entre 2002 et 2008 et BMW Z4 E86 Coupé produite entre 2006 et 2008. Les Tarifs Avantage 6+ sont valables sur les opérations de vidange de l'huile moteur, remplacement du microfiltre d'habitacle (hors microfiltre à particules fines), des disques et/ou plaquettes de frein, des essuie-glaces, du filtre à air, filtre à carburant et embrayage, chez les Concessionnaires et Réparateurs Agréés participants. Veuillez consulter votre Concessionnaire ou Réparateur Agréé BMW pour de plus amples renseignements. Offre non cumulable avec d'autres offres en cours. Détails sur BMW.fr/entretenir. BMW France, S.A. au capital de 2 805 000 € - 722 000 965 RCS Versailles - 5 rue des Hérons, 78180 Montigny-le-Bretonneux.

On remet ça ?

Après une idylle la saison dernière, André Ayew et Le Havre demeurent en contact pour un retour du Ghanéen au sein du club doyen.

SÉBASTIEN BURON

C'était un pari et comme ce fut une réussite, il a donné envie aux deux parties de poursuivre l'aventure. Arrivé le 11 novembre comme joker au HAC, André Ayew a marqué les esprits en Normandie, où il a pu prouver qu'il était toujours au niveau. Son histoire avec le club doyen avait pourtant mal commencé, avec un carton rouge reçu trois minutes après son entrée à Nantes (0-0 le 26 novembre). Mais l'attaquant ghanéen a fini la saison avec 6 buts en 20 apparitions, toutes compétitions confondues.

Son doublé à Lorient, conclu par un magnifique retourné en toute fin de match (90e +4, 3-3, le 28 janvier), a pesé lourd dans le décompte final pour le 15e et premier non-relégable du Championnat. Tout comme son but contre le PSG (3-3, le 27 avril) puis celui face à Strasbourg (3-1, le 4 mai). Le capitaine des Black Stars a plu par sa capacité à se montrer encore décisif à 34 ans, comme par sa grinta, son professionnalisme et sa manière de gérer le vestiaire dans les moments plus compliqués.

Dès son arrivée, l'ancien Marseillais avait échangé avec ses nouveaux coéquipiers avant la réception de Monaco (0-0, le 11 novembre), comme à la mi-temps et au terme de la rencontre. Une preuve de l'impact de sa venue symbolisé, ce jour-là, par une présentation en grande pompe au stade Océane. Ayew avait aussi pris l'habitude de tenir un discours mobilisateur avant les coups d'envoi et l'issue de la saison aura été heureuse, avec le premier maintien du club en Ligue 1 depuis vingt-cinq ans. Alors, si le contrat signé par le Ghanéen a expiré le 30 juin, à la veille de la reprise de l'entraînement, le contact n'a pas été coupé.

> **"Une deadline serait malvenue de notre part"**
>
> FITZGERALD THOMAS, L'AGENT D'ANDRÉ AYEW

« André aimerait bien rester et on discute, indique Mathieu Bodmer, le directeur sportif. *Il se peut qu'il ait des offres sportives ou financières meilleures que la nôtre et qu'il fasse un autre choix. Mais jusqu'à aujourd'hui, il nous a accordé sa priorité et ça, c'est top, à l'image de ce qu'il a fait la saison dernière. Le respect et les engagements sont toujours là. Mais on n'a toujours pas de droits télé ni vendu de joueurs, donc on n'a toujours pas d'argent. »* La saison écoulée, Ayew n'avait, justement, pas fait de sa venue une question d'argent : avec 30 000 euros brut par mois, son salaire se situait hors du top 10 du club doyen. Mais Le Havre va devoir *« baisser sa masse salariale d'au moins 30 % »*, affirme Bodmer, et ce point est à prendre en considération. Même s'il n'est pas le seul.

« André a aimé l'équilibre sportif et humain au sein du club, l'environnement de la ville et l'amour des supporters, indique Fitzgerald Thomas, son agent. *En fin de saison, on s'était dit priorité au Havre, en tout cas sur la L1, écouter ce qu'ils peuvent et veulent faire. Après, il y a une cohérence à avoir : André vient, fait des efforts mais aujourd'hui, tu sais ce qu'il va t'apporter. Il faut trouver un équilibre. Mais une deadline serait malvenue de notre part. Il y a un respect énorme entre Le Havre et André, et on restera dans l'échange avec eux tant qu'il y aura une possibilité. »*

Car le HAC n'est évidemment pas seul sur les rangs et des clubs néerlandais, turcs, anglais, du Moyen-Orient, comme de Ligue 1, sont intéressés.

En attendant, Ayew a commencé sa préparation avec son staff personnel au Ghana. La saison écoulée, au Havre, l'attaquant était resté à l'hôtel, mais ce compétiteur né aspire à autre chose. *« André a envie de se poser pour être le plus performant possible,* explique Thomas. *S'il reste au HAC, c'est pour faire mieux que la saison dernière. »* Les Havrais en seraient ravis.

Hugo Pfeiffer/FEP/Icon Sport

André Ayew pendant le match entre Le Havre et Strasbourg (3-1), le 4 mai en Ligue 1.

EN BRÈVES

TRANSFERTS

Mbappé au Real, une folie sur les réseaux



Alexis Réau/L'Équipe

Kylian Mbappé lors de sa présentation par le Real Madrid au stade Santiago-Bernabeu, mardi.

La signature du capitaine de l'équipe de France Kylian Mbappé au Real Madrid a agité les réseaux sociaux. En 24 heures, le club madrilène a généré sur ses différents réseaux plus de 11 millions de « j'aime » et plus de 120 000 commentaires. Et les posts en lien avec la présentation de l'ancien Parisien, mardi, ont été vus plus de 9 millions de fois.

De son côté, le capitaine des Bleus a gagné 2,5 millions d'abonnés en quelques heures au moment de sa présentation au stade Santiago-Bernabeu. Le Real Madrid est le club de football qui compte le plus de « followers », avec près de 400 millions, tous réseaux sociaux compris.

ARGENTINE

Chants racistes : Lloris et Maignan réagissent

Quelques jours après le chant raciste des joueurs argentins célébrant leur victoire en Copa America, l'ancien capitaine des Bleus Hugo Lloris a dénoncé hier au micro de la BBC une *« attaque en règle contre le peuple français, en particulier contre les Français qui ont des origines et des familles africaines. »* Mike Maignan, son successeur dans le but des Bleus, a lui réagi ironiquement sur X en étant faussement soulagé de la reprise en main de l'affaire par la FIFA : *« Tout va bien, ils vont encore "ouvrir une enquête" »*. La FFF a de son côté apporté son soutien à Wesley Fofana et Jules Koundé, *« cibles de messages racistes intolérables sur les réseaux sociaux »* après avoir pris position contre Enzo Fernandez, qui avait diffusé la vidéo des chants en question sur ses réseaux. *« Ces propos condamnables vont à l'encontre des valeurs du football, du sport, des droits humains qui nous rassemblent »*, a ajouté la FFF dans son communiqué.

CLASSEMENT ET RÉSULTATS

EURO U19 (H)

GROUPE B

1re journée

		pts	diff.
1	Espagne	3	+1
	France	3	+1
3	Danemark	0	-1
	Turquie	0	-1

prochaine journée 2^{e}

AUJOURD'HUI

Danemark - **France**........16 h 30 la chaine L'Équipe

Turquie - Espagne................20 h

NICE

L'hommage de Dante aux victimes de l'incendie

Quelques heures après l'incendie qui a ravagé un immeuble de Nice, causant la mort d'au moins sept personnes dont trois enfants, le capitaine de l'OGC, Dante, leur a rendu hommage hier au nom du club. Le défenseur de 40 ans s'est rendu dans la soirée au pied de l'immeuble du quartier des Moulins. Il y a déposé des fleurs, au nom de tout le club niçois.

CLASSEMENT FIFA

L'Argentine toujours en tête

L'Argentine, qui a remporté la Copa America, conserve la tête du classement FIFA en juillet, devant la France, toujours 2e. Championne d'Europe, l'Espagne gagne cinq places et se retrouve 3e, juste devant l'Angleterre, qu'il a battue en finale mais qui gagne tout de même une position. Le Brésil perd une place et passe 5e, devant la Belgique.

Lopez laisse peu d'espoir

Le propriétaire des Girondins a joué cartes sur table, dans un entretien à l'AFP, et assumé le risque bien réel de liquidation judiciaire.

EMERY TAISNE

La dernière fois qu'il s'était exprimé, c'était en octobre lors de la présentation de l'entraîneur Albert Riera à un moment de la saison où la remontée en L1 était encore l'objectif du club. Neuf mois plus tard, la prise de parole de Gérard Lopez à l'AFP, hier, a eu le mérite de clarifier la situation des Girondins, rétrogradés en National par la DNCG, et elle est effectivement « critique ». Le propriétaire du club a évoqué trois scénarios à cinq jours de l'audition devant la DNCG d'appel, et n'a jamais mentionné celui qui le verrait assumer son rôle d'actionnaire majoritaire en injectant les 42 M€ nécessaires, hors ventes de joueurs, pour être présent au coup d'envoi de la L2, le 17 août. La liquidation, et par ricochet la disparition du club, est une réalité assumée par Lopez, qui ne veut « *pas donner de faux espoirs* ». Il reste deux possibilités pour y échapper : qu'un investisseur de dernière minute se manifeste ou bien accepter « *un passage dans des divisions inférieures, en se donnant deux-trois ans de pause pour tout reconstruire* ».

Deux échecs dans la quête d'un actionnaire minoritaire

Considérant le tableau général dressé par Lopez (« *un investissement initial de 200 M€ sur les quatre ou cinq prochaines années* », sans vente de joueurs, pour se lancer dans l'aventure), les Girondins paraissent bien loin du monde professionnel, ce matin, et il n'est pas certain que les explications livrées par Lopez satisfassent les supporters bordelais.

Lancée en septembre, la quête d'un investisseur minoritaire aurait échoué à deux reprises du fait des manques de garanties sportives offertes par Yoann Barbet et ses équipiers : la première fois en janvier, lorsque le fonds d'investissement américain avec lequel Lopez discutait voulait être certain que Bordeaux joue la montée, la seconde en mars lorsque le maintien en L2 n'était pas acquis alors que des négociations avec une banque internationale avaient été enclenchées.

Depuis, il a été question d'un possible rachat de la majorité des parts de Lopez par Fenway Sports Group mais le contexte économique du foot français – avec des droits télé en baisse – et les coûts de fonctionnement du club et du Matmut Atlantique auraient finalement dissuadé le propriétaire de Liverpool.

L'heure est à un certain fatalisme dans l'environnement du club bordelais, et l'intervention de Lopez, hier, n'est vraiment pas de nature à espérer un éventuel dénouement positif, mardi prochain.



Sylvain Thomas/FEP/Icon Sport

Gérard Lopez, propriétaire des Girondins de Bordeaux.

TOUR DE FRANCE 18e étape 179,5 km

Gap - Barcelonnette



3 186,9 km parcourus / reste à parcourir 311,1 km	1re samedi 29 juin	2e dimanche 30	3e lundi 1er juillet	4e mardi 2	5e mercredi 3	6e jeudi 4	7e vendredi 5	8e samedi 6	9e dimanche 7	lundi 8 - repos	10e mardi 9
Parcours	Florence > Rimini	Cesenatico > Bologne	Plaisance > Turin	Pinerolo > Valloire	Saint-Jean-de-Maurienne > Saint-Vulbas	Mâcon > Dijon	Nuits-Saint-Georges > Gevrey-Chambertin	Semur-en-Auxois > Colombey-les-Deux-Eglises	Troyes > Troyes		Orléans > Saint-Amand-Montrond
Vainqueur	1re étape (206 km) R. Bardet (DFP)	2e étape (199,2 km) K. Vauquelin (ARK)	3e étape (230,8 km) B. Girmay (ERY, IWA)	4e étape (139,6 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	5e étape (177,4 km) M. Cavendish (GBR, AST)	6e étape (163,5 km) D. Groenewegen (HOL, JAY)	7e étape (25,3 km) R. Evenepoel (BEL, SOQ)	8e étape (183,4 km) B. Girmay (ERY, IWA)	9e étape (199 km) A. Turgis (TEN)		10e étape (187,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)
Maillot jaune	R. Bardet (DFP)	T. Pogacar (SLN, UAD)	R. Carapaz (EQU, EFE)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)

Étienne Garnier/L'Équipe

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
ALEXANDRE ROOS

C'EST L'HEURE

Alors que Victor Campenaerts a réglé l'échappée devant l'épatant Mattéo Vercher et Michal Kwiatkowski, le Tour entre aujourd'hui dans sa trilogie décisive. Le moment pour Tadej Pogacar de soigner son couronnement et pour Jonas Vingegaard de tenter de le renverser.

BARCELONNETTE (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – Nous voilà entrés dans ce moment où le Tour de France se met à broyer, à concasser ses fidèles, où les émotions brutes sont là, à la surface, au fond des gorges, et n'attendent qu'à déborder.

Tout le monde est sur l'os, au bord d'un précipice physique et affectif, et il n'y avait qu'à voir la scène d'arrivée hier, ce trio qui s'était joué la victoire et où tous ont vacillé dès la ligne franchie, en larmes, vainqueur ou perdants. Un peu d'humanité, des sentiments simples qui faisaient du bien, contre lesquels personne, cette fois, ne devrait pouvoir trouver à redire alors que les derniers jours il a beaucoup été question de watts, de mutants et de monoxyde de carbone.

Victor Campenaerts (32 ans) a beau avoir les manières d'un rhinocéros sur le vélo, sa première victoire dans le Tour de France l'a fendillé comme de la porcelaine, le nouveau succès d'un brave au lendemain de celui de Richard Carapaz.

Des larmes de joie et… de frustration

Le pédalier encore chaud et tordu par son pilonnage, le Belge a montré sa moustache souriante au téléphone à son fiston, né en plein stage de préparation du Tour et qui toute son enfance entendra « Barcelonnette », un nom qui le fera rire, le lieu enchanté d'un conte de fées. Campenaerts était en pleurs et ils étaient contagieux. À quelques mètres, Mattéo Vercher était lui en sanglots, prostré sur le bitume surchauffé. Le Français, 23 ans, était en train de réaliser qu'il avait failli toucher au sublime pour son premier Tour de France, rookie plein de culot qui

Tadej Pogacar (à gauche) et Jonas Vingegaard, ici dans l'ascension du plateau de Beille le 14 juillet, devraient à nouveau s'expliquer aujourd'hui.

avait tenté de flinguer ses deux adversaires à 800 m de la ligne. Il fallait bien tenter quelque chose pour combler son manque de vice, d'expérience et de puissance, mais Michal Kwiatkowski est allé le récupérer avec facilité. Même ce vieux roublard, 34 ans, a reconnu que le Tour l'avait une nouvelle fois brisé, avec cette troisième place à l'arrivée.

La ruse et l'art de la course du Polonais ont été dominés par la force de Campenaerts, injouable dans le sprint, alors que Kwiatkowski avait été à l'origine de la décantation dans l'échappée, d'abord d'une attaque dans la dernière difficulté répertoriée de la journée, la côte des Demoiselles Coiffées, à 40 km de l'arrivée, puis d'un forcing dans la descente en surplomb du magnifique lac de Serre-Ponçon, où Vercher et Campenaerts le rattrapèrent, alors que le malheureux Tobias ▶▶

11e mercredi 10	12e jeudi 11	13e vendredi 12	14e samedi 13	15e dimanche 14		16e mardi 16	17e mercredi 17	18e hier	19e aujourd'hui	20e Demain	21e dimanche 21
Évaux-les-Bains > Le Lioran	Aurillac > Villeneuve-sur-Lot	Agen > Pau	Pau > Saint-Lary-Soulan Pla d'Adet	Loudenvielle > Plateau de Beille	Lundi 15 - repos	Gruissan > Nîmes	Saint-Paul-Trois-Châteaux > Superdévoluy	Gap > Barcelonnette	Embrun > Isola 2000	Nice > Col de la Couillole	Monaco > Nice
11e étape (211 km) J. Vingegaard (DAN, TVL)	12e étape (203,6 km) B. Girmay (ERY, IWA)	13e étape (165,3 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	14e étape (151,9 km) T. Pogacar (SLN, UAD)	15e étape (197,7 km) T. Pogacar (SLN, UAD)		16e étape (188,6 km) J. Philipsen (BEL, ADC)	17e étape (177,8 km) R. Carapaz (EQU, EFE)	18e étape (179,5 km) V. Campenaerts (BEL, LTD)			
T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)		T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	T. Pogacar (SLN, UAD)	144,6 km	132,8 km	33,7 km c.l.m. individuel



Johannessen chuta juste avant de pouvoir opérer la jonction.

Un combat physique, de styles et d'orgueils

La bataille avait été bien plus limpide que la veille vers Superdévoluy, car le groupe des favoris s'est relevé dès les premiers reliefs et a laissé filer une échappée de 37 unités. Les gros bras se sont offert un peu de répit avant de reprendre leur combat pour trois jours. Malgré les quelques étincelles de mercredi dans le col du Noyer puis la montée de Superdévoluy, rien n'a vraiment bougé depuis l'arrivée au plateau de Beille dimanche et les positions des trois premiers au général sont si ancrées que, comme pour les mortels qui les accompagnent, l'explosion de l'un ou de l'autre est le scénario privilégié pour que la hiérarchie se renverse.

Elle guette forcément et maintient en alerte aussi bien le camp UAE, qui doit se demander si Tadej Pogacar va encaisser jusqu'au bout son hyperactivité et l'enchaînement avec le Giro, que celui des Visma, qui constatent que Jonas Vingegaard plafonne et va peut-être payer le temps perdu avec ses blessures du Pays basque. Il est impossible de prévoir une défaillance, mais c'est une chape qui existe, surtout au bout du Tour, avec la charrette de tous les efforts passés et alors que se profilent deux journées en montagne, avec 4 500 m de dénivelé positif sur des distances ramassées.

Au-delà d'une reddition physique, on sent une atmosphère électrique parce que ces deux-là se mettent des peignées depuis quatre ans sur le Tour et que leur duel est un combat physique, de styles et d'orgueils. Cette dernière dimension est la promesse que les choses vont bouger, que les deux ogres ne peuvent pas vouloir en rester là.

Même si on le sent sur un fil depuis les Pyrénées et même si on n'a pas compris pourquoi les Visma avaient occis Bart Lemmen hier à l'avant, Vingegaard ne se privera pas d'une dernière tentative à la vie à la mort et son équipe va bien tenter de préparer un coup fumeux. Quant à Pogacar, avec ses trois minutes d'avance, il n'a même pas besoin de bouger, mais on sait bien que c'est impossible tant il clignote comme un stroboscope. Surtout, le Slovène a un compte à régler, même deux, voire trois, avec son rival. Il n'a pas oublié le coup du Granon d'il y a deux ans, ni le chrono de Combloux et le col de la Loze l'an passé. Alors, si l'occasion se présente de poignarder le Danois en plein cœur, le Maillot Jaune ne la manquera pas. Il a d'ailleurs lancé une perche à Remco Evenepoel, son compagnon de chambrée chez les fous, son allié déjanté, à qui il a suggéré d'attaquer.

Le Belge n'est pas non plus à l'abri d'un coup de bambou, surtout dans des cols si hauts, si longs et si raides comme la trilogie Vars - Bonette (le toit de la course à plus de 2 800 m) - Isola 2000 aujourd'hui, mais il est épatant pour son premier Tour de France, impeccable dans la gestion de ses efforts et débordant de panache. Les deux compères partagent le même adversaire, qu'ils prennent en tenaille au général, et ce n'est pas une bonne nouvelle pour Vingegaard, qui espérera pouvoir compter sur la compagnie de Matteo Jorgenson. Le Tour entre dans son moment décisif. C'est l'heure du K.-O. 'E

18e ÉTAPE

Gap - Barcelonnette (179,5 km)
moyenne : 43,023 km/h

1. Campenaerts (BEL, LTD)	en 4 h 10'20''
2. **Vercher** (TEN)	m.t.
3. Kwiatkowski (POL, IGD)	m.t.
4. Skujins (LET, LTK)	à 22''
5. Lazkano (ESP, MOV)	m.t.
6. Lemmen (HOL, TVL)	m.t.
7. Neilands (LET, IPT)	m.t.
8. Hindley (AUS, RBH)	m.t.
9. Van Aert (BEL, TVL)	à 37''
10. Matthews (AUS, JAY)	m.t.
11. **Godon** (DAT)	m.t.
12. **Pacher** (GFC)	m.t.
15. **Bernard** (LTK)	m.t.
28. **G. Martin** (COF)	m.t.
40. Vingegaard (DAN, TVL)	à 13'40''
43. Almeida (POR, UAD)	m.t.
44. Pogacar (SLN, UAD)	m.t.
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	m.t.

GÉNÉRAL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 74 h 45'27''
2. **Vingegaard** (DAN, TVL)	à 3'11''
3. **Evenepoel** (BEL, SOQ)	à 5'9''
4. **Almeida** (POR, UAD)	à 12'57''
5. **Landa** (ESP, SOQ)	à 13'24''
6. **Ca. Rodriguez** (ESP, IGD)	à 13'30''
7. **A. Yates** (GBR, UAD)	à 15'41''
8. **Ciccone** (ITA, LTK)	à 17'51''
9. **Gee** (CAN, IPT)	à 18'15''
10. **Buitrago** (COL, TBV)	à 18'35''
11. **Gall** (AUT, DAT)	à 19'4''
12. **Cras** (BEL, TEN)	à 19'55''
13. **G. Martin** (COF)	à 20'38''
14. **Jorgenson** (USA, TVL)	à 22'18''
15. **S. Yates** (GBR, JAY)	à 28'12''
22. **Bernard** (LTK)	à 1 h 0'12''
79. **Campenaerts** (BEL, LTD)	à 3 h 2'47''

LA QUESTION DU JOUR

Que va tenter Vingegaard sur la route d'Isola 2000 ?

La 19e étape, l'une des rares qu'il a reconnues, convient parfaitement au Danois. C'est surtout l'une de ses dernières chances de renverser Tadej Pogacar.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE MENJOT

BARCELONNETTE – À quelques heures de l'étape la plus majestueuse de ce Tour, ces trois cols à plus de 2 000 mètres d'altitude, dont la Bonette au milieu, plus haute route asphaltée de France (2 802 mètres), un terrain de jeu idéal pour Jonas Vingegaard et les Visma-Lease a bike, la question brûle les lèvres : que vont faire les Néerlandais ? Une deuxième version du Granon 2022, quand ils avaient asphyxié Tadej Pogacar en attaquant dès le départ de manière incessante ? Ou un rythme élevé pour préparer un raid au long cours du Danois dans la montée finale vers Isola 2000 (16,1 km à 7,1 %, *lire page 16*), espérant cuire à petit feu le Maillot Jaune, comme l'an dernier au col de la Loze ?

La question du projet a été posée à Matteo Jorgenson hier, et l'Américain, dans un sourire, n'a pas vraiment répondu : *« Je ne sais pas encore, on va découvrir ça demain matin* (aujourd'hui). *»* Dans une équipe où tout est prévu dès l'hiver, quitte à réajuster les choses, le fameux plan est bien sûr connu. *« Mais il dépend toujours de comment se sentent les coureurs,* explique le directeur sportif Grischa Niermann. *On peut avoir le meilleur plan, et on en a déjà eu plusieurs sur ce Tour, si Tadej se trouve être le meilleur, qu'il est imbattable, alors notre plan ne fonctionnera pas. »*

Le discours des Visma pas défaitiste mais réaliste

Depuis la fin du week-end pyrénéen et les trois minutes de retard du double vainqueur sortant sur Pogacar, le discours a un peu changé. Le lendemain, Vingegaard promettait *« de se battre pour la victoire, pas pour la deuxième place ».* Mais il y a eu depuis cette fin d'étape à Superdévoluy, mercredi, où le dossard numéro 1 a été sauvé par ses équipiers issus de l'échappée (Laporte, Van Aert, Benoot) alors qu'il coinçait totalement. Conséquence directe, l'ambition pourrait être revue un peu à la baisse, d'où le discours prudent du staff néerlandais à l'arrivée de la 18e étape, alors que le porteur du maillot à pois est monté dans son car sans en redescendre, malgré les appels d'une colonie danoise scandant son nom. *« La clé pour battre Tadej demain* (aujourd'hui)*, c'est que Jonas soit meilleur que lui, c'est tout,* posait Niermann. *Au cours des deux semaines et demie passées, on ne l'a pas vu avoir un problème. Je ne suis pas défaitiste mais réaliste, pas stupide. Si Jonas finit deuxième parce que Tadej est plus fort, c'est ainsi. »*

Plus que de tactique, il était donc question de mobilisation façon séminaire d'entreprise. *« On va laisser tout ce qu'on a sur la route »,* annonçait le manager Merijn Zeeman, précisant que cette 19e étape était l'une des rares que son coureur avait pu reconnaître, avant sa chute au Tour du Pays Basque début avril.

Il n'est pas le seul. Remco Evenepoel a passé deux semaines de stage à Isola 2000 et imaginait hier *« un feu d'artifice »,* alors que Pogacar, qui connaît ces routes par cœur, prévenait : *« La meilleure défense, c'est l'attaque. »* Le plan de Vingegaard consistera, peut-être, à s'adapter à celui des autres.



Jonas Vingegaard entre ses coéquipiers Christophe Laporte (tout à gauche), Matteo Jorgenson et Jan Tratnik, hier, lors de la 18e étape, va abattre une carte importante aujourd'hui entre Embrun et Isola 2000.

Bernard Papon/L'Équipe

TOUR DE FRANCE **18e étape** 179,5 km

Gap - Barcelonnette



Bernard Papon/L'Équipe

Pogacar se met au frais

Physiologiquement indisposé par la chaleur, le Slovène travaille depuis l'année dernière sur un protocole d'acclimatation aux hautes températures.

Le Maillot Jaune s'asperge lors de l'étape Gruissan-Nîmes, mardi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YOHANN HAUTBOIS

BARCELONNETTE (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – Au-dessus du lac de Sautet puis de celui de Serre-Ponçon, nargué par les bateaux en forme de cygne et de canard, il était tentant d'aller poser ses fesses dans les eaux turquoise de ces immensités bien que notre séant baignait déjà dans une piscine. Rien, bien sûr, en comparaison du peloton qui roule sur un bitume passé au micro-ondes, et au sein duquel tous les coureurs ne sont pas égaux, une question d'hormones et de thyroïde. En cas d'hypothyroïdie, le coureur n'aura pas de souci sous le cagnard ; en cas d'hyperthyroïdie, il préférera la grêle et le froid, pour résumer.

Si le Danois Jonas Vingegaard ne souffre pas trop de la chaleur, Tadej Pogacar, ces dernières années, a vécu des moments de surcuisson qui l'ont handicapé : dans le Ventoux en 2021, dans le Granon l'année suivante et, encore à Courchevel l'an dernier, au lendemain du chrono de Combloux. Il ne s'en est jamais caché et il estimait, il y a deux ans, que *« personne n'aime courir sous 40 °C pendant cinq heures »*, assumant même qu'*« une seule chose* [lui] *faisait vraiment peur, c'était… la chaleur. Je ne suis pas toujours très à l'aise avec elle. »*

Cette année, le Tour se meut sous des températures chaudes mais de saison, sans être caniculaires, et le Slovène n'a rien laissé paraître d'une éventuelle souffrance. Hier, une alerte canicule a été lancée par Météo France mais elle ne concerne pas Embrun, d'où sera donné aujourd'hui le départ de la 19e étape. À midi, le peloton s'élancera sous une trentaine de degrés et il devrait en perdre une dizaine dans l'ascension du col de la Bonette, ce qui arrangera le leader de l'équipe UAE Team Emirates, qui enfile dès la fin des étapes des gilets de glaçons sur le vélo de récupération puis s'immerge dans un bac d'eau glacée.

Un secteur longtemps empirique ou délaissé

Pourtant, il a travaillé sur cette question de la gestion de la température, devenue centrale dans sa préparation, au même titre que la nutrition, l'aérodynamisme, la variation des entraînements… Longtemps empirique ou délaissée, comme l'avait admis Pogacar lui-même en 2021 (*« Je ne me suis jamais entraîné dans ces salles plus chaudes, je ne connais pas ça »*), elle a intégré son quotidien *« en fin d'année dernière et encore plus cette saison »*, confirme Jeroen Swart, directeur de la performance de la formation émirienne. Après un Giro remporté sous des températures douces, *« il a travaillé dans des conditions de chaleur, en altitude, à Isola 2000 pendant 20 jours,* insiste Fernandez Matxin, le directeur sportif. *Il s'est entraîné aussi selon les horaires de courses, non pas en partant à 9 heures le matin mais comme si la course arrivait à 16-17 heures »*.

Swart détaille tout l'intérêt d'une *« acclimatation thermique très spécifique »* et attention à la surchauffe des méninges : *« Si vous vous entraînez pendant trois semaines à une altitude de 2 000 mètres ou plus, vous pouvez avoir une augmentation de la masse d'hémoglobine* (qui transporte l'oxygène) *d'environ 5 à 6 %. S'entraîner simplement en faisant un entraînement thermique peut augmenter votre masse d'hémoglobine de 4 %. Mais l'avantage supplémentaire de l'entraînement par temps chaud, en altitude, est qu'il augmente également le volume de votre plasma, principalement de l'eau, mais qui contient également des protéines et d'autres substances. Dans les électrolytes* (*)*, la portion de liquide est augmentée jusqu'à 25 %. »*

Si tout le monde a suivi, on continue sur un tel apport pour le cœur, bien sûr, et aussi le cerveau, poursuit celui qui dirigeait la cellule médicale d'UAE en 2019 : *« Si votre volume sanguin total est plus élevé, vous pouvez amener plus de sang vers la peau pour la refroidir tout en continuant à pomper suffisamment de sang vers votre cerveau pour lui donner de l'oxygène et vers les muscles pour métaboliser le carburant afin de créer de l'énergie nécessaire au mouvement. »*

À Isola 2000, donc, le Maillot Jaune a roulé en extérieur sous des températures clémentes en juin mais aussi, toujours en altitude et en salle, avec plusieurs couches de vêtements pour habituer son corps à mieux réguler sa température. Car, à partir de 39 °C, l'organisme commence à dérailler, avec des pertes de sels minéraux à cause de la sueur, d'eau, pouvant entraîner entre 5 à 10 % de puissance en moins, si l'hydratation n'est pas régulière, ce que le coureur de Komenda avait expérimenté dans le Granon il y a deux ans.



Bernard Papon/L'Équipe

Pogacar à l'arrivée de l'étape du Granon dans le Tour 2022, le cuissard marqué par une intense transpiration. Ce jour-là, il avait cédé 3 minutes et le Maillot Jaune à Jonas Vingegaard.

Un capteur de température corporelle pendant un chrono

Depuis, il optimise donc cette nouvelle voie de recherche scientifique et, en mai dernier au Giro, lors du chrono à Pérouse, sous une très forte chaleur, il avait utilisé un capteur de température corporelle qui lui permettait de gérer ses efforts. De même, son déménagement à Monaco, en 2020, a participé à son acclimatation plus rapide à la chaleur avec des entraînements printaniers dans le pire des cas.

Et en cas de coup de chaud, comme lorsqu'il avait été victime de crampes lors du dernier Tour de Lombardie, il expérimente une autre voie, la nutrition. Lors de sa victoire en Italie, il avait ingurgité une consommation qu'on ne souhaite à personne mais vraisemblablement efficace. *« Une boisson salée au vinaigre,* avait-il révélé. *Ça m'aide vraiment. Il y a aussi du jus de concombre. Les électrolytes et le sel agissent. »* On connaît d'autres consommations désaltérantes, à base de houblon, mais cette fois, c'est son nutritionniste qui les lui déconseille. **E**

(*) Ce sont des minéraux, des composants chimiques qui permettent de maintenir le taux d'hydratation.

Un peu plus près des étoiles

La plus haute route goudronnée de France va emmener le peloton au col de la Bonette, à plus de 2 800 mètres lors de cette 19e étape. Dans un décor somptueux, que « L'Équipe » a parcouru fin juin.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
THOMAS PEROTTO

JAUSIERS (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – Il y a quelques mois, Céline et Lionel ont vu passer une ombre devant leur gîte. Une âme en peine, le regard dans le vide, de l'eau qui n'en finissait plus de couler sur les bras, un corps noyé sous le déluge qui tombait d'un ciel déjà plongé dans la nuit. C'était un cycliste, comme il y en a tellement ici, qui redescendait du col de la Bonette. Là-haut, il pleut ou neige sans prévenir, violemment, au moins une fois par mois dit-on dans le coin. L'endroit est prisé des cyclistes qui veulent rentrer dans la confrérie de ceux qui ont réussi à boucler le parcours des 7 Majeurs, ces sept cols des Alpes du Sud qui culminent à plus de 2000 m (*).

Réaliser l'intégralité du parcours dans un délai maximal de vingt-quatre heures, et sans assistance, en partant de Jausiers et en y revenant, fait alors de vous un Chevalier. Il existe aussi une déclinaison pouvant vous sacrer Grand Maître, Maître ou Membre. Une quête et une souffrance, quel que ce soit le cas de figure. Mais en cas de coup dur, Céline et Lionel peuvent vous ouvrir une chambre aux *Bartavelles* pour prendre une douche et bénéficier d'un peu d'eau chaude…

Fin juin, cinq jours avant le début du Tour à Florence, lorsqu'on s'est risqué à enfourcher un vélo de route (de location au dernier moment), avec un équipement minimal (acheté la veille) et un roulage au compteur de très grande qualité (zéro kilomètre parcouru en 2024), au départ de Jausiers, on espérait trouver du soleil, du plaisir, de la douceur et des paysages incroyables sur la route de la Bonette. Seul ce dernier élément était au rendez-vous. Ce lundi-là s'est résumé à de la pluie, un thermomètre très bas, un ciel encore plus, et même une légère grêle à cinq kilomètres du sommet. Le tout nous empêchant de boucler les 24 kilomètres d'ascension (la meilleure nouvelle de la journée finalement).

> **"La route est parfaite presque tout le temps et le décor vaut le coup. On voit cette montagne qui n'en finit plus de monter, et c'est encore plus beau quand le ciel est dégagé"**
> GILLES, UN MOTARD HABITUÉ DES LIEUX

Ce col de la Bonette risque de faire souffrir les coureurs du Tour de France (logiquement un peu mieux entraînés que nous) par sa longueur et surtout par son altitude. Plus de douze kilomètres d'ascension se situent au-dessus des 2000 mètres, là où l'air n'est plus le même et où le cœur tape immédiatement plus fort. La route est la plus haute goudronnée d'Europe pour les véhicules, les motos et quelques camions qui s'y aventurent. Renseignement pris, la légende aurait un peu pris le pas sur la vérité, puisqu'en Autriche et en Espagne, des routes encore plus hautes existent. En France, c'est malgré tout la route inter-vallées la plus haute.

Il n'en reste pas moins que ce décor de la Bonette, qui délimite la vallée de l'Ubaye et celle de la Tinée, est soufflant. Sa liaison n'est possible que depuis mi-juin, la neige empêchant auparavant le passage. Au sommet, des immenses blocs de neige encadrent encore la route, mais rien à voir avec ceux qu'il y avait encore au début du printemps… Quelques kilomètres plus bas, la nature est luxuriante, du vert à perte de vue à mesure que le regard se pose dans le bas de la pente ou vers les sommets. Il existe aussi un autre genre de peloton, qui se déplace serré et à bonne allure : les moutons. Entre Jausiers et la cime de la Bonette, la vie humaine s'y fait quasiment rare passé le hameau de Lens et le petit cimetière en contrebas.

situation



Pour les cyclistes, et les très nombreux motards qui empruntent aussi cet itinéraire, la route est large, propre, au milieu d'une immensité. *« C'est un de mes endroits préférés pour mes sorties à moto*, raconte Gilles, qui vient régulièrement depuis Grasse, dans les Alpes-Maritimes. *Je viens souvent, seul ou avec des amis, en mode traversée des Alpes. On croise très peu de voitures, presque jamais de camions, c'est très agréable. La route est parfaite presque tout le temps et le décor vaut le coup. On voit cette montagne qui n'en finit plus de monter, et c'est encore plus beau quand le ciel est dégagé. Jausiers, comme Barcelonnette un peu plus loin, ou Serre-Ponçon, est un repaire de motards. On peut aller vite et se faire plaisir. »*

Un coin isolé, difficile d'accès

« J'espère que le passage du Tour de France va booster l'image de la vallée de l'Ubaye, même si pour plusieurs gîtes comme le mien, la clientèle est déjà faite avec le vélo et la moto, avoue Kristof De Baets, un Belge fondu de vélo qui a ouvert La Mexicaine, une chambre d'hôtes à Jausiers. *C'est un temps de Flandriens que vous avez aujourd'hui, mais il y a beaucoup de choses à faire dans les environs. Les marcheurs, les randonneurs, viennent beaucoup chez nous. »*

Kristof s'est un peu moqué de nous lorsque nous lui avons exposé notre projet de reportage à vélo à la Bonette, peu préparé et bien décidé à avaler un petit-déjeuner bien costaud. Lui grimpe régulièrement ce col, ainsi que ceux des environs, et ne se lasse pas du paysage. Tout comme Maryon, qui faisait escale au gîte d'à côté : *« Le coin est extraordinaire pour marcher, faire du vélo et profiter des paysages. Il y a un petit lac en arrivant à 2 500 m, c'est reposant, on est au milieu de nulle part. »*

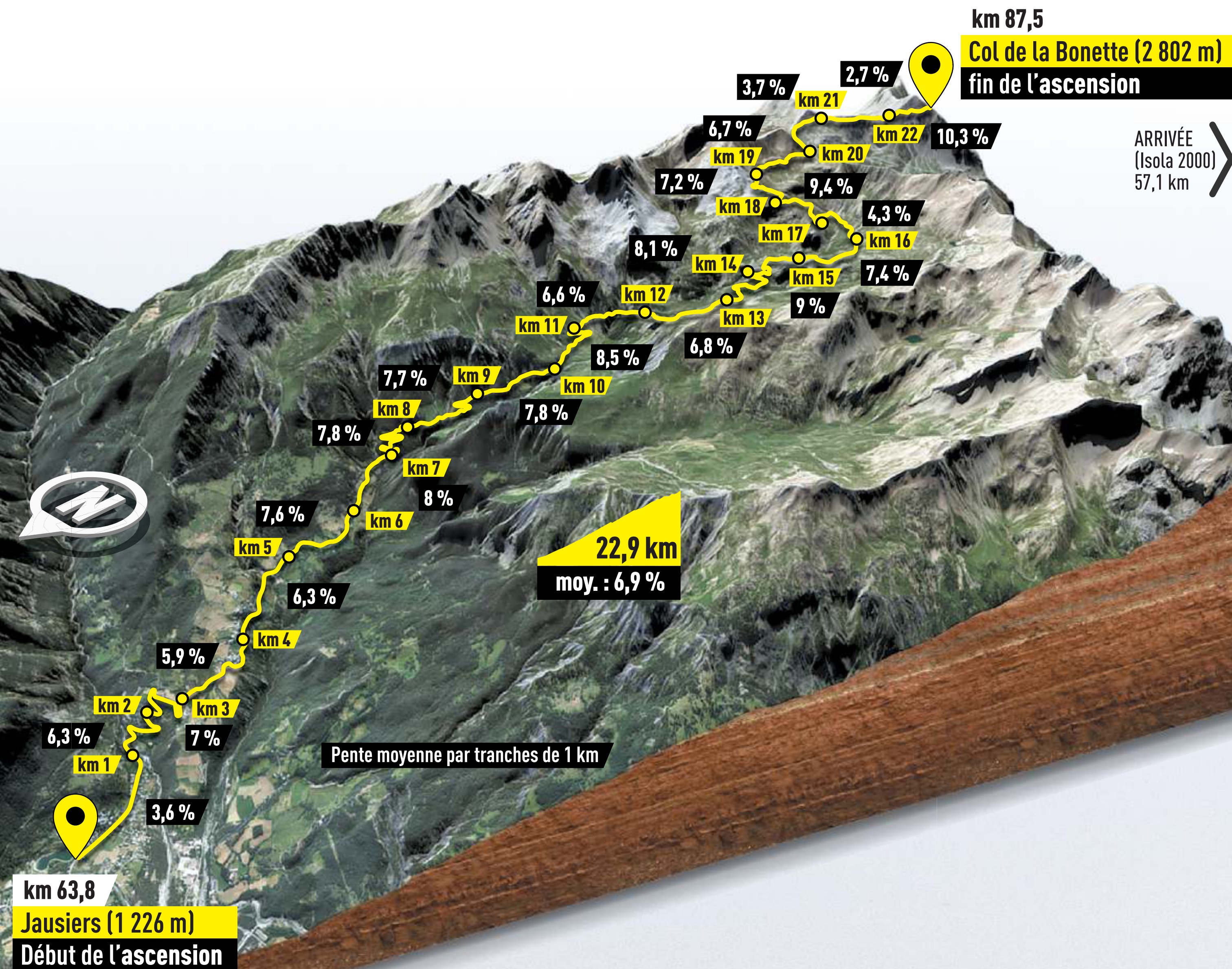
Venir dans le Mercantour, dans l'Ubaye, est aussi une question de mérite. Les dessertes en train sont inexistantes pour arriver à Jausiers, la gare SNCF la plus proche se trouvant à Gap (environ 1 h 20 en voiture) et la gare TGV à Aix-en-Provence (environ 2 h 20). Et le sommet de la Bonette se trouve à plus de deux heures de voiture de Nice. Le peloton du Tour de France, lui, se sera enquillé le col de Vars juste avant d'entamer celui de la Bonette. Il montera bien plus vite que nous mi-juin et on lui souhaite surtout une bien meilleure météo pour profiter du décor.

(*) Vars (2108 m), Izoard (2360 m), Agnel (2744 m), Sampeyre (2284 m), Fauniera (2481 m), Lombarde (2350 m), cime de la Bonette (2802 m).



C'est un décor d'exception qui attend les coureurs, aujourd'hui, sur les pentes du col de la Bonette.

Claire Gaby/L'Équipe



TOUR DE FRANCE 2008

Et Augustyn bascula dans le ravin...


Bernard Papon/L'Équipe

Dans son histoire, le Tour de France n'est pas souvent passé par la Bonette. Seulement quatre fois jusqu'à aujourd'hui (1962, 1964, 1993 et 2008), mais un coureur s'en rappelle plus que les autres. En 2008, John-Lee Augustyn, qui porte les couleurs de la formation Barloworld, bascule dans le ravin en descendant la Bonette (direction Jausiers) lors de la 16e étape. Le Sud-Africain, aujourd'hui âgé de 37 ans, se souvient : *« Quand j'ai démarré la Bonette, j'avais vraiment un bon sentiment, j'avais de bonnes jambes. Dans sa voiture, mon manager m'avait dit : "John-Lee, quand tu es prêt, vas-y !" À deux kilomètres du sommet, j'ai attaqué. Je suis passé en tête au sommet. Je ne connaissais pas la descente, je n'avais pas eu le temps de l'étudier. Je ne savais pas que ça allait aussi vite, qu'il y avait certains passages aussi délicats. J'ai été rattrapé par une partie de l'échappée dans la descente. Il y avait de très bons descendeurs comme Yaroslav Popovych ou Cyril Dessel. Quand ils m'ont dépassé, ça allait très vite et je n'étais plus dans la bonne ligne. C'était trop tard, je ne pouvais pas arrêter le temps et je suis passé à travers le flanc de la montagne. À ce moment, je me suis dit, allez, salut les gars, c'est terminé pour moi. Je suis tombé, j'ai glissé un peu plus bas, et j'ai essayé de remonter en m'appuyant sur les mains et les genoux, car c'était très pentu dans les cailloux. Un spectateur, le seul dans le virage, m'a aidé à remonter. Je me suis senti vraiment chanceux car je n'ai rien eu, juste peur. J'ai remonté la Bonette quelques années plus tard, c'était vraiment un bon souvenir. Tu as l'impression de grimper jusqu'à la lune ! »*

Th. P.

TOUR DE FRANCE 19e étape 144,6 km

Embrun-Isola 2000





Sur le toit du Tour

La course descend vers le sud en empruntant les routes du col le plus haut de France, la cime de la Bonette, point d'orgue d'une étape en haute altitude.

Embrun 0 12h30 · Châteauroux-les-Alpes 4,4 12h36 · Saint-Clément sur-Durance 11,7 12h45 · Eygliers Gare 17,8 12h53 · Le Villard 19,5 12h55 · Guillestre 21,1 12h57 · Saint-Marcellin 33,1 13h24 · Sainte-Marie 34,9 13h29 · Vars 36,8 13h34 · Refuge Napoléon 40,2 13h43 · Col de Vars (HC) 2109 m 42,6 13h49 · Saint-Paul-sur-Ubaye 50,1 13h57 · Les Gleizolles 56,6 14h05 · La Condamine Châtelard 58,4 14h07 · Jausiers 62,7 14h14 · Cime de la Bonette (HC) 2802 m 87,5 15h17 · Le Camp des Fourches 95,2 15h25 · Saint-Étienne de-Tinée 112,5 15h44 · Le Bourguet 118,6 15h51 · Isola 127 16h02 · Isola 2000 (1) 2024 m 144,6 16h44

Hautes-Alpes · Alpes-de-Haute-Provence · Alpes-Maritimes · 3,5 km · GEOATLAS.com

COL DE VARS KM 42,6 env. 13h49

La France en jaune

Bernard Papon/L'Équipe

Le 36e passage du Tour par le col de Vars réveille le souvenir du 35e. C'était en 2019, à quatre étapes du terme. Julien Alaphilippe portait le maillot jaune et Thibaut Pinot semblait encore en capacité de décrocher la première victoire finale d'un Français depuis Bernard Hinault, en 1985. Le lendemain, tout s'était écroulé : Pinot avait abandonné et Julian Alaphilippe avait perdu sa tunique sur les pentes de l'Iseran.

ISOLA 2000 KM 144,6 env. 16h44

Le doublé Rominger

En 1993, lors de la dernière arrivée à Isola 2000, Tony Rominger s'était imposé avec la bienveillance de son compagnon d'échappée Miguel Indurain, assuré de la première place au général. Ce jour-là, le Suisse, résigné, ne cherche pas à contrarier l'Espagnol dans la course au général, mais il empoche une deuxième étape de montagne d'affilée. Il est le premier à y parvenir depuis Joop Zoetemelk en 1976.

Michel Deschamps/L'Équipe

CIME DE LA BONETTE KM 87,5 env. 15h17

Une route centenaire

La cime de la Bonette offre un panorama exceptionnel sur les Alpes. Cette route très haut perchée est au départ une volonté de Napoléon III qui, en 1860, veut matérialiser le rattachement du comté de Nice à la France par la création d'une route impériale reliant Barcelonnette à la Côte d'Azur. Un projet complètement achevé un siècle plus tard, en 1960, et salué par un premier passage du Tour dès 1962.



DÉPART

Ouverture du village : **9 h 15**
Départ caravane : **10 h 20**
Rassemblement de départ : **plan d'eau.**
Départ fictif : **12 h 20, avenue des Acacias**
Départ réel : **12 h 30, sur la D 944, soit à 3,5 km du lieu de rassemblement.**

ARRIVÉE

avenue du Mercantour, à l'extrémité d'une ligne droite finale de 270 m à vue.
Largeur : **5 m.**
Heure estimée : **16 h 28** (à 36 km\h de moyenne).

TÉLÉVISION

2 3 de 12 heures à 17 h 05
EUROSPORT de 12 heures à 17 h 15

MÉTÉO

30-35 °C.
Temps chaud et ensoleillé même si la température baissera de plusieurs degrés au-dessus de 2 000 m.

2 802

En mètres, l'altitude de la cime de la Bonette, sommet de l'édition 2024.
Sa route n'a été déneigée que début juin.



Les larmes d'un filou

À 32 ans, **Victor Campenaerts** emporte la plus belle victoire de sa carrière sur cette « étape 18 » préparée avec soin depuis décembre.



Etienne Garnier / L'Équipe

Juste après la ligne, Victor Campenaerts, en pleurs, a voulu partager sa joie au téléphone avec son épouse et leur bébé.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PIERRE CALLEWAERT

BARCELONNETTE (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – C'est la victoire de l'esbroufe, de la grimace de douleur, du sourire qui frise et de la moustache en coin. La victoire surprise que Lotto Dstny, bâtie pour emmener Arnaud De Lie au sprint, n'attendait plus depuis mardi à Gruissan, dernière chance pour les sprinteurs. Une victoire sur le Tour de France, la plus importante de la carrière de Victor Campenaerts, cet ancien nageur, triathlète, spécialiste du contre-la-montre, recordman de l'heure devenu coureur de classiques et déconneur officiel de l'équipe.

À l'attaque tous les matins sur le Tour l'an dernier, au turbin en vain dans une demi-douzaine d'échappées, il recevait la consolation du prix de la combativité. Cette année, il met une fois la moustache à la fenêtre, et il score.

Surprise, pas tant que ça. *« Victor disait : "J'ai un objectif énorme dans ma vie, c'est gagner une étape sur le Tour de France," »* exultait Dirk Demol hier au pied de l'autocar trois essieux immatriculé en Belgique. *Et il l'a fait ! »* Surprise, mon œil. La boucle de Gap à Barcelonnette, vallonnée mais pas trop avec ses 40 bornes roulantes pour finir, il l'appelle « l'étape 18 » comme un béret vert en mission spéciale. *« Dès le mois de décembre, j'ai visé l'étape 18 en étudiant le parcours. J'avais compris que c'était la seule option pour voir une échappée gagner. »*

Toute la saison, son équipe l'a soutenu dans le projet : *« Je n'ai pas roulé beaucoup avant le Tour et là je suis arrivé en grande forme. »* Même le vélo de cet obsédé de matériel a été préparé pour « l'étape 18 » : *« Orbea m'a fait un vélo spécial, un peu moins vertical, adapté à mes besoins. Les mécaniciens méritent aussi une mention particulière pour cette victoire. Ils savaient que c'était un objectif pour moi. »* Soin du détail, il avait monté hier des pneus de contre-la-montre, en vue du long final plat ou légèrement descendant. Peu de coureurs peuvent rivaliser avec lui sur ce terrain.

Surprise, vraiment ? *« J'avais étudié que s'il y avait une échappée, je pouvais sortir du peloton au kilomètre 28. »* C'est précisément là, au pied du col du Festre, qu'il comptait s'extraire du peloton. Ce qu'il a fait. Puis, dans la descente de la côte des Demoiselles Coiffées, il rejoignait Michal Kwiatkowski et Mattéo Vercher. Début du numéro. Ce moment étrange où des échappés aux sorts mêlés doivent briser leur pacte d'entraide contre la souffrance pour se scinder en trois égoïsmes : il grimace, secoue la tête, va même s'adresser aux deux mystifiés de Barcelonnette.

Il a avoué que ses mauvaises places des jours précédents étaient « évidemment du bluff »

« J'ai une super bonne relation avec ''Kwiato'', je l'admire et c'est un honneur d'avoir été échappé avec lui. Mais je l'ai senti trop sûr de lui pour son sprint et j'en ai profité. » Il a même avoué hier soir que ses mauvaises places des jours précédents et ses séjours à l'arrière du peloton étaient *« évidemment du bluff »*.

À 100 m de l'arrivée, il retrouve la forme, se lance, gagne et l'émotion l'envahit. En larmes, il appelle sa femme, Nel Goerlandt. Leur fils Gustaaf est né le 8 juin à Grenade (Espagne). Ils avaient passé neuf semaines de stage ensemble en Sierra Nevada, premier arrivé, dernier parti. *« Ce n'est pas forcément l'endroit le plus charmant au monde mais aujourd'hui je ne regrette pas. »*

Ses yeux bleus de filou content de son joli coup se mouillent. Il lui dédie sa victoire et raconte ses semaines d'avant-Tour, alors qu'elle était enceinte. *« J'ai fait toute ma préparation avec ma famille, qui me supporte à un point que vous ne pouvez pas imaginer. On a passé le jour du chrono et le jour de repos ensemble et aujourd'hui, j'ai hâte de rentrer à la maison. »*

En 2025, Campenaerts courra sous le maillot de l'équipe Visma-Lease a bike. Il rejoindra l'équipe où il était un spécialiste du contre-la-montre. Le genre sérieux, sauf lors du chrono du Giro 2017, alors qu'il avait pris le départ le maillot LottoNL-Jumbo ouvert, avec une invitation à un rendez-vous à une jeune femme écrite au feutre sur le torse. Elle avait accepté mais lui avait dû payer une amende de 100 francs suisses pour avoir nui à l'image de son sport.

Ça ne l'a pas vraiment détourné de la rigolade. Ses vidéos postées sur Instagram, avec la complicité de son compagnon de chambre Brent Van Moer, lui *« changent les idées »*. Des petites fenêtres sur ses coulisses, comme sa version de l'étape du Tourmalet, où il roule à l'arrière avec un coureur *« qui ne boit rien, jette ses bidons parce qu'il ne digère que le sirop pur, alors que lui avale trois ou quatre bidons par heure »*... Nans Peters, vainqueur d'étape en 2020, comme lui. Il s'en est fait un copain.



Etienne Garnier/L'Équipe

Victor Campenaerts a su se jouer au sprint du jeune Mattéo Vercher et de l'expérimenté Michal Kwiatkowski (à g.), hier à Barcelonnette.

TOUR DE FRANCE 18e étape 179,5 km

Gap - Barcelonnette



CLASSEMENT ÉTAPE

GAP - BARCELONNETTE

Moyenne : 43,023 km/h

INDIVIDUEL

1. **Campenaerts** (BEL, LTD)	4 h 10'20''
2. **Vercher** (TEN)	à 0''
3. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 0''
4. Skujins (LET, LTK)	à 22''
5. Lazkano (ESP, MOV)	à 22''
6. Lemmen (HOL, TVL)	à 22''
7. Neilands (LET, IPT)	à 22''
8. Hindley (AUS, RBH)	à 22''
9. Van Aert (BEL, TVL)	à 37''
10. Matthews (AUS, JAY)	à 37''
11. **Godon** (DAT)	à 37''
12. **Pacher** (GFC)	à 37''
13. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 37''
14. Aranburu (ESP, MOV)	à 37''
15. **Bernard** (LTK)	à 37''
16. **Champoussin** (ARK)	à 37''
17. **Burgaudeau** (TEN)	à 37''
18. Johannessen (NOR, UXM)	à 37''
19. Houle (CAN, IPT)	à 37''
20. **Jegat** (TEN)	à 37''
21. Van den Broek (HOL, DFP)	à 37''
22. Cras (BEL, TEN)	à 37''
23. Zimmermann (ALL, IWA)	à 37''
24. Meintjes (AFS, IWA)	à 37''
25. Quinn (USA, EFE)	à 37''
26. Poels (HOL, TBV)	à 37''
27. **Madouas** (GFC)	à 37''
28. **G. Martin** (COF)	à 37''
29. Mühlberger (AUT, MOV)	à 37''
30. Carapaz (EQU, EFE)	à 1'9''
31. **Prodhomme** (DAT)	à 1'45''
32. G. Thomas (GBR, IGD)	à 3'7''
33. **Armirail** (DAT)	à 3'30''
34. Gibbons (AFS, LTK)	à 13'40''
35. Naesen (BEL, DAT)	à 13'40''
36. Kelderman (HOL, TVL)	à 13'40''
37. Benoot (BEL, TVL)	à 13'40''
38. Jorgenson (USA, TVL)	à 13'40''
39. **Laporte** (TVL)	à 13'40''
40. Vingegaard (DAN, TVL)	à 13'40''
41. Tratnik (SLN, TVL)	à 13'40''
42. Politt (ALL, UAD)	à 13'40''
43. Almeida (POR, UAD)	à 13'40''
44. Pogacar (SLN, UAD)	à 13'40''
45. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 13'40''
46. **Sivakov** (UAD)	à 13'40''
47. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 13'40''
48. Landa (ESP, SOQ)	à 13'40''
49. **Peters** (DAT)	à 13'40''
50. Moscon (ITA, SOQ)	à 13'40''
51. **Lapeira** (DAT)	à 13'40''
52. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 13'40''
53. Turner (GBR, IGD)	à 13'40''
54. Gall (AUT, DAT)	à 13'40''
55. Ciccone (ITA, LTK)	à 13'40''
56. Verona (ESP, LTK)	à 13'40''
57. A. Yates (GBR, UAD)	à 13'40''
58. Haig (AUS, TBV)	à 13'40''
59. Gee (CAN, IPT)	à 13'40''
60. Buitrago (COL, TBV)	à 13'40''
61. De Plus (BEL, IGD)	à 13'40''
62. **Russo** (GFC)	à 13'40''
63. Stuyven (BEL, LTK)	à 13'40''
64. Hirt (RTC, SOQ)	à 13'40''
65. S. Yates (GBR, JAY)	à 13'40''
66. Powless (USA, EFE)	à 13'40''
67. Castroviejo (ESP, IGD)	à 13'40''
68. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 13'40''
69. Küng (SUI, GFC)	à 13'40''
70. Lampaert (BEL, SOQ)	à 13'40''
71. Bissegger (SUI, EFE)	à 13'40''
72. **Grégoire** (GFC)	à 13'40''
73. Haller (AUT, RBH)	à 13'40''
74. Jungels (LUX, RBH)	à 13'40''
75. Rui Costa (POR, EFE)	à 13'40''
76. Romo (ESP, MOV)	à 13'40''
77. Eiking (NOR, UXM)	à 13'40''
78. **Zingle** (COF)	à 13'40''
79. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 13'40''
80. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 13'40''
81. Sobrero (ITA, RBH)	à 13'40''
82. Oliveira (POR, MOV)	à 13'40''
83. **Vauquelin** (ARK)	à 13'40''
84. Arndt (ALL, TBV)	à 14'13''
85. Soler (ESP, UAD)	à 14'38''
86. Bernal (COL, IGD)	à 14'50''
87. Mohoric (SLN, TBV)	à 15'26''
88. Van Moer (BEL, LTD)	à 16'23''
89. Stewart (GBR, IPT)	à 16'23''
90. Mezgec (SLN, JAY)	à 16'23''
91. Fuglsang (DAN, IPT)	à 16'23''
92. Beullens (BEL, LTD)	à 16'29''
93. De Lie (BEL, LTD)	à 16'29''
94. Tiller (NOR, UXM)	à 16'29''
95. Van den Berg (HOL, EFE)	à 16'29''
96. Van der Poel (HOL, ADC)	à 16'29''
97. Teunissen (HOL, IWA)	à 16'29''
98. Ackermann (ALL, IPT)	à 16'29''
99. Grignard (BEL, LTD)	à 16'29''
100. **Gaudu** (GFC)	à 16'29''
101. **Bardet** (DFP)	à 16'29''
102. Dillier (SUI, ADC)	à 16'29''
103. Formolo (ITA, MOV)	à 16'29''
104. Onley (GBR, DFP)	à 16'29''
105. Kristoff (NOR, UXM)	à 16'29''
106. Kulset (NOR, UXM)	à 16'29''
107. Geschke (ALL, COF)	à 16'29''
108. **Barguil** (DFP)	à 16'29''
109. **Gachignard** (TEN)	à 16'29''
110. Healy (IRL, EFE)	à 16'29''
111. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 16'29''
112. **L. Martinez** (GFC)	à 16'29''
113. Allegaert (BEL, COF)	à 17'12''
114. Williams (GBR, IPT)	à 17'25''
115. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 17'25''
116. Wellens (BEL, UAD)	à 17'25''
117. Durbridge (AUS, JAY)	à 17'25''
118. **Laurance** (ADC)	à 17'25''
119. **Grellier** (TEN)	à 17'25''
120. **Coquard** (COF)	à 17'29''
121. Mas (ESP, MOV)	à 17'32''
122. Rex (BEL, IWA)	à 18'37''
123. **Page** (IWA)	à 18'37''
124. Eekhoff (HOL, DFP)	à 18'37''
125. Degenkolb (ALL, DFP)	à 18'37''
126. Goossens (BEL, IWA)	à 18'37''
127. Girmay (ERY, IWA)	à 18'37''
128. Denz (ALL, RBH)	à 18'37''
129. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 18'37''
130. Groenewegen (HOL, JAY)	à 18'37''
131. Tejada (COL, AST)	à 18'37''
132. **Démare** (ARK)	à 18'37''
133. **Dujardin** (TEN)	à 19'12''
134. **Turgis** (TEN)	à 19'12''
135. Ghys (BEL, ADC)	à 20'40''
136. Philipsen (BEL, ADC)	à 20'51''
137. Bol (HOL, AST)	à 20'51''
138. Ballerini (ITA, AST)	à 20'51''
139. Cavendish (GBR, AST)	à 20'51''
140. Drizners (AUS, LTD)	à 20'51''
141. Geniets (LUX, GFC)	à 20'51''
142. Mozzato (ITA, ARK)	à 22'9''
143. McLay (GBR, ARK)	à 22'39''
144. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 22'42''
145. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 22'51''

145 classés.

Bonifications à l'arrivée : 10'', 6'' et 4'' aux trois premiers.

cols et côtes

Col du Festre (cat. 3 ; km 32,2)

1. Lazkano (ESP, MOV)	2 pts
2. Quinn (USA, EFE)	1 pt

Côte de Corps (cat. 3 ; km 57,5)

1. Lazkano (ESP, MOV)	2 pts
2. Carapaz (EQU, EFE)	1 pt

Col de Manse (cat. 3 ; km 97,3)

1. Lazkano (ESP, MOV)	2 pts
2. Carapaz (EQU, EFE)	1 pt

Côte de Saint-Apollinaire (cat. 3 ; km 120,3)

1. Johannessen (NOR, UXM)	2 pts
2. Kwiatkowski (POL, IGD)	1 pt

Côte des Demoiselles Coiffées (cat. 3 ; km 138,5)

1. Kwiatkowski (POL, IGD)	2 pts
2. Carapaz (EQU, EFE)	1 pt

prix de la combativité

T. Johannessen (NOR, UXM) *(ci-dessous)*



Bernard Papon/L'Équipe

Tombé dans la descente des Demoiselles Coiffées, Tobias Johannessen avait le bras gauche en écharpe à l'arrivée.

sprint intermédiaire

Saint-Bonnet-en-Champsaur (km 84,3)

1. Matthews (AUS, JAY)	20 pts
2. Skujins (LET, LTK)	17 pts
3. Zimmermann (ALL, IWA)	15 pts
4. Van Aert (BEL, TVL)	13 pts
5. **Madouas** (GFC)	11 pts
6. Kwiatkowski (POL, IGD)	10 pts
7. **Armirail** (DAT)	9 pts
8. Aranburu (ESP, MOV)	8 pts
9. Campenaerts (BEL, LTD)	7 pts
10. Van den Broek (HOL, DFP)	6 pts
11. Thomas (GBR, IGD)	5 pts
12. Cras (BEL, TEN)	4 pts
13. Quinn (USA, EFE)	3 pts
14. **Pacher** (GFC)	2 pts
15. Mühlberger (AUT, MOV)	1 pt

par équipes

1. TOTALÉNERGIES	12 h 32'14''
2. MOVISTAR	à 22''
3. DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 4'38''
4. VISMA | LEASE A BIKE	à 13'25''
5. LIDL-TREK	m.t.
6. ISRAEL-PREMIER TECH	m.t.
7. ARKEA-B&B HOTELS	à 13'40''
8. GROUPAMA-FDJ	m.t.
9. EF EDUCATION - EASYPOST	à 14'12''
10. INEOS GRENADIERS	à 15'33''
11. INTERMARCHÉ - WANTY	à 16'29''
12. RED BULL - BORA - HANSGROHE	à 26'28''
13. BAHRAIN VICTORIOUS	à 26'43''
14. UNO-X MOBILITY	m.t.
15. JAYCO ALULA	à 29'26''
16. COFIDIS	à 29'32''
17. LOTTO DSTNY	à 31'38''
18. DSM-FIRMENICH POSTNL	à 32'21''
19. UAE EMIRATES	à 39'46''
20. SOUDAL QUICK-STEP	m.t.
21. ALPECIN-DECEUNINCK	à 49'9''
22. ASTANA QAZAQSTAN	à 59'5''

CLASSEMENT GÉNÉRAL

INDIVIDUEL

1. **Pogacar** (SLN, UAD)	en 74 h 45'27''
2. Vingegaard (DAN, TVL)	à 3'11''
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	à 5'9''
4. Almeida (POR, UAD)	à 12'57''
5. Landa (ESP, SOQ)	à 13'24''
6. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 13'30''
7. A. Yates (GBR, UAD)	à 15'41''
8. Ciccone (ITA, LTK)	à 17'51''
9. Gee (CAN, IPT)	à 18'15''
10. Buitrago (COL, TBV)	à 18'35''
11. Gall (AUT, DAT)	à 19'4''
12. Cras (BEL, TEN)	à 19'55''
13. **G. Martin** (COF)	à 20'38''
14. Jorgenson (USA, TVL)	à 22'18''
15. S. Yates (GBR, JAY)	à 28'12''
16. De Plus (BEL, IGD)	à 33'17''
17. Carapaz (EQU, EFE)	à 39'10''
18. Hindley (AUS, RBH)	à 40'51''
19. Healy (IRL, EFE)	à 42'22''
20. Meintjes (AFS, IWA)	à 47'10''
21. Romo (ESP, MOV)	à 56'23''
22. **Bernard** (LTK)	à 1h00'12''
23. Mas (ESP, MOV)	à 1h1'26''
24. Bernal (COL, IGD)	à 1h3'21''
25. Kelderman (HOL, TVL)	à 1h9'17''
26. Verona (ESP, LTK)	à 1h12'49''
27. Van Wilder (BEL, SOQ)	à 1h16'44''
28. Haig (AUS, TBV)	à 1h19'23''
29. Eiking (NOR, UXM)	à 1h19'33''
30. **Madouas** (GFC)	à 1h21'39''
31. **Jegat** (TEN)	à 1h30'36''
32. Johannessen (NOR, UXM)	à 1h31'11''
33. **Sivakov** (UAD)	à 1h35'35''
34. **Armirail** (DAT)	à 1h38'29''
35. Skujins (LET, LTK)	à 1h40'46''
36. **Bardet** (DFP)	à 1h47'38''
37. G. Thomas (GBR, IGD)	à 1h50'1''
38. Jungels (LUX, RBH)	à 1h50'22''
39. **Barguil** (DFP)	à 1h50'51''
40. Onley (GBR, DFP)	à 1h53'2''
41. Cr. Rodriguez (ESP, ARK)	à 1h53'2''
42. **Grégoire** (GFC)	à 1h54'53''
43. Fuglsang (DAN, IPT)	à 2h00'37''
44. Benoot (BEL, TVL)	à 2h11'34''
45. **Prodhomme** (DAT)	à 2h12'42''
46. Kwiatkowski (POL, IGD)	à 2h13'14''
47. Soler (ESP, UAD)	à 2h14'9''
48. Poels (HOL, TBV)	à 2h14'48''
49. **Pacher** (GFC)	à 2h16'51''
50. Van Aert (BEL, TVL)	à 2h19'38''
51. Oliveira (POR, MOV)	à 2h27'20''
52. Kulset (NOR, UXM)	à 2h27'43''
53. Aranburu (ESP, MOV)	à 2h32'31''
54. Van den Broek (HOL, DFP)	à 2h34'
55. Houle (CAN, IPT)	à 2h34'49''
56. Rui Costa (POR, EFE)	à 2h37'32''
57. Neilands (LET, IPT)	à 2h38'38''
58. Tejada (COL, AST)	à 2h38'41''
59. Formolo (ITA, MOV)	à 2h39'39''
60. Powless (USA, EFE)	à 2h40'10''
61. Abrahamsen (NOR, UXM)	à 2h40'13''
62. Küng (SUI, GFC)	à 2h42'14''
63. Sobrero (ITA, RBH)	à 2h45'10''
64. Zimmermann (ALL, IWA)	à 2h46'5''
65. Mühlberger (AUT, MOV)	à 2h49'29''
66. Castroviejo (ESP, IGD)	à 2h52'13''
67. **Gaudu** (GFC)	à 2h54'52''
68. Cort Nielsen (DAN, UXM)	à 2h55'6''
69. Williams (GBR, IPT)	à 2h57'27''
70. **Godon** (DAT)	à 2h58'15''
71. Lazkano (ESP, MOV)	à 2h58'53''
72. Quinn (USA, EFE)	à 3h00'57''
73. Naesen (BEL, DAT)	à 3h1'2''
74. Geniets (LUX, GFC)	à 3h1'13''
75. Stuyven (BEL, LTK)	à 3h1'23''
76. Politt (ALL, UAD)	à 3h2'14''
77. **Burgaudeau** (TEN)	à 3h2'30''
78. **Peters** (DAT)	à 3h2'34''
79. Campenaerts (BEL, LTD)	à 3h2'47''
80. Lemmen (HOL, TVL)	à 3h3'16''
81. **Lapeira** (DAT)	à 3h3'57''
82. Moscon (ITA, SOQ)	à 3h4'3''
83. Tratnik (SLN, TVL)	à 3h4'10''
84. Hirt (RTC, SOQ)	à 3h4'32''
85. Goossens (BEL, IWA)	à 3h4'36''
86. Gibbons (AFS, LTK)	à 3h4'50''
87. **Laporte** (TVL)	à 3h9'34''
88. Haller (AUT, RBH)	à 3h11'2''
89. Matthews (AUS, JAY)	à 3h12'24''
90. Teunissen (HOL, IWA)	à 3h14'9''
91. Wellens (BEL, UAD)	à 3h15'26''
92. Van Moer (BEL, LTD)	à 3h18'7''
93. **Vauquelin** (ARK)	à 3h19'12''
94. Van der Poel (HOL, ADC)	à 3h21'13''
95. Bissegger (SUI, EFE)	à 3h22'37''
96. **Gachignard** (TEN)	à 3h26'49''
97. Garcia Pierna (ESP, ARK)	à 3h29'8''
98. **Laurance** (ADC)	à 3h30'59''
99. **Russo** (GFC)	à 3h32'10''
100. Tiller (NOR, UXM)	à 3h32'13''
101. Juul Jensen (DAN, JAY)	à 3h32'22''
102. **Grellier** (TEN)	à 3h33'15''
103. **Champoussin** (ARK)	à 3h33'19''
104. Geschke (ALL, COF)	à 3h33'40''
105. **Vercher** (TEN)	à 3h35'12''
106. G. Vermeersch (BEL, ADC)	à 3h37'18''
107. **Coquard** (COF)	à 3h38'51''
108. Stewart (GBR, IPT)	à 3h40'36''
109. **Zingle** (COF)	à 3h40'44''
110. Arndt (ALL, TBV)	à 3h41'28''
111. Denz (ALL, RBH)	à 3h43'3''
112. Van den Berg (HOL, EFE)	à 3h43'30''
113. Ackermann (ALL, IPT)	à 3h44'5''
114. **Turgis** (TEN)	à 3h45'13''
115. Girmay (ERY, IWA)	à 3h45'37''
116. Mezgec (SLN, JAY)	à 3h46'16''
117. Allegaert (BEL, COF)	à 3h49'57''
118. **Page** (IWA)	à 3h52'29''
119. Rex (BEL, IWA)	à 3h53'24''
120. Degenkolb (ALL, DFP)	à 3h53'52''
121. De Lie (BEL, LTD)	à 3h54'6''
122. D. Van Poppel (HOL, RBH)	à 3h57'36''
123. Beullens (BEL, LTD)	à 3h59'7''
124. Lampaert (BEL, SOQ)	à 4h00'10''
125. Durbridge (AUS, JAY)	à 4h00'16''
126. Turner (GBR, IGD)	à 4h00'27''
127. Mohoric (SLN, TBV)	à 4h3'48''
128. **L. Martinez** (GFC)	à 4h5'30''
129. Dillier (SUI, ADC)	à 4h6'22''
130. Philipsen (BEL, ADC)	à 4h7'46''
131. Vanhoucke (BEL, LTD)	à 4h8'10''
132. Kristoff (NOR, UXM)	à 4h11'43''
133. Grignard (BEL, LTD)	à 4h12'48''
134. **Dujardin** (TEN)	à 4h16'
135. **Démare** (ARK)	à 4h16'16''
136. Wærenskjold (NOR, UXM)	à 4h17'24''
137. Ghys (BEL, ADC)	à 4h25'42''
138. Groenewegen (HOL, JAY)	à 4h26'26''
139. McLay (GBR, ARK)	à 4h27'9''
140. Eekhoff (HOL, DFP)	à 4h30'28''
141. Mozzato (ITA, ARK)	à 4h30'53''
142. Bol (HOL, AST)	à 4h35'2''
143. Drizners (AUS, LTD)	à 4h44'22''
144. Cavendish (GBR, AST)	à 4h47'48''
145. Ballerini (ITA, AST)	à 4h48'51''



par points

1. Girmay (ERY, IWA)	387 pts
2. Philipsen (BEL, ADC)	354 pts
3. **Coquard** (COF)	188 pts



montagne

1. Pogacar (SLN, UAD)	77 pts
2. Vingegaard (DAN, TVL)	58 pts
3. Evenepoel (BEL, SOQ)	42 pts



jeunes

1. Evenepoel (BEL, SOQ)	74 h 50'36''
2. Ca. Rodriguez (ESP, IGD)	à 8'21''
3. Buitrago (COL, TBV)	à 13'26''

par équipes

1 UAE EMIRATES	224 h 41'24''
2 VISMA | LEASE A BIKE	à 27'57''
3 INEOS GRENADIERS	à 52'14''
4 SOUDAL QUICK-STEP	à 59'21''
5 LIDL-TREK	à 1 h 29'3''
6 MOVISTAR	à 1 h 39'10''
7 EF EDUCATION-EASYPOST	à 2 h 8'8''
8 BAHRAIN VICTORIOUS	à 2 h 11'47''
9 RED BULL-BORA-HANSGROHE	à 2 h 17'45''
10 DECATHLON AG2R LA MONDIALE	à 2 h 34'20''
11 ISRAEL - PREMIER TECH	à 2 h 49'19''
12 TOTALÉNERGIES	à 3 h 10'0''
13 UNO-X MOBILITY	à 3 h 11'50''
14 DSM-FIRMENICH POSTNL	à 3 h 52'11''
15 GROUPAMA-FDJ	à 3 h 53'0''
16 JAYCO ALULA	à 4 h 1'57''
17 INTERMARCHÉ - WANTY	à 4 h 33'59''
18 COFIDIS	à 5 h 42'1''
19 ARKEA-B&B HOTELS	à 6 h 49'46''
20 LOTTO DSTNY	à 7 h 33'3''
21 ALPECIN-DECEUNINCK	à 9 h 1'46''
22 ASTANA QAZAQSTAN	à 9 h 40'8''

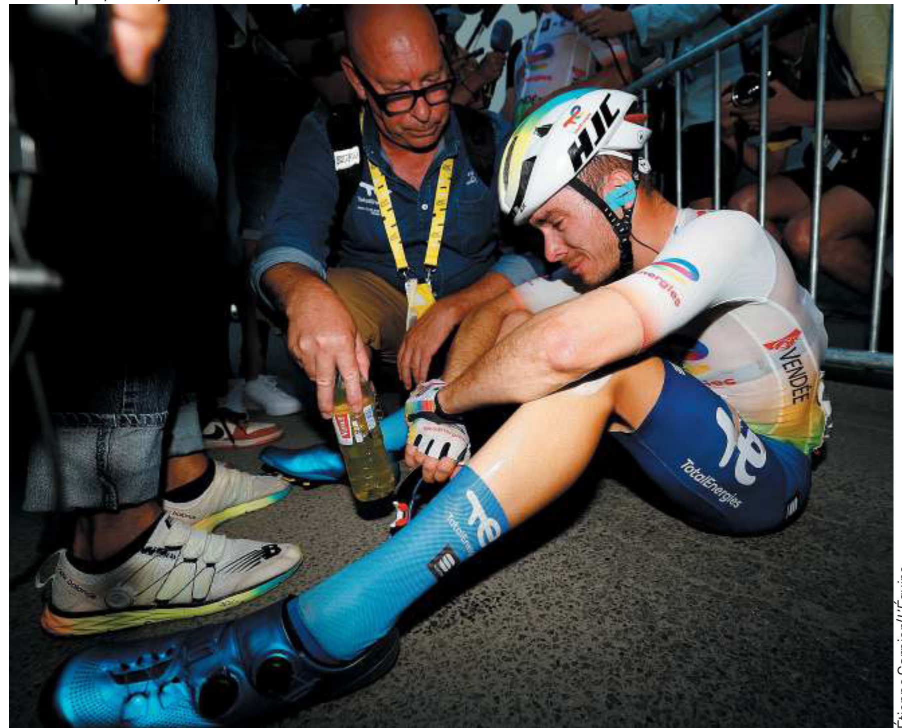


TOUR DE FRANCE

Gap - Barcelonnette 18e étape / 179,5 km

Vercher en voulait plus

Deuxième derrière Victor Campenaerts, en larmes à l'arrivée, le coureur de l'équipe TotalEnergies a mis du temps à digérer cette occasion ratée.



Étienne Garnier/L'Équipe

Mattéo Vercher n'arrivait pas à cacher sa déception après le passage de la ligne, hier, à Barcelonnette.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
RÉGIS DUPONT (avec L. He.)

BARCELONNETTE (ALPES-DE-HAUTE-PROVENCE) – Pendant que son coureur laisse couler les larmes qu'il lui reste dans le car de l'équipe, Jean-René Bernaudeau sourit : *« Il est inconsolable et c'est bien. Pleurer de rage quand on fait deuxième d'étape sur son premier Tour, c'est le signe de quelqu'un qui en veut. »* Personne n'attendait Mattéo Vercher si près du succès à Barcelonnette. Ni le manager de TotalEnergies ni le coureur lui-même, tombé pendant le départ fictif puis lâché par les échappés dans une des cinq montées du jour. *« J'ai été distancé à mi-course, c'est monté trop vite. Dans les oreillettes, quand je me suis relevé, mon DS m'a gueulé dessus : "Mattéo, il faut que t'ailles rouler, faire le boulot pour les mecs". J'ai tout donné pour eux, je suis rentré et finalement je me suis retrouvé devant sans trop comprendre. »*

> **"On le surnomme le petit Voeckler"**
> JEAN-RENÉ BERNAUDEAU, MANAGER DE L'ÉQUIPE TOTALENERGIES

Une étape conforme au personnage et à son Tour de France, qui aurait pu s'achever d'entrée, avec une insolation dès le premier jour, entre Florence et Rimini. *« J'ai failli retourner à la maison assez rapidement, j'ai perdu trois kilos dans la nuit, j'ai vomi, j'étais vraiment mal en point. » « Il s'est mis dans le rouge le premier jour,* témoigne Jean-René Bernaudeau. *Il ne pensait pas que c'était si dur et il a appelé ses parents pour leur dire : "Venez vite me voir, je pense que je ne vais pas faire long feu." »* Il a bien fait de s'accrocher. Dans les derniers kilomètres menant à Barcelonnette, c'est ce qu'il a continué de faire, emmené par deux cadors du peloton. Il raconte la suite : *« Je voulais prendre la roue de "Kwiatko"* (le Polonais Michal Kwiatkowski), *je pensais qu'il était plus rapide au sprint. À 800 mètres, ils m'ont mis une petite cassure, donc j'ai pris l'opportunité d'attaquer. Ce n'était pas forcément dans mes plans. Je voulais faire mon sprint, attendre, je pensais que je pouvais faire un truc, puis après c'est le tunnel. Les panneaux passent, on a lancé le sprint à 200 mètres, Victor* (Campenaerts, le vainqueur) *était derrière, il a pris l'aspiration, il sort avec beaucoup plus de vitesse. »*

Il affirmera, une question plus tard : *« J'ai été battu par plus fort, je vais l'accepter »*. Mais il n'en semblait pas si certain. Sitôt passée la ligne, Mattéo Vercher (23 ans) s'est écroulé le dos contre une barrière, en pleurs, insensible aux gestes de soutien de ses pairs après cette étape épatante : *« Quand on franchit la ligne deuxième et qu'on voit le gars lever les bras devant soi, ça fait chier. Ce soir, demain, quand je vais réaliser, je vais être content, mais une deuxième place ce n'est pas une première place. »*

« C'était une grande journée pour Mattéo et pour l'équipe, rappelle Romain Sicard, son directeur sportif. *On a réussi à être surreprésentés dans cette échappée décisive. Ensuite, Mattéo s'est mis au service du collectif, comme il l'a toujours fait. On connaissait son potentiel. Il a montré tout son talent et je suis convaincu qu'il en gagnera une un jour. »*

Il semblerait qu'il ne soit pas le seul. Jean-René Bernaudeau esquisse même un parallèle avec le coureur le plus marquant de sa carrière de manager : *« C'est un type brillant qui analyse tout, qui ne fait jamais d'erreur, on le surnomme le petit Voeckler ».* **E**

ILS RESTENT EN COURSE

en barré, les abandons, les hors délais et les non-partants

~~176~~
145

Visma-Lease a bike
(HOL) - abr. : TVL
DS : Arthur Van Dongen, Frans Maassen

1. Jonas VINGEGAARD (DAN)
2. Tiesj BENOOT (BEL)
3. Matteo JORGENSON (*) (USA)
4. Wilco KELDERMAN (HOL)
5. Christophe LAPORTE (FRA)
6. Bart LEMMEN (HOL)
7. Jan TRATNIK (SLN)
8. Wout VAN AERT (BEL)

UAE Emirates
(EAU) - abr. : UAD
DS : Andrej Hauptman, Simone Pedrazzini

11. Tadej POGACAR (SLN)
12. Joao ALMEIDA (POR)
13. ~~Juan AYUSO (*) (ESP)~~ ab. 13e
14. Nils POLITT (ALL)
15. Pavel SIVAKOV (FRA)
16. Marc SOLER (ESP)
17. Tim WELLENS (BEL)
18. Adam YATES (GBR)

Jayco Alula
(AUS) - abr. : JAY
DS : Mathew Hayman, Andrew Smith

21. Simon YATES (GBR)
22. Luke DURBRIDGE (AUS)
23. Dylan GROENEWEGEN (HOL)
24. ~~Chris HARPER (AUS)~~ n.p. 16e
25. Christopher JUUL-JENSEN (DAN)
26. Michael MATTHEWS (AUS)
27. Luka MEZGEC (SLN)
28. ~~Elmar REINDERS~~ n.p. 17e

Ineos Grenadiers
(GBR) - abr. : IGD
DS : Zakkari Dempster, Xabier Zandio Echaide

31. Carlos RODRIGUEZ (*) (ESP)
32. Egan BERNAL (COL)
33. Jonathan CASTROVIEJO (ESP)
34. Laurens DE PLUS (BEL)
35. Michal KWIATKOWSKI (POL)
36. ~~Thomas PIDCOCK (*) (GBR)~~ n.p. 14e
37. Geraint THOMAS (GBR)
38. Ben TURNER (*) (GBR)

Lidl-Trek
(USA) - abr. : LTK
DS : Steven de Jongh, Maxime Monfort

41. Giulio CICCONE (ITA)
42. Julien BERNARD (FRA)
43. ~~Tim DECLERCQ (BEL)~~ n.p. 11e
44. Ryan GIBBONS (AFS)
45. ~~Mads PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 8e
46. Toms SKUJINS (LET)
47. Jasper STUYVEN (BEL)
48. Carlos VERONA (ESP)

Decathlon-AG2R La M.
(FRA) - abr. : DAT
DS : Julien Jurdie, Sébastien Joly

51. Felix GALL (AUT)
52. Bruno ARMIRAIL (FRA)
53. ~~Sam BENNETT (IRL)~~ ab. 17e
54. Dorian GODON (FRA)
55. Paul LAPEIRA (*) (FRA)
56. Oliver NAESEN (BEL)
57. Nans PETERS (FRA)
58. Nicolas PRODHOMME (FRA)

Bahrain-Victorious
(BAH) - abr. : TBV
DS : Roman Kreuziger, Xavier Florencio

61. ~~Pello BILBAO (ESP)~~ ab. 12e
62. Nikias ARNDT (ALL)
63. ~~Phil BAUHAUS (ALL)~~ n.p. 17e
64. Santiago BUITRAGO (*) (COL)
65. Jack HAIG (AUS)
66. Matej MOHORIC (SLN)
67. Wout POELS (HOL)
68. ~~Fred WRIGHT (*) (GBR)~~ h. d. 11e

Soudal-Quick Step
(BEL) - abr. : SOQ
DS : Tom Steels, Davide Bramati

71. Remco EVENEPOEL (*) (BEL)
72. Jan HIRT (RTC)
73. Yves LAMPAERT (BEL)
74. Mikel LANDA (ESP)
75. Gianni MOSCON (ITA)
76. ~~Casper PEDERSEN (DAN)~~ n.p. 4e
77. Ilan VAN WILDER (*) (BEL)
78. ~~Louis VERVAEKE (BEL)~~ ab. 14e

Red Bull Bora - Hansg.
(ALL) - abr. : RBH
DS : Rolf Aldag, Christian Pömer

81. ~~Primoz ROGLIC (SLN)~~ n.p.13e
82. Nico DENZ (POL)
83. Marco HALLER (AUT)
84. Jai HINDLEY (AUS)
85. Bob JUNGELS (LUX)
86. Matteo SOBRERO (ITA)
87. Dany VAN POPPEL (HOL)
88. ~~Aleksandr VLASOV (RUS)~~ n.p. 10e

Groupama-FDJ
(FRA) - abr. : GFC
DS : Benoît Vaugrenard, Frédéric Guesdon

91. David GAUDU (FRA)
92. Kevin GENIETS (LUX)
93. Romain GRÉGOIRE (*) (FRA)
94. Stefan KÜNG (SUI)
95. Valentin MADOUAS (FRA)
96. Lenny MARTINEZ (*) (FRA)
97. Quentin PACHER (FRA)
98. Clément RUSSO (FRA)

Alpecin-Deceuninck
(BEL) - abr. : ADC
DS : Christoph Roodhooft, Gianni Meersman

101. Mathieu VAN DER POEL (HOL)
102. Silvan DILLIER (SUI)
103. Robbe GHYS (BEL)
104. ~~S.K ANDERSEN (DAN)~~ h. d. 12e
105. Axel LAURANCE (*) (FRA)
106. Jasper PHILIPSEN (BEL)
107. ~~Jonas RICKAERT (BEL)~~ h. d. 12e
108. Gianni VERMEERSCH (BEL)

EF Education-EasyPost
(USA) - abr. : EFE
DS : Charles Wegelius, Tom Southam

111. Richard CARAPAZ (EQU)
112. ~~Alberto BETTIOL (ITA)~~ ab. 14e
113. Stefan BISSEGER (*) (SUI)
114. Rui COSTA (POR)
115. Ben HEALY (*) (IRL)
116. Neilson POWLESS (USA)
117. Sean QUINN (*) (USA)
118. Marjin VAN DEN BERG (*) (HOL)

Lotto Dstny
(BEL) - abr. : LTD
DS : Mario Aerts, Marc Wauters

121. Arnaud DE LIE (*) (BEL)
122. Cedric BEULLENS (BEL)
123. Victor CAMPENAERTS (BEL)
124. Jared DRIZNERS (*) (AUS)
125. Sébastien GRIGNARD (*) (BEL)
126. ~~Maxim VAN GILS (*) (ESP)~~ n.p. 16e
127. Harm VANHOUCKE (BEL)
128. Brent VAN MOER (BEL)

Israel-Premier-Tech
(ISR) - abr. : IPT
DS : Steve Bauer, Dror Pekatch

131. Stephen WILLIAMS (GBR)
132. Pascal ACKERMANN (ALL)
133. ~~Guillaume BOIVIN (CAN)~~ n.p. 14e
134. Jakob FUGLSANG (DAN)
135. Derek GEE (CAN)
136. Hugo HOULE (CAN)
137. Krists NEILANDS (LET)
138. Jake STEWART (GBR)

Cofidis
(FRA) - abr. : COF
DS : Bingen Fernandez, Thierry Marichal

141. Guillaume MARTIN (FRA)
142. Piet ALLEGEART (BEL)
143. Bryan COQUARD (FRA)
144. Simon GESCHKE (ALL)
145. ~~Jesus HERRADA (ESP)~~ n.p 13e)
146. ~~Ion IZAGIRRE (ESP)~~ ab. 11e
147. ~~Alexis RENARD (*) (FRA)~~ ab. 11e
148. Axel ZINGLE (*) (FRA)

Movistar
(ESP) - abr. : MOV
DS : José Vicente Garcia, Ivan Velasco

151. Enric MAS (ESP)
152. Alex ARANBURU (ESP)
153. Davide FORMOLO (ITA)
154. ~~Fernando GAVIRIA (COL)~~ ab.17e
155. Oier LAZKANO (*) (ESP)
156. Gregor MÜHLBERGER (AUT)
157. Nelson OLIVEIRA (POR)
158. Javier ROMO (*) (ESP)

Arkea-B&B Hotels
(FRA) - abr. : ARK
DS : Yvon Ledanois, Sébastien Hinault

161. Kévin VAUQUELIN (*) (FRA)
162. ~~Amaury CAPIOT (BEL)~~ ab. 14e
163. Clément CHAMPOUSSIN (FRA)
164. Arnaud DÉMARE (FRA)
165. Raul GARCIA PIERNA (*) (ESP)
166. Daniel MCLAY (GBR)
167. Luca MOZZATO (ITA)
168. Cristian RODRIGUEZ (ESP)

Intermarché-Wanty
(BEL) - abr. : IWA
DS : Aike Visbeek, laurenzo Lapage

171. Louis MEINTJES (AFS)
172. Biniam GIRMAY (*) (ERI)
173. Kobe GOOSSENS (BEL)
174. Hugo PAGE (*) (FRA)
175. Laurenz REX (*) (BEL)
176. Mike TEUNISSEN (HOL)
177. ~~Gerben THIJSSEN (BEL)~~ ab. 15e
178. Georg ZIMMERMANN (ALL)

DSM-firmenich PostNL
(HOL) - abr. : DFP
DS : Matthew Winston, Christian Guiberteau

181. Romain BARDET (FRA)
182. Warren BARGUIL (FRA)
183. John DEGENKOLB (ALL)
184. Nils EEKHOFF (HOL)
185. ~~Fabio JAKOBSEN (HOL)~~ ab. 12e
186. Oscar ONLEY (*) (GBR)
187. Frank VAN DEN BROEK (*) (HOL)
188. ~~Bram WELTEN (HOL)~~ h.d. 15e

Astana Qazaqstan
(KAZ) - abr. : AST
DS : Dimitriy Fofonov, Stefano Zanini

191. Mark CAVENDISH (GBR)
192. Davide BALLERINI (ITA)
193. Cees BOL (HOL)
194. ~~Yevgeniy FEDOROV (KAZ)~~ h. d. 12e
195. ~~Michele GAZZOLI (*) (ITA)~~ ab. 1re
196. ~~Alexey LUTSENKO (KAZ~~ ab. 17e
197. ~~Michael MORKOV (DAN)~~ n.p. 12e
198. Harold TEJADA (COL)

Uno-X Mobility
(NOR) - abr. : UXM
DS : Gabriel Rasch, Stig Kristiansen

201. Magnus CORT NIELSEN (DAN)
202. Jonas ABRAHAMSEN (NOR)
203. Odd Christian EIKING (NOR)
204. Tobias JOHANNESSEN (*) (NOR)
205. Alexander KRISTOFF (NOR)
206. Johannes KULSET (*) (NOR)
207. Rasmus TILLER (NOR)
208. Soren WAERENSKJOLD (*) (NOR)

TotalEnergies
(FRA) - abr. : TEN
DS : Benoit Genauzeau, Romain Sicard

211. Steff CRAS (BEL)
212. Mathieu BURGAUDEAU (FRA)
213. Sandy DUJARDIN (FRA)
214. Thomas GACHIGNARD (*) (FRA)
215. Fabien GRELLIER (FRA)
216. Jordan JEGAT (*) (FRA)
217. Anthony TURGIS (FRA)
218. Mattéo VERCHER (*) (FRA)

(*) Moins de 25 ans au 1er janvier, en lice pour le maillot blanc du meilleur jeune.



TOUR DE FRANCE 18e étape 179,5 km
Gap - Barcelonnette



Bernard Papon/L'Équipe

Mathieu Van der Poel, mué uniquement en lanceur de Jasper Philipsen (derrière lui), s'est fait plus que discret sur ce Tour.

Van der Poel - Van Aert
Un Tour sans éclat

Les deux champions ont laissé passer hier leur dernière chance de gagner une étape sur ce Tour de France. Une épreuve qu'ils auront traversée dans un relatif anonymat. Peut-être avaient-ils déjà la tête ailleurs.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
LAURENT CAMPISTRON

BARCELONNETTE (ALPES -DE-HAUTE-PROVENCE) – On attendait mieux de Mathieu Van der Poel et Wout Van Aert. Bien sûr, on savait que le premier était surtout là pour amener le sprinteur de son équipe, Alpecin-Deceuninck, Jasper Philipsen, dans le dernier kilomètre des arrivées groupées, et que le second avait surtout la charge de protéger son leader de Visma-Lease a bike, Jonas Vingegaard. Mais on espérait un dépassement de fonction, une victoire d'étape, au moins un coup d'éclat qui rappelle que ces deux coureurs-là figurent avec Tadej Pogacar, Jonas Vingegaard et Remco Evenepoel parmi les cinq coureurs actuels les plus exaltants de la planète. Mais rien n'est arrivé.

Hier, entre Gap et Barcelonnette, dans la dernière étape de ce Tour qui aurait pu leur sourire et qu'ils avaient ciblé, les deux coureurs ont bien tenté de jouer les premiers rôles, mais ils ont fait chou blanc. Le Belge (9e à l'arrivée) a bien réussi à se glisser dans la bonne échappée, qui plus est accompagné d'un de ses équipiers, Bart Lemmen, mais il a laissé partir le coup gagnant à quelques kilomètres du but, alors que le profil de la fin d'étape semblait taillé pour lui. Le Néerlandais, lui, s'est surtout démené en début de course, participant activement aux premières tentatives d'échappées avant de louper la bonne et de terminer l'étape à une peu glorieuse 96e place.

> **"Je crois que Mathieu (Van der Poel) aimerait que le Tour soit déjà fini"**
> CHRISTOPH ROODHOOFT, DIRECTEUR SPORTIF D'ALPECIN-DECEUNINCK

Et leur Tour est pratiquement terminé, puisque les deux prochaines étapes sont réservées aux purs grimpeurs et que la dernière, dimanche, proposera un contre-la-montre probablement trop exigeant pour eux. L'heure d'un premier bilan a donc déjà sonné, et il n'est pas fameux. Prenez Van der Poel. Le champion du monde en titre n'a pas réussi à finir une seule fois dans le top 10 d'une arrivée, ce qui est tout de même assez troublant pour un rouleur de sa stature. Il a certes terminé onzième de la neuvième étape autour de Troyes, celle de ces fameux chemins blancs caillouteux que l'on imaginait parfaitement compatibles avec ses qualités de cyclocrossman. Mais Van der Poel, pourtant spécialement assisté d'un autre spécialiste de ce type de revêtement, Gianni Vermeersch, n'a pas pesé sur cette course, ou pas assez, ne portant jamais l'attaque incisive et peut-être décisive que tout le monde attendait de lui ce jour-là.

L'histoire retiendra que le Néerlandais a superbement lancé les sprints victorieux de Philipsen à Saint-Amand-Montrond (10e étape) et à Nîmes (16e étape), et que, sourd aux sollicitations, il a peut-être aussi battu des records de vitesse pour monter dans le bus de son équipe à l'arrivée de certaines étapes. Mais pour le reste, personne n'a reconnu le grand Van der Poel. L'étape d'hier pourrait d'ailleurs résumer à elle seule l'ensemble de son Tour. *«C'était difficile, Mathieu a essayé mais n'a pas réussi à prendre la bonne échappée*, confiait à l'arrivée Christoph Roodhooft, l'un des directeurs sportifs d'Alpecin-Deceuninck. *Visiblement, ce n'est pas facile pour lui d'avoir un bon de sortie avec son maillot de champion du monde. Mais c'est quand même déjà bien qu'il soit là, sur ce Tour. Il faut dire aussi que le tracé de l'épreuve ne lui était pas trop favorable cette année, car il n'y avait pas beaucoup d'étapes intermédiaires entre le plat et la montagne.»*

Ce n'est évidemment plus un secret : plus les années passent, moins le Tour de France semble calibré pour l'immense coureur de classiques qu'est Van der Poel. Ce dernier n'y a d'ailleurs gagné qu'une seule étape, en 2022. Mais il continue de s'y pointer. Peut-être davantage pour y parfaire sa condition physique avant une échéance importante que pour y briller vraiment. L'an dernier, il y était venu s'y mettre en jambes avant les Mondiaux sur route de Glasgow qu'il survola de son talent. Et cette année, il y est revenu pour y trouver la même optimisation progressive de ses moyens en vue de la course en ligne des Jeux de Paris, le 3 août.

Pourquoi changer une méthode qui gagne ? *«Ce soir* (hier), *je crois que Mathieu aimerait que le Tour soit déjà fini,* disait hier en riant Roodhooft. *Parce qu'en dehors des dix premiers du général, tous les coureurs et lui n'ont rien à attendre des trois prochaines étapes. Mais il va essayer d'aller au bout de ce Tour. Et aux Jeux, dans une course d'un jour très différente, il sera certainement au top.»*

À chaque fois, il a manqué à Van Aert un petit quelque chose dans le final

Van Aert participera lui aussi à la course en ligne, et même au contre-la-montre des Jeux. Mais lui était venu sur ce Tour avec d'autres ambitions que celle de monter en régime avant les rendez-vous olympiques. Il devait se mettre au service de Vingegaard, ce qu'il a plutôt bien fait, et bien sûr jouer sa carte personnelle sur les quelques étapes adaptées à ses qualités. Le Belge, qui avait lourdement chuté lors d'À travers la Flandre fin mars et n'avait pu reprendre la compétition qu'au Tour de Norvège deux mois plus tard, a réalisé sept tops 10 en 18 étapes, s'est classé deux fois deuxième au sprint derrière Biniam Girmay (12e étape) et Philipsen (13e étape), mais n'a pas obtenu la victoire d'étape qu'il escomptait.

À chaque fois, comme hier, il lui a manqué un petit quelque chose dans le final. *«Quand* (Michal) *Kwiatkowski a attaqué au sommet de la dernière bosse, j'étais vraiment à la limite et je n'ai pas pu le suivre dans la descente»*, a-t-il dit à l'arrivée à Barcelonnette. Van Aert a aussi manqué d'endurance et de force dans ses sprints, lançant parfois d'un peu trop loin. *«J'espère gagner une étape,* observait-il en fin de semaine dernière. *Pour l'instant, je me sens bien, je sens que c'est proche, que je l'ai dans les jambes* (la victoire)*.»* Le coureur de Visma devra pourtant attendre l'an prochain pour tenter de décrocher une dixième étape dans le Tour.



Étienne Garnier/L'Équipe

Wout Van Aert a manqué d'endurance et de force sur ce Tour.

TOUR DE FRANCE **Série (4/5)** Les successeurs fantasmés de Bernard Hinault

Depuis 1985 et Bernard Hinault, le pays attend un héritier au dernier vainqueur français du Tour de France. Retour, cette semaine, sur les coureurs qui ont été présentés comme les potentiels successeurs du Breton.

mardi : Charly Mottet / mercredi : Jean-François Bernard / hier : Richard Virenque / aujourd'hui : Romain Bardet / demain : Thibaut Pinot

Bardet : « J'aurais rêvé d'avoir ses jambes »

Proche de la victoire en 2016 (deuxième derrière Christopher Froome), l'Auvergnat a voulu se placer dans la peau d'un potentiel vainqueur du Tour. Mais sans jamais chercher à se comparer à Bernard Hinault.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
PHILIPPE LE GARS

BARCELONNETTE (ALPES DE HAUTE-PROVENCE) – Romain Bardet est né en 1990, cinq ans après la cinquième et dernière victoire de Bernard Hinault. Ses performances sur le Tour en 2016 (2e derrière Christopher Froome) et en 2017 (3e) auraient pu lui permettre d'entrer dans l'histoire du cyclisme français et d'être enfin le successeur du Breton que tout le monde attend depuis 1985. Il avoue ne jamais y avoir vraiment cru et reproche à son aîné d'avoir trop critiqué les coureurs français au lieu de les encourager à se battre avec leurs moyens, qui n'étaient pas les mêmes que les siens. Il a toujours refusé de tomber dans le piège des comparaisons, pour mieux grandir loin de l'héritage d'Hinault.



En 2016, Romain Bardet a terminé deuxième du Tour derrière Chris Froome et devant Nairo Quintana.

Stéphane Mantey/L'Équipe

« Que représente Bernard Hinault pour un coureur de votre génération qui ne l'a pas connu comme coureur ?
Je n'ai pas peur de le dire, même si je le respecte, j'ai toujours été en désaccord avec ses positions. Ce qu'il a dit sur les coureurs français à un moment donné était disproportionné car jamais personne n'a prétendu, je pense, être son successeur. On n'a jamais été sur le même pied de comparaison avec lui. Le vélo est différent de ce qu'il était à son époque, et encore plus maintenant qu'à la fin des années 2010.
Il n'y a jamais eu de potentiels successeurs à Hinault en France, selon vous ?
Des champions d'exception comme lui ? Non. Sans doute que Julian *(Alaphilippe)* laissera une grosse trace comme avant lui *(Laurent)* Jalabert, *(Richard)* Virenque, *(Thomas)* Voeckler et Thibaut *(Pinot)*, mais des champions omniscients de la trempe d'Hinault, il n'y en a pas eu depuis en France. À partir de là, on n'a jamais été sur une échelle comparative.

> **"J'ai été, au mieux, outsider. J'ai toujours su que ce serait très compliqué de gagner"**

Mais quand on finit deuxième du Tour comme vous, on vous présente obligatoirement comme un successeur potentiel pour gagner le Tour de France.
C'est quelque chose qu'on ne revendique pas. Il y a toujours une dissonance entre les attentes des gens qui connaissent vraiment le cyclisme, la presse spécialisée, l'écosystème du vélo et puis le grand public qui ne regarde et ne suit le vélo que durant le mois de juillet. Comme le tennis avec Roland-Garros. Ce public se passionne uniquement pour le Tour de France et forcément ne regarde que ce classement.
Avez-vous senti une certaine pression après votre deuxième place en 2016 ? Car on attendait de vous que vous franchissiez ensuite la dernière marche.
Oui, forcément même si je ne sais pas si j'y ai vraiment cru un jour. Mais cette deuxième place m'a fait énormément grandir. Ce n'est pas pour autant que je me suis présenté au départ d'un Tour avec le statut de favori. J'ai été, au mieux, outsider. J'ai toujours su que ce serait très compliqué de gagner mais ça me plaisait de pouvoir aller chercher l'excellence à travers cet objectif.
Ça n'a pas été un handicap de vivre vos Tours de France avec cette ombre d'Hinault au-dessus de vous ?
Je comprends que ce soit dur de se dire que, depuis 1985, on en est toujours à attendre une victoire française. Mais je ne crois pas que ce soit perturbant pour les coureurs, c'est la loi du sport et chacun fait ce qu'il peut. Je n'ai jamais ressenti ça comme un handicap, c'était plutôt un privilège d'être un coureur français sur le Tour, d'être à l'avant sur les routes au mois de juillet et de sentir tout ce soutien du public. Car les gens se passionnent et attendent que des Français brillent sur le Tour et soient en mesure de le gagner. Il faut être réaliste, si ça avait pu se faire, ça aurait été une surprise, parce que cette année-là, en 2016, les planètes étaient alignées. Ça aurait pu le faire mais ça aurait été un one shot.
Vous avez répété après votre victoire, cette année à Rimini, avoir pris moins de plaisir ces dernières années sur le Tour.
J'en ai pris énormément dans mes premières années à être un peu autodidacte, à pousser mon corps à la limite, quitte parfois à commettre des erreurs jusqu'au burn-out comme en 2019. Mais c'est dans cette démarche que je trouvais vraiment du plaisir. C'est aussi ce qui m'a permis de progresser à une époque où c'était beaucoup moins cadré. Maintenant, les équipes sont tellement structurées qu'il n'y a qu'un seul chemin à suivre. Dans les premières années de ma carrière, j'avais compris que c'étaient les trentenaires qui gagnaient les Monuments parce que c'étaient eux qui connaissaient le mieux ces courses. Il n'y avait pas de plans vraiment établis pour les jeunes, alors qu'aujourd'hui ils sortent des juniors avec toutes les ressources pour arriver à leur meilleur niveau très vite. J'ai toujours préféré découvrir mes limites par moi-même, c'est donc pour ça aussi que je prends moins de plaisir à appliquer ces programmes plus scientifiques.

> **" (Je percevais Hinault) comme un monstre sacré. On savait qu'il avait gagné sur tous les terrains. Pour ma génération, ça n'a jamais été dans notre registre"**

Quand vous êtes monté sur la deuxième marche du podium sur les Champs-Élysées, avez-vous pensé à l'impact que ça aurait eu de succéder à Hinault ?
Honnêtement, ça a plutôt été perçu comme un exploit parce qu'on était une petite équipe *(AG2R La Mondiale)* qui arrivait à challenger et davantage encore en 2017 face à l'immense favori de la compétition et son équipe *(Chris Froome et l'équipe Sky)* qui avait la mainmise sur la course. Donc non, c'était vraiment déjà un accomplissement en soi.
Comment perceviez-vous Hinault à vos débuts, alors que vous êtes né quatre ans après la fin de sa carrière ?
Comme un monstre sacré. On savait qu'il avait gagné sur tous les terrains, les classiques et les grands Tours, un peu comme Tadej Pogacar. Pour ma génération, ça n'a jamais été dans notre registre.
Si on vous comprend bien, Hinault vous énervait avec ses critiques ?
Il ne comprenait pas qu'on faisait avec nos moyens. Je n'ai jamais été Hinault mais j'aurais rêvé d'avoir ses jambes. Je crois que je n'ai jamais failli par nonchalance ou manque d'envie, j'ai juste fait avec mes capacités. Et je pense que c'est ça qui est difficile à comprendre pour lui. Contrairement à lui, je n'ai jamais eu une jambe au-dessus de mes adversaires.
Qui était alors votre modèle, votre référence quand vous avez débuté ?
J'aimais beaucoup *(David)* Moncoutié, je faisais partie de son fan-club. Je me suis pris de passion pour le vélo dans ces années un peu troublées. Ç'a été quelqu'un qui faisait son chemin malgré ce qu'il pouvait traverser, avec son éthique et ses principes. J'aimais bien sa manière de rationaliser ses capacités, d'en tirer le maximum en réalisant une très belle carrière, sans se plaindre et en gardant une vraie liberté.
Ce qui n'a pas été votre cas ?
En me plaçant dans la peau d'un possible vainqueur du Tour, je n'étais pas libre de toutes mes actions. Je l'ai voulu parce que c'était grisant, c'était le plus grand challenge sportif qui puisse m'être proposé mais je pense que, dans mon développement de coureur, ça aurait été plus intéressant de viser la gagne dans un autre grand Tour. Au Tour de France, l'horizon était beaucoup plus bouché. Honnêtement, le Tour est très dur à vivre. Les moments de succès, de vrais plaisirs, sont assez rares. Quand on n'est pas dans les deux ou trois meilleures équipes, il y a peu d'ouvertures et c'est donc très compliqué. »

EN BREF
33 ANS

1,85m, 65 kg.
Professionnel depuis 2012.
Équipe : DSM.

Palmarès : Tour des Alpes (2022), Tour de l'Ain (2013), 1 étape de la Vuelta (2021).
Ses Tours de France : 11e participation, 6 fois top 10, meilleur classement : 2e (2016), 4 victoires d'étape, maillot jaune 1 journée (2024), maillot à pois (2019).



Bernard Papon/L'Équipe

Cette année, pour son dernier Tour, Romain Bardet a gagné la première étape et porté le maillot jaune une journée.

France 21 h 10 Canada

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

UN AN APRÈS LA GIFLE

Les Bleus retrouvent ce soir à Orléans le Canada, qui les avait humiliés au Mondial 2023, à Djakarta (95-65), et précipités vers une élimination prématurée.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
YANN OHNONA (avec S. Sa.)

ORLÉANS – Pour décrire à chaud le K.-O. subi à Djakarta l'été dernier lors de la Coupe du monde, Vincent Collet avait choisi le mot *« uppercut ». « C'était comme un combat de boxe. On était sonnés, plus là. »* Onze mois après la gifle (65-95) reçue des mains canadiennes en ouverture d'un tournoi où ils claironnaient ambitionner l'or, les Bleus retrouvent Shai Gilgeous-Alexander et sa bande. Ce n'est qu'un galop d'essai, l'avant-dernier match de préparation avant d'entrer dans le vif du sujet de leurs Jeux Olympiques (26 juillet-11 août). Une occasion de montrer un visage plus conquérant après les défaites contre l'Allemagne, le 8 juillet (65-70), et la Serbie (67-79, vendredi). Mais ce sera, forcément, un peu plus.

« Est-ce que ce match nous a traumatisés ? Non. Mais c'est quelque chose de personnel, lâche Evan Fournier. *Cela fait dix ans que je suis là et c'est la plus grosse défaite. On s'est pris une branlée. À part l'Espagne 2014 en poules du Mondial* (64-88), *je ne me souviens pas d'une plus grosse fessée* (*). *Alors, on ne joue pas notre future compétition là-dessus. On sait qu'il faut se méfier des résultats en préparation. Pour autant, cette défaite nous a marqués. On est revanchards. »*

> **"Rien ne permettait de prévoir qu'on se déliterait dans ces proportions"**
> VINCENT COLLET AU SUJET DU FRANCE-CANADA DU MONDIAL 2023

Seul à surnager quand les Bleus étaient encore dans le coup (40-43 à la pause, 19 points pour l'ex-arrière de New York avant de sombrer au retour des vestiaires), Fournier avait ce soir-là également incarné l'incapacité des siens à développer mouvement et jeu collectif, coupé de ses coéquipiers et cherchant parfois trop la solution seul. Muselé comme les autres par Luguentz Dort et Dillon Brooks, tandis que plusieurs cadres, pas assez servis ou entreprenants, étaient portés disparus (Guerschon Yabusele, 4 points à 1/4, Nicolas Batum tentant son premier tir à la 27e minute).

Et dire que l'équipe guidée par le dragster d'Oklahoma City Shai Gilgeous-Alexander (27 points, 13 rebonds, 6 passes lors de cette démonstration) est renforcée cet été par le champion NBA 2023, Jamal Murray ! *« À la fin du troisième quart, j'étais sur les rotules,* se remémorait Fournier mercredi. *On avait tellement de mal sur la mise en place qu'il fallait beaucoup d'initiatives individuelles qui prenaient beaucoup d'énergie. Cela a fait partie des raisons de notre déroute. Il faut apprendre de ça. »*

Plus grosse contre-performance de l'ère Collet (depuis mars 2009) à l'exception d'un anecdotique amical aux États-Unis en 2010 (–31), le revers contre le Canada, futur médaillé de bronze, a ramené les Bleus, qui trônaient sur les trois podiums internationaux, brutalement sur terre, précipitant leur élimination moins de 48 heures plus tard après avoir chuté face à la Lettonie (86-88, Mondial fini à la 18e place), suscitant aussi un chamboulement et une remise en question salvateurs un an avant les Jeux de Paris. *« On a serré la vis »,* confirme le sélectionneur, qui a changé de paradigme et remis la discipline au centre du projet de jeu. Le mantra défensif à nouveau érigé en obsession, celui-ci a été bâti autour des tours jumelles – Rudy Gobert et Victor Wembanyama –, et le choix de privilégier des stoppeurs (Strazel, Albicy, Coulibaly, Cordinier) au détriment de joueurs plus offensifs - Okobo, Hifi parmi les derniers coupés.

Une courte victoire contre ces mêmes Canadiens, mercredi à l'entraînement

« Nos résultats ces dernières années (argent olympique 2021 et européen 2022, bronze mondial 2019) *étaient adossés à une identité défensive. En ce sens, ce sera un excellent test,* rappelle Collet. *Mais cette défaite a laissé, forcément, une marque plus profonde que d'autres. Car rien ne permettait de prévoir qu'on se déliterait dans ces propositions* (différentiel de –27 en deuxième mi-temps). *Après, on n'a pas du tout parlé de l'an dernier. Ce qui nous intéresse, c'est aujourd'hui. Contre la Serbie on s'est éloignés de l'identité qu'on veut retrouver. On a besoin aussi de plus de mobilité, de fluidité, de solutions offensives. »* Après le match d'entraînement à huis clos de mercredi marqué par une victoire in extremis (81-79) mais un gros souci dans la tenue de balle (29 ballons égarés), les retrouvailles promettent une belle opposition, entre des Bleus en quête de rédemption et un Canada qui a tenu tête à Team USA en préparation (72-86) et n'aura pas de round d'observation dans un groupe A infernal – Espagne, Australie, Grèce. À huit jours de l'entre-deux contre le Brésil, au stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq, exorciser quelques fantômes ne serait pas de trop. **E**

(*) Les Bleus ont aussi été sèchement battus par l'Espagne en quarts de finale des JO 2016 (67-92), mais sans Fournier.

France – Canada 21 h 10

Arbitres : Horozov (BUL), Attard (ITA) et Gedvilas (LIT). À Orléans, CO'Met.
En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
1 Ntilikina, 5 Batum (cap.), 6 Albicy, 7 Yabusele, 8 Cordinier, 10 Fournier, 12 De Colo, 26 Lessort, 27 Gobert, 32 Wembanyama, 34 Hoard, 85 Strazel, 99 Coulibaly.
Sélectionneur : Collet.

Canada
0 Dort, 1 Alexander-Walker, 2 Gilgeous-Alexander, 3 Ejim, 4 J. Murray, 5 Kabengele, 7 Powell, 8 Lyles, 9 Barrett, 13 Olynyk (cap.), 19 Nembhard, 21 T. Scrubb, 23 P. Scrubb, 24 D. Brooks, 92 Birch.
Sélectionneur : J. Fernandez (ESP).

4 **Parmi les 12 joueurs sélectionnés par Vincent Collet, 4 sont actuellement sous contrat dans une franchise NBA.**
Le capitaine Nicolas Batum (Clippers), Bilal Coulibaly (Wizards), Rudy Gobert (Timberwolves) et Victor Wembanyama (Spurs). Non conservé par les Pistons à l'issue de la saison écoulée, Evan Fournier est lui agent libre. Du côté du Canada, ils sont dix à évoluer au sein du prestigieux Championnat nord-américain.



Alexis Réau/L'Équipe

L'AGENDA DES BLEUS

AMICAUX

AUJOURD'HUI
France - Canada.............. 21 h 10
À Orléans.

DIMANCHE
France - Australie................ 21 h
À Orléans.

Tous les matches en direct sur la chaîne L'Équipe.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

SAMEDI 27 JUILLET
France - Brésil................ 17 h 15

MARDI 30 JUILLET
Japon - **France**................ 17 h 15

VENDREDI 2 AOÛT
France - Allemagne............. 21 h

Le défi «SGA»

Face au Canada et sa star **Shai Gilgeous-Alexander**, les stoppeurs extérieurs des Bleus passent un immense test à huit jours des Jeux.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
SAMI SADIK

ORLÉANS – À distance, le show « SGA » n'a pu leur laisser que des démangeaisons. Andrew Albicy et Frank Ntilikina, meneurs-stoppeurs installés depuis 2019 dans la maison bleue, étaient si loin de Djakarta lorsque Shai Gilgeous-Alexander (27 points, 13 rebonds, 6 passes) avait noyé l'équipe de France en ouverture d'un Mondial express (65-95, *voir ci-contre*). Le premier ? Recalé de la liste des 12 dans un choix regretté plus tard par le sélectionneur Vincent Collet. Le second ? Encore trahi par son corps (cuisse) en pleine préparation.

Le choc « amical » de ce soir a ainsi des allures de revanche avec une potentielle motivation supplémentaire puisque le meneur-arrière star d'Oklahoma City (1,98 m, 26 ans), dauphin de Nikola Jokic comme MVP de la saison NBA, arrive avec un lieutenant de luxe : Jamal Murray.

Le meneur, champion 2023 avec Denver, a enfin signé pour vivre sa première phase finale internationale avec le Canada, à 27 ans. Mais pour des raisons ▶▶



Shai Gilgeous-Alexander se saisit du ballon au détriment de Mathias Lessort, le 26 août 2023 lors de la défaite des Bleus contre le Canada (65-95) en phase de groupes du Mondial 2023.

France 19 h Japon

Ambiance bémol pour prépa crescendo

Pour leur dernier week-end de préparation aux JO, les Bleues affrontent le Japon ce soir et la Chine dimanche, à Reims. Dans un écrin qui sera loin d'être garni.

AMAURY PERDRIAU

*« Deux places achetées, une place offerte ! * Offre valable dans la limite des places disponibles. »* L'astérisque du mail envoyé cette semaine par les services commerciaux de la Fédération française (FFBB) se veut trompeur : la Reims Arena, qui accueille sur ces trois prochains jours le dernier tournoi de préparation olympique pour les Bleues – où figurent le Japon, la Chine et la Belgique, championne d'Europe (que la France n'affrontera pas) –, sonnera particulièrement creux.

Tandis que la capacité de l'enceinte peut atteindre les 5500 sièges, l'écrin champenois a été disposé *« en configuration 4300 places »*, indique-t-on au sein de la Fédération. Pour le premier match, contre le Japon, à peine 2000 spectateurs sont attendus. Toutes les places les moins chères (catégorie 5) ont toutefois trouvé preneur pour ce duel entre deux équipes invaincues en préparation (trois victoires pour la France, six pour le Japon).

Du côté de la municipalité, silence radio. On se refuse à commenter le manque d'engouement pour l'événement, organisé à une semaine du début des Jeux de Paris, et qui se veut clé pour les Bleues de Marine Johannès *(photo)* puisque les deux rencontres au programme (avec la Chine, dimanche à 19 heures) ont été conceptualisées afin d'opérer une montée en puissance avant de rallier Lille la semaine prochaine.

La proximité des JO et le match des garçons le même jour comme possibles explications

« La période du 15 juillet au 15 août est moins propice au niveau de la billetterie, rappelle-t-on à la FFBB. *Les hommes jouent en même temps, à Orléans, et les passionnés de basket ont peut-être investi sur les JO, très proches, qui nécessitent aussi un investissement. »* Bien au courant de la situation, les joueuses ne s'en formaliseraient pas tant, habituées à ce genre de fréquentations au cours de leur saison en club, notamment en Ligue féminine. Elles bénéficieront ainsi de quelques invitations supplémentaires. Pour le rendez-vous contre les Chinoises, la demi-jauge (2500 spectateurs attendus) sera dépassée. Un inattendu catimini, avant de voir bien plus grand à Pierre Mauroy et ses 27000 places.



Alex Martin/L'Équipe

France – Japon 19 h

À la Reims Arena. En direct sur la chaîne L'Équipe.

France
4 Fautoux, 6 Chery, 11 Ayayi, 10 Michel Boury (cap.), 12 Rupert, 13 Salaün, 14 Malonga, 15 Williams, 22 Badiane, 23 Johannès, 42 Lacan, 47 Bernies.
Sélectionneur : J.-A. Toupane

Japon
3 Mawuli S., 8 Takada, 12 Yoshida, 13 Machida, 15 Motohashi, 23 Yamamoto, 27 Hayashi (cap.), 30 Mawuli E., 32 Miyazaki, 52 Miyazawa, 75 Todo, 88 Akaho.
Sélectionneur : Onzuka

L'AGENDA DES BLEUES

AMICAUX

AUJOURD'HUI
France - Japon.................... 19 h
À Reims.

DIMANCHE
France - Chine.................... 19 h
À Reims

MARDI
transfert au Village olympique de Lille.

JEUX OLYMPIQUES VILLENEUVE-D'ASCQ

LUNDI 29 JUILLET
France - Canada............. 17 h 15

JEUDI 1er AOÛT
France - Nigéria............. 17 h 15

DIMANCHE 4 AOÛT
Australie - **France**.............. 21 h

▶▶ non divulguées, il n'a pas disputé le « scrimmage » (match d'entraînement à huis clos) perdu contre les Bleus (81-79), mercredi.

Une opportunité de taille pour Albicy

Gilgeous-Alexander a, lui, joué sur un rythme piano (7 points) laissant à d'autres la vedette dans une escouade riche de dix joueurs NBA. *« Ce sont des joueurs extrêmement talentueux, ils font partie des meilleurs meneurs de la NBA et du monde. On va essayer de les ralentir. Après, il n'y a pas qu'Andrew et moi, toute l'équipe de France va défendre cette année »*, prévient Ntilikina alors que ses coéquipiers Bilal Coulibaly, Matthew Strazel et Isaïa Cordinier seront aussi envoyés au feu pour tester la solidité du premier rideau bleu devant les tours jumelles Rudy Gobert et Victor Wembanyama.

Mais dans ce lot, Albicy jouera le plus gros. Dépassé par Strazel, titulaire et utilisé dans un rôle similaire, il a vu son temps de jeu se raréfier (5 minutes contre la Serbie). *« Je suis déjà content d'être dans le groupe, mais j'ai envie d'apporter plus »*, confirme le meneur de Gran Canaria.

Car ce soir, il rendra a minima 15 centimètres à ses vis-à-vis canadiens. Mais Dzanan Musa (2,05 m), muselé en février avec la Bosnie, peut en témoigner : cela ne suffit pas face à Albicy (1,78 m). *« En général, ces joueurs ont plus de mal contre les petits car ils ont l'habitude de faire face à des grands gabarits. Et j'ai aussi la chance d'avoir mes intérieurs derrière moi, je vais m'adapter à mon environnement »*, glisse le pitbull des Bleus.

QUENTIN COLDEFY



Maxime Letertre/ADP

« Welcome to Paris ! »

Alors que les arrivées d'athlètes se multiplient, nous sommes devenus, le temps d'une matinée, un volontaire d'Aéroports de Paris pour accueillir deux délégations étrangères sur le sol français.

60 000 accrédités sont attendus par Aéroports de Paris (ADP) sur l'ensemble des Jeux Olympiques et Paralympiques. Outre ses équipes opérationnelles, celles des compagnies aériennes et de Paris 2024, ADP a retenu 1 500 volontaires parmi ses salariés pour renforcer l'accueil sur le terrain. On retrouve Marin (27 ans) à 6 h 15 à la jonction des terminaux 2A et 2C de l'aéroport Charles-de-Gaulle. Salarié de la direction financière, il voulait *« sauter sur l'occasion »* de contribuer *« sur le terrain à un événement unique »*.

Dans une salle réservée au briefing, Fatiha, la référente des volontaires de la zone, prévient : *« On entre dans le vif du sujet avec beaucoup d'athlètes aujourd'hui. »* Un premier vol est attendu à 6 h 55 au 2A avec 62 accrédités dont 49 membres des équipes australiennes de hockey sur gazon, un second est prévu à 9 h 25 au 2C avec les joueurs de rugby à 7 sud-africains. Les volontaires doivent *« aiguiller et répondre aux questions »* pour assurer le meilleur accueil.

Les athlètes peuvent récupérer leurs accréditations directement à l'aéroport

« Welcome to Paris ! » Dès la sortie de l'avion venu de Perth, athlètes et encadrants australiens sont salués à la sortie de la passerelle. Malgré 17 heures de vol, certains prononcent quelques mots de français, oreiller à la main et sourire aux lèvres. Deux heures plus tard, les Sud-Africains semblent plus fatigués par leur périple depuis Le Cap avec escale à Dubaï. Quatre accrédités malaisiens font aussi partie du vol.

Vu la taille de la délégation australienne, quatre membres de la police aux frontières française et trois policiers espagnols les escortent pour un passage prioritaire aux douanes. Toutes les aubettes (les cabines de contrôle frontière) sont ouvertes, le débit est ultra-fluide et l'ambiance extrêmement détendue.

Moins nombreux et arrivés à bord d'un A380 avec un flux énorme de passagers, les « Sud-Afs » ne bénéficient que d'une ligne dédiée et de trois cabines. Leur passage ne prend malgré tout qu'un quart d'heure. Place à la récupération des accréditations et des bagages. *« C'est toujours l'étape la plus longue et chaotique »*, témoigne Dee Jennings, manager de la performance à la Fédération australienne de hockey, quatre Jeux au compteur.

Juste après la douane et à proximité directe de chaque zone de livraison des bagages, Paris 2024 a installé des desks où des bénévoles remettent les accréditations une à une. Les Blitzboks (surnom de l'équipe sud-africaine de rugby à 7) sont plus chanceux cette fois : ils récupéreront leurs sésames directement au village

À l'image d'athlètes australiens hier, les délégations étrangères des Jeux sont accueillies à l'aéroport Charles-de-Gaulle par des bénévoles.

en raison d'un souci informatique de Paris 2024. Pas de quoi atténuer l'enthousiasme. Beaucoup vivent leurs premiers Jeux. Et tous sont surexcités à l'idée de découvrir Paris.

> **“On va commencer par se reposer. Puis on pourra faire un peu de visite et de shopping. On espère beaucoup de fun après Tokyo ”**
> ALEISHA POWER, MEMBRE DE LA SÉLECTION AUSTRALIENNE DE HOCKEY SUR GAZON

Gardienne réserviste des Hockeyroos (surnom des hockeyeuses australiennes), Aleisha Power attend sagement avec un oreiller en forme d'abeille, *« un porte-bonheur, il m'accompagne partout »*. Elle s'attend à *« un show, une expérience incroyable. »*

Sa coéquipière Kaitlin Nobbs se projette : *« On va commencer par se reposer. Puis on pourra faire un peu de visite et de shopping. On espère beaucoup de fun après Tokyo. »*

Les Sud-Africains, deux heures plus tard, tiennent le même discours. *« J'ai hâte,* partage le rugbyman Quewin Nortje. *On va explorer la ville, il y a une église que je veux absolument voir, je ne me souviens plus du nom... »* Ceux qui étaient à Tokyo en 2021 sont encore traumatisés. *« Surtout pas de Covid cette fois »*, implore en riant Siviwe Soyizwapi.

Près de quarante-cinq minutes après le passage de frontière, Marin et le personnel de l'aéroport sanglent tous les bagages sur les chariots – 104 côté australien, plus d'une cinquantaine côté sud-africain – mis à disposition dans chaque zone de livraison. Un volume monstrueux ! Les Boks doivent aussi gérer beaucoup de bagages hors format, y compris d'autres disciplines (clubs de golf, crosses de hockey, vélos, matériel de rugby à 7 féminin). *« Ils nous prennent pour leur "luggage boys" »*, rigole le chef de délégation.

À la sortie de l'aéroport, la télé australienne se jette sur une athlète. Des chants et drapeaux d'une poignée de supporters accueillent les Sud-Africains. Pendant que leurs bagages sont répartis dans des camions dédiés, tous marchent vers leurs bus direction le village olympique. Une grosse heure seulement après leur atterrissage... Le début d'un nouveau voyage. 'E

Paris 2024

« Comme à la maison »

Laurent Michaud, le directeur du village olympique et paralympique de Paris 2024, a accueilli hier, jour de l'ouverture officielle, les 800 premiers athlètes et leurs accompagnants en Seine-Saint-Denis.

RACHEL PRETTI

« Combien d'athlètes sont arrivés ce premier jour d'ouverture du village ?
800 athlètes et officiels de 71 comités nationaux olympiques, dont l'Australie, l'Angleterre, les États-Unis, le Brésil, l'Afrique du Sud. Mais tous les athlètes n'arrivent pas en même temps, c'est au compte-gouttes car il y a par exemple 600 Américains qui sont attendus. Parmi les principaux sports, on a reçu des joueurs de hockey sur gazon, de rugby à 7 et des archers. C'est un démarrage assez soft et, à partir du 22 juillet, on monte à 1 500-2 000 athlètes par jour jusqu'au 26 où on sera complet. Au total, nous accueillerons 9 200 athlètes et pratiquement 6 000 officiels.

Comment se passe leur arrivée ?
Ils arrivent sur la place d'arrivée et de départ et sont accueillis par nos équipes et nos volontaires ; ils passent les services de sécurité, avec contrôle des bagages et des personnes comme à l'aéroport et ensuite on les amène au centre d'accréditation. C'est uniquement quand ils ont leur accréditation qu'ils peuvent entrer et ça nous permet de nous assurer que ces personnes-là sont bien accréditées. Ils reprennent ensuite leurs bagages, 2 200 aujourd'hui *(hier)*, et passent dans une zone de contrôle d'accès où on scanne leur accréditation pour qu'ils puissent ensuite entrer.

Les bagages en provenance des aéroports ne sont pas directement dans leur chambre ?
Non, ils arrivent avec les athlètes car quand on passe les contrôles de sécurité, on s'assure de connaître qui est propriétaire du bagage. On les emmène avec nos bus et nos camions jusqu'à leur résidence, dont les chefs de mission ont déjà pris possession. Ils ont décoré les espaces pour faire en sorte que les athlètes, quand ils arrivent, se sentent comme à la maison, c'est l'objectif.

> **“J'étais à l'accueil dès 8 heures et les athlètes étaient très heureux, ils avaient le téléphone à la main pour filmer l'arrivée. En plus il faisait beau et il y avait du soleil ”**

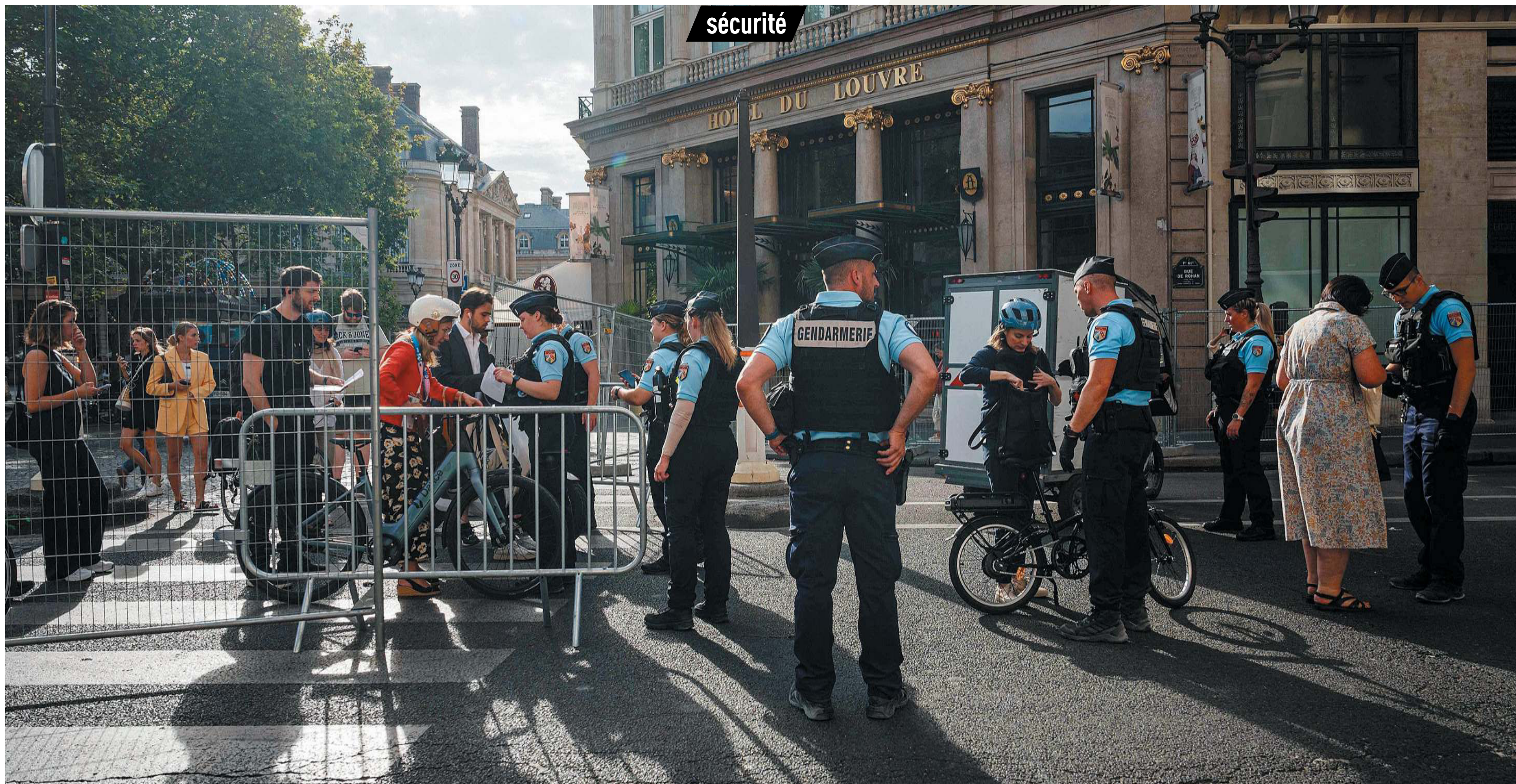
Quelles ont été les premières impressions ?
J'étais à l'accueil dès 8 heures et les athlètes étaient très heureux, ils avaient le téléphone à la main pour filmer l'arrivée. En plus il faisait beau et il y avait du soleil ! J'ai vu des gens extrêmement enthousiastes, très heureux pouvoir enfin se préparer à cette compétition qu'ils attendent. Ils ont apprécié un village avec des couleurs, une architecture variée qui diffère des éditions précédentes où il y avait des immeubles de 18 ou 20 étages, les espaces verts... »



EPA-EFE/Christophe Petit Tesson/MaxPPP

Des athlètes australiennes se baladent hier au village olympique.

sécurité



Dimitar Dilkoff/AFP

Distance de sécurité

Avec l'activation du périmètre antiterroriste au cœur de Paris, hier, le dispositif de sécurité des Jeux est entré dans sa pleine phase opérationnelle, à une semaine de la cérémonie d'ouverture.

ALBAN TRAQUET

«Dans l'histoire de la sécurité, il n'y a pas, me semble-t-il, un événement semblable à ce que nous faisons aujourd'hui.» À une semaine de la cérémonie d'ouverture des JO (26 juillet-11 août), un record du monde est déjà tombé, à entendre Gérald Darmanin. Le ministre de l'Intérieur a présenté, mercredi, au point d'entrée «Saint-Michel», le périmètre de «sécurité intérieure et de lutte contre le terrorisme» (SILT), entré en vigueur à «J-8», hier, à 5 heures dans la capitale. Et il a souligné, une nouvelle fois, l'immense défi sécuritaire qui attend le pays et les autorités, alors que plusieurs centaines d'athlètes ont commencé à investir le village olympique, en Seine-Saint-Denis *(lire page 24)*. L'activation de ce périmètre de protection antiterroriste marque le coup d'envoi de la pleine *«phase opérationnelle* (de sécurisation) *du plus grand événement mondial»*, a souligné Darmanin, persuadé que *«la France y arrivera»*.

Depuis plusieurs jours, on voit déjà du bleu et du kaki en patrouille ou en «statique» à peu près partout dans Paris. L'effort engagé par l'État est inédit, tout comme l'est cette première cérémonie d'ouverture de l'histoire olympique en plein air, avec sa parade nautique des délégations sur la Seine et ses 326 000 spectateurs attendus (222 000 places gratuites sur les quais hauts, 104 000 places payantes sur les quais bas). Le 26 juillet, 45 000 policiers et gendarmes seront mobilisés sur la «plaque» francilienne (ils seront environ 30 000, en moyenne, quotidiennement, pendant les Jeux), ainsi que 650 agents et opérateurs des trois unités d'élite (GIGN, RAID, BRI), qui collaboreront de façon inédite.

Test grandeur nature pour les armées

Pour les militaires, l'ampleur de l'appui aux forces de l'ordre, sur le territoire national, est également sans précédent: 18000 soldats des trois armées (avec 15000 issus de l'armée de Terre), dont 10 000 en Île-de-France, maillons d'une gigantesque «opération Sentinelle JOP 2024», dont ils portent le patch sur leur uniforme. Le plus grand campement militaire installé depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale a été monté sur la pelouse de Reuilly, dans le XIIe arrondissement: jusqu'à 4 500 soldats peuvent garnir le camp «Caporal Alain-Mimoun», inauguré le 5 juillet. Selon nos informations, cette mobilisation humaine, technique et logistique hors du commun des armées pendant les Jeux va même nourrir leur expérience et leurs réflexions dans l'hypothèse d'un *«engagement majeur»* de la France dans un conflit armé international, mais qui ne toucherait pas son sol. *«Il va falloir capitaliser* (sur cet événement) *si on était amené à servir de base arrière ou de zone de transit dans ces circonstances,* relève une source. *Pour que ce déploiement puisse nous servir en cas de crise.»*

En vue de la cérémonie d'ouverture, les militaires, qui participent également à la lutte anti-drones, sont spécifiquement chargés de la sécurisation de la zone d'embarquement des bateaux (environ 180, dont 85 pour les délégations d'athlètes), située au sud-est de la capitale. Un secteur – intégré dans le périmètre SILT – de 3,5 km de long, sur chacune des deux rives de la Seine, situé entre le pont Charles-de Gaulle (entre les gares de Lyon et d'Austerlitz) et le pont Nelson-Mandela, entre Ivry-sur-Seine et Charenton-le-Pont. Une mission assurée par le «Bativry» (bataillon Ivry), le nom donné à l'unité spécifiquement en charge de la zone, qui concentre 800 militaires, dont de nombreux légionnaires. Les superlatifs sont, là encore, de sortie pour qualifier ce dispositif.

> **"On tiendra tous les points hauts et tout ce qui a un visuel sur la Seine"**
> LAURENT NUNEZ, PRÉFET DE POLICE DE PARIS

«On est déployés depuis quinze jours et notre mission et nos moyens sont exceptionnels, dans la mesure où ils assurent une sécurité dans différents milieux (subaquatique, fluvial, terrestre et aérien), a expliqué mercredi le lieutenant-colonel Olivier, chef des opérations de ce bataillon spécial, lors de la présentation du dispositif. *Mais c'est également une mission complexe et inédite car on est dans un environnement urbain, avec ses vulnérabilités. Il y a des menaces multidirectionnelles, avec notamment des immeubles de grande hauteur. Cela offre une opportunité à de potentiels agresseurs, mais on a pris tout cela en compte.»*

La tentative d'assassinat contre Donald Trump, le 13 juillet, à Butler, par un tireur – abattu dans la foulée – posté sur le toit d'un bâtiment, a relancé les interrogations sur la surveillance des innombrables immeubles et édifices, justement, qui entourent la Seine, sur le parcours de la cérémonie. Mais le drame de Pennsylvanie (un mort et deux blessés graves parmi les spectateurs du meeting) n'a *«pas modifié»*, selon Darmanin, le dispositif élaboré depuis de longs mois pour la cérémonie d'ouverture.

L'activation du périmètre SILT permet un contrôle des entrées (avec présentation d'un QR code et d'une pièce d'identité, accompagné d'une fouille) des résidents, visiteurs et clients autorisés à accéder à cette zone restrictive, sur les deux rives de la Seine. Une intense surveillance humaine et aérienne est en outre censée réduire à son minimum tout risque, même à distance du strict périmètre de protection antiterroriste. *«Une de nos préoccupations, c'est la tenue des immeubles riverains,* nous confirmait en début de semaine Laurent Nunez, le préfet de police de Paris. *On tiendra tous les points hauts et tout ce qui a un visuel sur la Seine, bien au-delà du périmètre SILT. Toute personne qui sera sur un toit sera identifiée. On a des drones et on peut aller au contact. On aura un dispositif policier énorme, il sera difficile de passer à travers les mailles du filet.»*

À proximité du Musée du Louvre, dans le Ier arrondissement de Paris, des gendarmes ont commencé à effectuer des contrôles à un checkpoint, hier.



Alban Traquet/L'Équipe

Un militaire avec un fusil brouilleur anti-drones.

Aux origines d'une suspicion

« L'Équipe » s'est procuré un courrier du patron de Lacoste, en mars 2020, émettant des doutes sur la transparence et l'équité de l'appel d'offres « équipementiers » pour l'équipe de France, qui venait juste d'être attribué au Coq Sportif. Le récent prêt de 2,9 M€ de Paris 2024 au Coq n'a fait qu'attiser le soupçon.

FRÉDÉRIC BERNÈS

Le 29 juin, *L'Équipe* révélait que le Cojop-Paris 2024 avait prêté, fin mai, 2,9 millions d'euros à son partenaire, Le Coq Sportif, pour, en déduisions-nous, permettre la livraison à temps des tenues pour les Jeux. Le soir même, sur ses réseaux sociaux personnels, Thierry Guibert, ancien patron de Lacoste, promu depuis au sommet de la holding Maus, republiait notre article, assorti d'un commentaire quant *« aux zones d'ombre importantes concernant les résultats de l'appel d'offres initial* [...] *qui nous obligeront à demander des explications à la fin de ces Jeux »*.

Dans un monde où les échanges restent en général diplomatiquement corrects, cette sortie du principal concurrent du Coq pour l'obtention de ce marché trahissait-elle l'amertume du candidat éconduit ? C'est moins simpliste que cela.

« Un simulacre d'appel à candidatures » ?

Le 12 mars 2020, Thierry Guibert, alors patron de Lacoste, écrivait un courrier de trois pages à Tony Estanguet et Étienne Thobois, respectivement président et directeur général du Cojop. Sept jours plus tôt, le Comité d'organisation avait attribué au Coq Sportif les lots A (tenues de performance des athlètes) et B (tenues de représentation) de l'appel à candidatures « équipementiers » pour les Jeux de Paris.

Dans cette lettre, que *L'Équipe* a pu consulter, il fait état *« de doutes »* qui n'ont pas été dissipés *« sur le défaut de transparence et d'équité de la procédure d'appel à candidatures, bien au contraire. »* Il s'inquiète de *« négociations nouées de gré à gré avec le Coq Sportif »*, les semaines précédant l'attribution du marché. Pour lui, il est *« inconcevable »* de prétendre qu'elles n'aient pas eu lieu, provoquant une inégalité de traitement.

Le 2 mars, en réponse à un courrier antérieur, le Cojop lui indiquait que la procédure n'était pas terminée et lui proposait une réunion pour *« dissiper tout malentendu »*, poursuit-il. Mais le 5, soit trois jours plus tard, Paris 2024 notifiait que son choix se portait sur Le Coq Sportif. *« Avant même que nous ayons pu fixer la date de la réunion projetée, vous nous avez notifié la fin du marché* [...] », interpelle Guibert dans son courrier du 12 mars, qualifiant la procédure de *« simulacre d'appel à candidatures transparent et loyal. »*

Il évoque plus loin *« des suspicions sur l'équité, l'objectivité et l'égalité des participants à l'appel à candidatures »*. S'étonne de ne pas avoir été averti que les Fédérations pouvaient conserver leur équipementier propre pour les tenues de compétition en contrepartie d'une contribution financière. *« Cette évolution substantielle du contenu du lot A est donc survenue après le dépôt des offres au 4 décembre 2019. Si cette information fondamentale avait été connue de tous les candidats, Lacoste, qui équipe déjà les Fédérations de voile, tennis, aviron, lutte, canoë ou golf, aurait pu formuler une offre sur le lot A. »*

Réponse de Paris 2024 : *« C'est en effet apparu en cours d'appel d'offres. Cela aurait été communiqué à Lacoste, comme à tous les candidats, si Lacoste avait été candidat sur le lot A, mais ce n'était pas le cas. Donc il n'avait pas à être informé de cette possibilité. »* Précisons qu'au moment de cet échange épistolaire, Lacoste devait encore fournir les équipes de France pour les JO de Tokyo, repoussés à l'été 2021. *« Quelle est la première chose que fait un candidat s'il s'estime lésé ?*, interroge-t-on à Paris 2024. *Un recours. Or, Lacoste n'en a jamais déposé aucun. Depuis la première seconde, la régularité de nos procédures est hyper surveillée. On est même passés par un huissier pour le dépôt et l'ouverture des enveloppes. »*



Alain Mounic/L'Équipe

La présentation, le 16 janvier, des tenues officielles de l'équipe de France confectionnées par le Coq Sportif pour les Jeux de Paris 2024

Le Coq Sportif a-t-il payé ce qu'il doit à Paris 2024 ?

Dans le cahier des charges de l'appel à candidatures, l'équipementier choisi s'engage à la fois à livrer des marchandises au Cojop mais aussi à lui payer une redevance pour les droits marketing et une autre pour les droits de licence. Fin 2020, un rapport de la Cour des comptes, que *L'Équipe* a pu consulter, établissait que le Coq Sportif était redevable à Paris 2024 de 8,5 M€ au titre des droits marketing, et 7 M€ au titre des droits de licence. Qu'a versé Le Coq Sportif de ces 15,5 millions attendus (d'autres sources assurent que le montant serait nettement supérieur), étant précisé, en gras dans l'appel à candidatures, que *« l'aspect financier est prépondérant dans la sélection des équipementiers retenus »* ?

La question est devenue encore plus sensible depuis la révélation du prêt de 2,9 M€, en sens inverse des flux financiers prévus au contrat. Mais, en vérité, elle l'était bien avant. Nombre d'experts jugeaient risqué qu'on confie la totalité d'un tel marché à une société dont les résultats d'exploitation à l'époque de l'appel d'offres étaient déjà inquiétants (– 2 M€ selon le rapport intermédiaire de septembre 2019 contre environ + 20 M€ pour Lacoste sur la même période). Contactés, les dirigeants du Coq Sportif, tout comme Thierry Guibert, n'ont pas donné suite.

« Vous indiquez qu'il ressort de l'analyse des offres que celle du Coq Sportif serait la mieux-disante, tant sur le plan qualitatif que financier », écrit Guibert en 2020. Il s'étonne que *« le critère de la solidité financière du candidat, s'agissant d'un événement d'une telle envergure, a si peu pesé. »* L'offre de Lacoste a pourtant été la mieux notée sur la partie financière.

La prise de risque assumée du Cojop

Très tôt, des alertes ont circulé, mettant en garde face à la fragilité des reins du Coq Sportif, qui vient de souscrire, comme l'a révélé *Challenges*, un nouveau prêt auprès de la Banque publique d'investissement à hauteur de 12,5 M€. Patron du Comité olympique français à l'époque, Denis Masseglia reconnaît que *« des alertes ont existé mais du moment que j'en ai fait part au Cojop et qu'il était rassurant, sûr de lui, il n'y avait pas de quoi aller plus loin. Quand vous voyez qu'ils* (Le Coq sportif) *"ont" l'équipe de France de rugby ou Clarisse Agbegnenou, vous êtes en confiance. Et puis vous savez, au bout de trois jours à Rio* (JO 2016), *la boutique Lacoste était dévalisée ! »*

C'est de cet espoir que se nourrissent les dirigeants du Coq. Ils le nourrissaient déjà à l'occasion de la Coupe du monde de rugby, en France, mais les ventes n'ont pas eu l'impact suffisant pour enrayer la dégradation des comptes. Aujourd'hui, alors que le Coq traîne une dette d'environ 5,5 M€ à la Fédération française de rugby, une autre ardoise menace Paris 2024.

« On n'a pas choisi l'équipementier parce qu'il avait la meilleure solidité financière, convient-on à Paris 2024. *L'histoire racontée par Le Coq Sportif, son projet d'ensemble, son savoir-faire technique correspondaient plus au rayonnement de Paris 2024. Les Jeux, il n'y a rien de comparable, donc on fait le pari que maintenant, Le Coq va se refaire et que les ventes vont cartonner. »*

À son corps défendant

Romain Langasque, qui était en très grande forme, a abandonné hier après huit trous, blessé au dos sur une sortie de bunker.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL
GUILLAUME DUFY

TROON (ECO) – *« Pourquoi pas moi ? »* Romain Langasque était plein d'ambitions et de confiance en début de semaine. L'interrogation n'était pas déplacée. Depuis quelques semaines, il joue très bien, enchaîne les belles performances, avec notamment une fantastique troisième place décrochée dimanche, en Écosse, lors du Genesis Scottish Open, qui regroupait un plateau exceptionnel, avec quasiment tous les meilleurs joueurs du monde. Ce résultat l'a propulsé à la 85e place du classement mondial et la 12e de la Race to Dubaï, le circuit européen.

Mais le golf est un sport, un vrai sport, très exigeant, qui sollicite le mental mais aussi le corps. Les articulations souffrent. Le dos aussi, régulièrement, mis à rude épreuve. Celui de Langasque n'a pas tenu. C'est assez rare mais le Français n'a pas pu aller au bout de son tour hier. Il s'est arrêté après huit trous, incapable même de finir ce petit par 3 vicieux et tortueux. Après un chip dans les hautes herbes, il s'est tourné vers l'arbitre et lui a signifié qu'il ne pouvait pas aller plus loin…

> **“Il s'est blessé sur le trou numéro 4, un par 5, le premier de la journée, en tapant un coup dans un bunker, il a forcé pour faire sortir la balle qui n'était pas très bien placée ”**
> MARC, PÈRE DE ROMAIN LANGASQUE

Mais que s'est-il donc passé sur ce début de parcours pour qu'il soit contraint à l'abandon ? C'est Marc Langasque, son père, qui suivait sa partie, qui nous a donné la réponse : *« Il s'est blessé sur le trou numéro 4, un par 5, le premier de la journée, en tapant un coup dans un bunker, il a forcé pour faire sortir la balle qui n'était pas très bien placée. »*

Un trou maudit donc où rien ne s'est goupillé comme Langasque l'aurait souhaité. Sur son drive, d'abord, la balle a terminé sa course à gauche, dans le rough, dans une pente légère. Il y eut ensuite le second coup, et ce choix étrange, voire incompréhensible, de sortir un bois trois du sac… Du rough, un léger dévers, un lie incertain, et un bunker à quelques mètres… Langasque a raté son coup, la balle parcourant une dizaine de mètres pour tomber dans ce piège sablonneux.

Après avoir consulté le médecin du tournoi, il a tenté de continuer, en attendant les anti-inflammatoires qui ont mis quarante-cinq minutes à arriver. Alors qu'il était à +3, il a décidé de ranger ses clubs, finissant en larmes. *« Mais c'était de pire en pire ensuite*, nous a confié le Français (29 ans) par message. *Je vais passer des examens, mais je sais ce que c'est. C'est rien de grave, mais plus relou car quand c'est là, c'est très douloureux. Ce sont des spasmes musculaires qui viennent quand j'ai de la fatigue, et puis avec le stress et le froid, ça ne s'arrange pas. Il faut que je travaille pour que cela ne vienne plus. »*

Ce n'est pas la première fois que ce dos le handicape. Ce fut déjà le cas en mai, lors du Volvo China Open. *« Oui, il avait joué - 9 le premier jour, et s'était blessé sur le drive du 1, le deuxième jour*, raconte Mathieu Santerre, son coach. *Il s'était refroidi après le practice, en prenant la navette, le chemin durait une dizaine de minutes. Là, il a pris toutes les précautions possibles, il a même marché du practice au trou numéro 1, pour rester chaud. Il avait vu le physio tous les jours depuis le début de la semaine, il s'était bien reposé, avait effectué des petits entraînements. Voilà, c'est un mauvais coup, ces bunkers sont profonds, c'est dur d'en sortir. »* Si Langasque se remet bien, il reprendra la compétition le 15 août, en Tchéquie.

Il n'y a donc plus que deux Français sur le links de Troon : Matthieu Pavon, qui a été solide lors du premier tour, jouant à +1, et Victor Perez, qui a réussi à limiter la casse, avec un splendide birdie sur le 18, pour une carte finale de +3.



Romain Langasque, hier, sur le parcours du British Open.

Warren Little/Getty Images/AFP

RÉSULTATS

BRITISH OPEN
Premier tour (par 71)

1. Brown (ANG), **– 6** ;
2. Lowry (IRL), **– 5** ;
3. Thomas (USA), **– 3** ;
4. Dean (ANG), Henley (USA), Hojgaard (NOR), Hughes (CAN), Noren (SUE), Rose (ANG), Schauffele (USA), **– 2** ;
11. Fitzpatrick (ANG), Kirk (USA), Koepka (USA), Scheffler (USA), Scott (AUS), Straka (AUT), Wallace (ANG), **– 1** ;…
31. Pavon, MacIntyre (ECO), **+ 1** ;…
42. Morikawa (USA), Hatton (ANG), Rai (ANG), Rahm (ESP), Harman (USA), **+ 2** ;…
69. Perez, **+ 3** ;…
82. Aberg (SUE), Hovland (NOR), **+ 4** ;…
96. DeChambeau (USA), Fleetwood (ANG), **+ 5** ;…
120. Theegala (USA), **+ 6** ;…
129. McIlroy (ILN), **+ 7** ;…
138. Woods (USA), **+ 8**.
Langasque, abandon.

Hécatombe à Troon

La météo capricieuse a gêné l'ensemble des joueurs, dont les favoris du tournoi.

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

TROON – « Ore right » et « ore left » sont deux expressions utilisées et hurlées par les golfeurs pour prévenir les spectateurs quand leur balle emprunte une trajectoire très excentrée, soit très à droite, soit très à gauche. Hier, en se promenant sur le links du Royal Troon Golf Club, on les a souvent entendues… Des balles ont été égarées, dévorées par les hautes herbes et les épais buissons, Tiger Woods envoyant même un de ses drives sur la voie de chemin de fer qui longe le trou numéro 11.

Lowry a dompté le parcours

Les joueurs, qui avaient été épargnés par le temps écossais durant leurs parties de reconnaissance, ont en effet eu un mal de chien à s'adapter, dans le vent et sous la pluie, et certains ont pris de gros éclats et vont avoir toutes les peines du monde à renverser la tendance pour passer le cut, et avoir le bonheur de jouer ce week-end.

Cette hécatombe n'a épargné personne, de l'anonyme à la star, en passant par le prometteur et l'outsider. On pense évidemment à Rory McIlroy, qui a joué 7 au-dessus du par. On voulait savoir où en était son moral, après ses deux putts ratés à l'US Open, au 16 et au 18 de l'ultime tour, qui l'avaient empêché de remporter son premier Majeur depuis dix ans… Et bien il est au fond de ses chaussettes.

Hier, le Nord-Irlandais a tout perdu : son swing, son petit jeu, son putting et ses illusions. Cameron Smith, vainqueur à Saint-Andrews en 2022, a joué +9, Woods +8, Bryson DeChambeau +5, tout comme Max Homa et Will Zalatoris, et Ludvig Aberg, présenté par beaucoup comme l'un des grands favoris, a rendu une carte de 75 (+4). Mais cette entame ne fut pas infernale pour tout le monde. Shane Lowry, vainqueur de The Open en 2019, a dompté le parcours, avec 5 birdies pour aucun bogey. Il est deuxième, à un coup de Daniel Brown, la belle histoire, il y en a, de ce premier tour. L'Anglais de 29 ans, qui s'est qualifié in extremis pour The Open, jouait très mal depuis des semaines avec six cuts ratés et un forfait lors de ses huit derniers tournois. **G. D.**

Comment les femmes ont fait avancer la loi

Depuis 2015, les féministes argentines ont obtenu d'importantes avancées en termes de législation et de politiques publiques. À Mendoza comme dans le reste du pays, les décisions de justice intègrent davantage les inégalités de genre et le témoignage des potentielles victimes.

DE NOTRE CORRESPONDANTE
ANAÏS DUBOIS

BUENOS AIRES – Mardi, une nouvelle banderole est venue s'ajouter aux pancartes demandant justice accrochées au grillage qui entoure le pôle judiciaire de Mendoza. Plus imposante, sur un tissu blanc, on y lit dans un français impeccable : *« Arrêtez les fausses allégations ! Arrêtez l'idéologie du genre ! Nous demandons des procureurs libres et objectifs pour tous les innocents privés de liberté ! »*

Le message vient de l'association Vérité et Justice de Mendoza, qui avait appelé à une petite manifestation ce jour-là. Créée il y a quatre ans, elle s'inscrit dans une tendance réactionnaire et lutte *« contre les fausses plaintes de femmes contre des hommes, qui débouchent sur des détentions et ont plein d'autres conséquences »*, avance Santiago Nieto, avocat de l'association. Ce dernier prétend que ces fausses accusations se multiplient et que *« des milliers d'hommes sont victimes »* de ce qu'il qualifie de *« persécutions »*, tout en reconnaissant ne pas pouvoir tenir des statistiques fiables.

Le mouvement féministe argentin pionnier dans la région

Celles publiées sur ce sujet par le parquet argentin, dans un rapport datant de 2023, démontrent le contraire. Certes, les plaintes pour viols ont augmenté de 86 % et celles pour d'autres types de violences sexuelles de 274 % sur la période 2016-2021, mais cela *« peut répondre à une plus importante formalisation de faits qui jusque-là n'étaient pas dénoncés »*, indique le rapport. Dans 98 % des cas, les personnes condamnées pour ces délits sont des hommes. *« En dépit de l'augmentation des faits répertoriés, 88 % des femmes victimes de violence sexuelle n'ont pas porté plainte »*, conclut le rapport.

Actif depuis des décennies, le mouvement féministe argentin a souvent été érigé en exemple dans la région. Il a notamment obtenu la promulgation de lois et la mise en place de politiques publiques visant à lutter contre les inégalités de genre.

Le 3 juin 2015, la première manifestation contre les féminicides a eu lieu, avec pour slogan « Ni una menos » (Pas une de moins). Elle fut le détonateur d'une mobilisation massive qui s'est imposée dans l'agenda médiatique et politique les années suivantes, et a imprégné la société argentine.

Le mouvement ne s'est pas essoufflé jusqu'au 30 décembre 2020 et la légalisation de l'avortement dans le pays, arrachée grâce à une « marée verte », de la couleur du foulard symbolisant la lutte pour l'avortement. C'est à cette période que *« l'unité des délits contre l'intégrité sexuelle »* du parquet de Mendoza – auprès de laquelle la plainte pour viol avec violences en réunion contre Hugo Auradou et Oscar Jegou a été déposée – a vu le jour en 2017. À l'époque, le procureur général Alejandro Gullé expliquait l'avoir créée pour solder *« une dette »* de la justice envers la société.

Le 10 janvier 2019, la « loi Micaela », du nom de Micaela Garcia, jeune femme de 21 ans victime de féminicide en 2017, a été promulguée. Elle impose la formation de tous les fonctionnaires et agents publics argentins sur les questions de genre et de violences liées au genre. Cette formation touche tous les pouvoirs : exécutif, législatif et judiciaire.

Dans ce contexte, si les discours décrédibilisant la parole des victimes trouvent un écho à la faveur de l'arrivée au pouvoir du président d'extrême droite Javier Milei le 10 décembre, ils demeurent difficilement audibles pour la société argentine. *« Le contexte est favorable à l'émergence de ce type de mobilisations* (de l'association Vérité et Justice) *mais la justice va continuer à prendre en compte la perspective de genre. [...] Ce n'est pas si facile de changer les sentences ni le point de vue des juges. Il faudrait modifier la loi pour changer la justice »*, assure Viviana Beigel, avocate au barreau de Mendoza, docteure en sciences sociales et spécialiste en matière de genre et de violences sexuelles.

> **“Le témoignage unique (de la potentielle victime) a une grande valeur au moment de décider de la situation d'un mis en examen ”**
> VIVIANA BEIGEL, AVOCATE AU BARREAU DE MENDOZA

Au niveau national, comme pour la province de Mendoza, *« cela fait plusieurs années que des réformes structurelles sont mises en place à partir des demandes des mouvements féministes*, explique Beigel. *Ces réformes impliquent d'inclure une formation en matière de genre pour les juges. »*

Dans la lignée des recommandations de la Cour interaméricaine des droits de l'homme (CIDH), la parole des plaignantes est devenue un élément central dans les cas de violences. Alors que dans l'affaire Jegou-Auradou, l'agression supposée de la plaignante aurait eu lieu dans l'intimité de la chambre 603 du Diplomatic Hotel de Mendoza, *« Le témoignage unique* (de la potentielle victime) *a une grande valeur au moment de décider de la situation d'un mis en examen. C'est parfaitement admis et cela se reflète dans notre jurisprudence »*, poursuit l'experte, en rappelant que la Cour suprême de justice de Mendoza *« encourage avec détermination l'intégration de la perspective de genre dans les sentences »*.

Récemment, même José Alperovich, plusieurs fois gouverneur de la province de Tucuman et ancien sénateur, n'a pas échappé à la justice. Défendu par le même cabinet que les deux internationaux français, il a été condamné à seize ans de réclusion le 18 juin pour avoir violé et abusé de sa nièce au troisième degré à plusieurs reprises entre 2017 et 2019, alors qu'elle était sa secrétaire. *« C'est un message très important contre l'impunité qui est envoyé »*, a déclaré la journaliste Milagro Marona, porte-parole de la victime, après la lecture de la sentence.


Gabriel Rossi/Getty Images

Des femmes manifestent à Buenos Aires lors de la journée internationale des droits des femmes, le 8 mars 2017.



La publication polémique de l'avocat d'Auradou et Jegou


Instagram/@Rafacuneo.ok

Alors que l'information judiciaire était lancée, le battage médiatique qui avait précédé la mise en examen d'Hugo Auradou et d'Oscar Jegou vendredi semblait être retombé hier. En dépit d'une période de vacances en Argentine, le parquet avait agi vite ces derniers jours, en effectuant aussitôt les évaluations psychiatriques des deux joueurs et de la mère d'Hugo Auradou – leur tutrice – qui ont permis leur placement en résidence surveillée à Mendoza mercredi. C'était sans compter sur la publication, par l'avocat des joueurs, Rafael Cuneo Libarona, sur son compte Instagram, d'une photo de lui entouré des deux joueurs souriants, dans leur nouveau domicile de Mendoza.

La plaignante « affectée »

Une publication qui a *« affecté la plaignante »*, a regretté son avocate. Cette dernière a demandé une sanction pour *« non respect des conditions de la détention à domicile »*. Selon elle, avec cette publication, qui serait rapidement devenue virale, les joueurs, au travers de leur avocat, auraient contrevenu à la condition n°6 de leur assignation à résidence qui leur demande de *« ne commettre aucun acte de diffusion d'information qui pourrait potentiellement être blessante pour l'intégrité psychophysique de la plaignante »*.

Après les témoignages du chauffeur de taxi qui a raccompagné la victime présumée chez elle et d'une amie présente dans la discothèque la nuit du 6 au 7 juillet, sa mère – première personne avec laquelle elle a été en contact après son agression présumée – et la médecin légiste ayant constaté ses blessures après son dépôt de plainte ont été entendues hier. **A.Du., à Buenos Aires**

RUGBY Coupe du monde U20 finale

Angleterre 19 h France

En direct sur la chaîne L'ÉQUIPE

Reus, l'affirmation d'un chef

Ce leader de jeu et buteur émérite assume avec une grande maturité son rôle de capitaine des Bleuets, qui visent un quatrième sacre mondial de rang face aux Anglais. Tout sauf une surprise.

ADRIEN CORÉE

C'était le 11 novembre, il faisait un temps de chien et quelques milliers d'yeux étaient braqués sur lui. Mais Hugo Reus, 19 ans alors, ne semblait pas plus perturbé que ça. À peine entré en jeu lors de ce La Rochelle-Bayonne de la 6e journée du Top 14, le buteur avait passé sans sourciller une pénalité de 45 mètres en coin pour offrir la victoire aux Maritimes sur le gong (18-15).

Cet instantané d'une carrière à peine démarrée mais déjà riche en accomplissements résume bien le caractère du jeune homme (20 ans), qui s'apprête à jouer une deuxième finale mondiale de rang avec le maillot des Bleuets. Champion l'an passé, meilleur buteur de la compétition (62 points), Reus a encore pris des galons cette saison en devenant le capitaine de la sélection.

Rien de plus logique. Le Rochelais, 19 matches en club cette saison, est un leader-né. Le sang de reptile coulant dans ses veines en fait un joueur mature, lucide en toutes circonstances, et jamais impressionné par les turbulences. Après la défaite contre la Nouvelle-Zélande en phase de poules (26-27), il a repris les choses en main, calmement, et montré la voie à ses partenaires pour mater ces mêmes Baby Blacks au terme d'une performance collective et individuelle majuscule en demi-finales (55-31).

> **"On a tous confiance en lui sur les grands matches, avec son expérience du Top 14. Il a cette facilité à gérer le jeu et à placer ses troupes"**
> MATHIS CASTRO-FERREIRA, ÉQUIPIER D'HUGO REUS AVEC LES BLEUETS

Mais d'où vient cet instinct de chef ? *« J'ai rapidement été placé à l'ouverture, ce qui nécessite une part de leadership, d'emprise sur le jeu*, répond Reus. *Le rôle de capitaine, ça fait un moment que je ne l'avais pas eu, depuis les catégories jeunes. Ça m'a fait franchir un cap sur la manière de "driver" les mecs. Il faut essayer d'être présent sans trop en dire, trouver le juste milieu, bien jauger et avoir une communication positive. »* Cette semaine, c'est encore lui qui a pris la parole pour préparer ses troupes au combat qui s'annonce contre l'ennemi anglais. *« Hugo a pris la parole pour dire qu'il ne fallait pas qu'on stresse, qu'on soit débordés par l'émotion et l'enjeu de ce match, mais qu'on reste froids et concentrés*, témoigne son lieutenant Mathis Castro-Ferreira. *L'année dernière, Hugo avait géré notre jeu de A à Z, sur chaque match. On a tous confiance en lui sur les grands matches, avec son expérience du Top 14. Il a cette facilité à gérer le jeu et à placer ses troupes. »*

L'entraîneur de la défense Philippe Boher est bluffé par cette génération de patrons en culotte courte : *« Ce sont des tauliers, ils assument leurs décisions et leurs responsabilités vis-à-vis des arbitres, de leurs partenaires. Ça les fait énormément grandir. Et demain* (aujourd'hui)*, grâce à ces expériences, ils assumeront ces tâches en club et on l'espère dans le quinze de France en bout de chaîne. Hugo est complètement dans ce type de profil. »*

Angleterre
France 19 h

Arbitre : T. Namekawa (JAP).
Au Cap (AFS), DHL Stadium.

Angleterre
15. Jones – 14. Redshaw, 13. Waghorn, 12. Kerr, 11. Wills – 10. Coen, 9. Allan – 7. Pollock, 8. James, 6. Carnduff (cap.) – 5. J. Kpoku, 4. Bailey – 3. Fasogbon, 2. Wright, 1. Opoku-Fordjour.
Remplaçants : 16. Isaacs, 17. Miell, 18. Halliwell, 19. Sodeke, 20. Green, 21. Friday, 22. Bellamy, 23. Hall.
Sélectionneur : M. Mapletoft.

France
5. Ferté – 14. Biasotto, 13. Brau-Boirie, 12. Taccola, 11. Bosmorin – 10. Reus (cap.), 9. L. Carbonneau – 7. Malaterre, 8. Castro-Ferreira, 6. Quere Karaba – 5. Mézou, 4. Gambini – 3. Julien, 2. Massa, 1. Jean-Christophe.
Remplaçants : 16. Lacombe, 17. Boyer Gallardo, 18. Marceline, 19. Kanté Samba, 20. Liufau, 21. Si. Tolofua, 22. Mousques, 23. Desperes.
Sélectionneur : S. Calvet.



Hugo Reus, 20 ans.

Romain Perrocheau/L'Équipe


Federico Basile/Icon Sport

Les derniers flous du volant

Il ne reste plus, officiellement, que six baquets de Formule 1 disponibles en 2025. À l'heure où les places deviennent chères, le choix du pilote espagnol Carlos Sainz pourrait tout accélérer.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Carlos Sainz (à gauche) et Esteban Ocon n'ont, pour le moment, pas de baquet pour l'année prochaine.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
ERIK BIELDERMAN et FRÉDÉRIC FERRET

BUDAPEST – La chaleur des plaines magyares écrase un paddock bouillant, même lavé par des torrents d'eau mercredi soir, qui ont littéralement noyé hospitalités et garages. Un temps à ne pas bouger et attendre paisiblement les heures fraîches de la nuit. Pourtant, tout s'agite pour finaliser les derniers transferts. Il va falloir faire vite, ne pas rater ce mouvement crucial qui permettra – ou pas – de se trouver au départ de la saison 2025. Il reste officiellement six places à la prendre sur la prochaine grille.

Mercedes
Tout pour Antonelli

En début d'année, l'écurie huit fois championne du monde n'intéressait plus personne. L'appel d'air créé par le départ de Lewis Hamilton (39 ans) chez Ferrari ne suscitait guère d'envie. Pas grand monde ne voulait rejoindre une équipe perdue techniquement. Et puis le renouveau est arrivé, confirmé par les deux victoires successives (George Russell en Autriche et Hamilton en Angleterre) des Flèches d'Argent.

Le siège de plus en plus promis à Andrea Kimi Antonelli (17 ans), la pépite italienne de la filière Mercedes, reste pour l'instant vacant. Le protégé de Toto Wolff tarde à briller dans son Championnat, coincé par cette nouvelle F2 que les grosses écuries (dont celle d'Antonelli, Prema) n'arrivent pas à domestiquer. Le patron de Mercedes continue d'ailleurs de travailler pour attirer Max Verstappen dans ses rangs. Et Carlos Sainz, lui, continue de rêver d'y aller.

Racing Bulls
La chance d'Hadjar ?

A priori les deux baquets sont libres l'an prochain. A priori seulement car pour Daniel Ricciardo, les jours sont comptés. Chaque Grand Prix où il ne réussit pas à briller le rapproche de plus en plus de… la porte. S'il était redevenu le « Honey Badger » d'antan, l'Australien aurait très vite retrouvé Red Bull et Verstappen, son ancien coéquipier.

Pour cette promotion, à la place de Sergio Perez totalement perdu, il semble aujourd'hui que Yuki Tsunoda, équipier de Ricciardo, tienne la corde. Si ce transfert se produisait, Racing Bulls pourrait alors redevenir la pouponnière qu'elle était autrefois avec un duo de prometteurs jeunes loups, le Néo-Zélandais Liam Lawson (22 ans) et la réussite française de l'année en F2 Isack Hadjar (19 ans), dont Helmut Marko, le responsable de la filière jeunes pilotes chez Red Bull, dit beaucoup de bien.

Haas
En attendant Ocon

Nico Hülkenberg va rejoindre Sauber en 2025, Kevin Magnussen va, sauf miracle, dire adieu à la Formule 1 après l'annonce, jeudi, de son départ. Oliver Bearman (19 ans) a été confirmé il y a quinze jours dans l'écurie américaine, motorisée par Ferrari. Le Britannique devrait avoir Esteban Ocon comme équipier et leader d'expérience à son côté. Après cinq saisons chez Renault-Alpine, le Français tentera l'aventure loin d'une structure constructeur, mais avec un package sportif de même niveau, lui qui est à la peine cette saison avec une A524 mal née, devancée pour le moment par Haas au classement constructeurs. On attend chez les Américains de voir le pilote bleu se positionner comme poisson pilote pour Bearman, qui avait impressionné avec Ferrari en remplaçant au pied levé Carlos Sainz (opération de l'appendicite) en Arabie saoudite (7e).

PROGRAMME ET CLASSEMENTS

Grand Prix de Hongrie 13/24

HUNGARORING / 4,381 KM

AUJOURD'HUI	
essais libres 1	13 h 30 - 14 h 30
essais libres 2	17 h - 18 h
DEMAIN	
essais libres 3	12 h 30 - 13 h 30
qualifications	16 h - 17 h
DIMANCHE	
course	15 h *(70 tours)*

PILOTES
1. Verstappen (HOL, Red Bull), **255** pts ; **2.** Norris (GBR, McLaren-Mercedes), **171** ; **3.** Leclerc (MCO, Ferrari), **150** ; **4.** Sainz (ESP, Ferrari), **146** ; **5.** Piastri (AUS, McLaren-Mercedes), **124** ; **6.** Perez (MEX, Red Bull), **118** ; **7.** Russell (GBR, Mercedes), **111** ; **8.** Hamilton (GBR, Mercedes), **110** ; **9.** Alonso (ESP, Aston Martin-Mercedes), **45** ; **10.** Stroll (CAN, Aston Martin-Mercedes), **23**… ; 15. **Gasly**, **6**… ; 18. **Ocon**, **3**…

CONSTRUCTEURS
1. Red Bull, **373** pts ;
2. Ferrari, **302** ;
3. McLaren-Mercedes, **295** ;
4. Mercedes, **221** ;
5. Aston Martin-Mercedes, **68** ;
6. Racing Bulls-Red Bull, **31** ;
7. Haas-Ferrari, **27** ;
8. Alpine-Renault, **9** ;
9. Williams-Mercedes, **4** ;
10. Kick Sauber-Ferrari, **0**.

Williams
Au bal masqué

Si le Thaïlandais Alexander Albon a prolongé son bail chez Williams (jusqu'en 2026), après avoir vu son nom murmuré un temps pour un retour chez Red Bull, le baquet de l'Américain Logan Sargeant, qui va disparaître de la grille 2025, voire avant, est toujours libre. Difficile de savoir au bal masqué des pilotes en quête de volant qui va lever la main pour signer. Après avoir mis à distance Sauber, (qui deviendra Audi dès 2026), Carlos Sainz semblait devoir s'engager avec Williams, mais l'arrivée de Flavio Briatore chez Alpine le fait hésiter. Surtout, l'Espagnol rêve toujours de Mercedes, voire de Red Bull.

Difficile de citer un favori à ce jour. Signer un pré retraité comme Valtteri Bottas, ou autre pilote au pedigree similaire, ne ferait guère sens. Un pilote comme le Chinois Guanyu Zhou au potentiel sportif limité guère plus. Antonelli est annoncé directement chez Mercedes, mais si Wolff décidait de retarder son arrivée dans l'écurie, il trouverait un baquet de libre pour apprendre chez Williams. Sinon, James Vowles, le patron de l'écurie, devra piocher hors F1 (Paul Aron, Felipe Drugovich…).

Alpine
Sainz se fait désirer

On espère toujours convaincre Carlos Sainz du côté d'Alpine. Briatore fait tout pour lui prouver que la monoplace 2026 sera compétitive et bien motorisée (Mercedes ?), mais quid du purgatoire en 2025 ? L'Espagnol joue la montre et, faute de certitudes, on a, chez les Français, testé sur le circuit Paul Ricard, l'Australien Jack Doohan (21 ans), le pilote de l'académie maison, et l'Allemand Mick Schumacher (25 ans), engagé avec l'écurie française en Endurance. Les deux pilotes ont roulé sur une A522 et la session aurait tourné à l'avantage de l'Australien. Un ressenti pas uniquement lié aux chronos, mais aussi et surtout car Doohan est bien intégré dans l'équipe, travaille régulièrement au simulateur et ses retours techniques sont jugés excellents. Et puis c'est un pilote managé par Briatore, le nouveau conseiller de l'écurie française…

Sauber
Aucune Suisse dans les idées

C'était, il y a un an, la destination rêvée de tous les pilotes sans contrat en 2025. Et voilà que, hormis l'Allemand Nico Hülkenberg officialisé il y a deux mois par Audi, la seconde écurie allemande du plateau peine à finaliser son duo. Le baquet reste vacant sans qu'aucun des pilotes encore libres ne daigne venir à Hinwil.

La faute à une situation très dégradée chez les Suisses, où les résultats ne suivent plus et avec un PDG d'équipe, Andreas Seidl, en grand danger face au responsable de la F1 chez Audi, Oliver Hoffmann. Voilà des mois que Seidl cherche, en vain jusqu'à aujourd'hui, à séduire Sainz, malgré l'aide de Sainz Sr, père de Carlos et vainqueur du Dakar avec Audi cette année. Zhou pourrait servir de soupape de sécurité si l'entité germano-suisse n'arrivait pas à convaincre un gros poisson de les rejoindre. 'E


Jay Hirano/AFLO/Prese Sports

L'Italien Andrea Kimi Antonelli est pressenti pour remplacer Lewis Hamilton chez Mercedes.


Stéphane Mantey/L'Équipe

Le Français Isack Hadjar domine actuellement le Championnat de Formule 2.


Hoch Zwei/Picture Alliance/Presse Sports

Le Chinois Zhou Guanyu n'a pas inscrit le moindre point cette saison en F1 avec l'écurie Kick Sauber.



Niclas Jönsson / Bildbyrån

Rafael Nadal hier pendant sa victoire contre le Britannique Cameron Norrie à Bastad, en Suède.

Nadal monte en puissance

Venu se tester à Bastad avant les Jeux Olympiques, l'Espagnol a dominé Cameron Norrie en deux sets.

BERTRAND LAGACHERIE

Une glissade mal maîtrisée dans le premier jeu du deuxième set et Rafael Nadal se retrouvait au sol, grimaçant. Autant dire qu'il y a eu pas mal de souffles retenus dans les gradins du court central de l'Open de Bastad (Suède). Mais si le docteur intervenait au changement de côté, ce n'était que pour désinfecter quelques égratignures sur le bras droit de l'Espagnol. Voilà pour la seule frayeur dans ce huitième de finale face au Britannique Cameron Norrie, tête de série n° 5 (6-4, 6-4).

Car Nadal, même s'il avait paru parfois lent et emprunté, avait déjà le premier set en poche. Un seul jeu sans première balle de Norrie lui avait suffi pour se montrer immédiatement agressif et faire le break dans cette première manche. Il y a bien eu un petit trou d'air à la suite de cette cascade qui ne l'avait pas fait rire du tout, au point que le Britannique s'était détaché 4-1, mais une fois revenu dans le match, Nadal redevenait destructeur. Il allait enchaîner trois jeux et ne laisser qu'un point à son adversaire pour revenir à 4-4. Il poussait sa série de points gagnés à 13 et ne laissait plus aucune marge à un adversaire qu'il avait déjà battu quatre fois en cinq confrontations. Un revers gagnant frappé dans le carré de service lui offrait un nouveau break, définitif.

Il disputera aujourd'hui son deuxième quart de finale de l'année

Car, au moment de servir pour le match, Nadal ne tremblait pas. S'il concédait qu'il n'avait pas été assez bon en revers, il confirmait qu'il avait bien mis à profit ces presque deux mois depuis son premier tour à Roland-Garros perdu face à Alexander Zverev (3-6, 6-7 [5], 3-6). Concentré et appliqué, il laissait l'impression d'une montée en puissance encourageante et pouvait se féliciter d'être venu se tester en Suède avant les JO. Le voilà en quarts de finale pour la deuxième fois de la saison, après Brisbane en janvier. Il affrontera aujourd'hui l'Argentin Mariano Navone, 36e mondial.

RÉSULTATS

TENNIS

ATP 250
BASTAD (SUE)

terre battue/ 2e tour

Skatov (KAZ) b. Griekspoor (HOL, 3) ... 1-6, 6-3, 6-4
Navone (ARG, 4) b. Nagal (IND) ... 6-4, 6-2
Nadal (ESP) b. Norrie (GBR, 5) ... 6-4, 6-4
Borges (POR, 7) b. Rocha (POR) ... 1-6, 6-4, 6-0

GSTAAD (SUI)

terre battue/ 2e tour

Halys b. Klein (SLQ) ... 6-3, 6-7 (7), 6-4)
Heide (BRE) b. **Humbert** (2) ... 6-7(2), 6-2, 6-3
Berrettini (ITA, 6) b. Galan (COL) ... 6-4, 6-2
Auger-Aliassime (CAN, 3) b. Hanfmann (ALL) ... 7-6 (6), 6-2

ATP 500
HAMBOURG (ALL)

terre battue/ 2e tour

Fils (5) b. Djere (SER) 7-6 (3), 6-2
Rune (DAN, 2) b. Trungelliti (ARG) ... 6-4, 6-3
Zhang (CHI, 8) b. Cobolli (ITA) ... 6-1, 7-6 (5)
Zverev (ALL, 1) b. **Gaston** ... 4-6, 6-2, 7-5

Humbert sorti d'entrée, Halys qualifié

ATP 250 Tête de série n° 2, Ugo Humbert, exempté de premier tour, a été cueilli à froid par le Brésilien Gustavo Heide (178e) et s'est incliné (6-7 [2], 6-2, 6-3) en 2 h 21 hier à Gstaad. Le 15e mondial n'a converti aucune des 9 balles de break qu'il s'est procurées. Autre Français engagé en Suisse, Quentin Halys (27 ans, 192e) a connu plus de réussite hier, et poursuit sa série de victoires (9 sur les dix derniers matches). Sorti des qualifications et vainqueur de Richard Gasquet au premier tour (7-6 [4], 7-6 [5]), le Français s'est imposé au 2e tour contre le Slovaque Lukas Klein (118e) en trois sets (6-3, 6-7 [7], 6-4). Il affrontera Heide en quarts de finale.

Fils s'en sort, Gaston éliminé

ATP 500 Malgré quelques difficultés dans le premier set, Arthur Fils (20 ans, 28e mondial) s'est qualifié pour les quarts de finale à Hambourg (Allemagne) après avoir battu le Serbe Laslo Djere (57e), 7-6 (3), 6-2, au deuxième tour. Toujours aussi dangereux sur son coup droit (26 points gagnants), Fils a déroulé dans la deuxième manche. Il retrouvera Holger Rune (17e) en quarts de finale. Dans un match électrique, Hugo Gaston n'a lui pas résisté au retour de l'Allemand Alexander Zverev malgré le gain du premier set (6-4, 2-6, 5-7). Les deux hommes se sont opposés verbalement après une faute d'arbitrage en faveur du Français sur sa balle de set.

TRÈS COURT

HANDBALL

PRANDI AU PSG JUSQU'EN 2028

Le PSG a annoncé la prolongation pour deux saisons d'Elohim Prandi (25 ans), meilleur arrière gauche du dernier Championnat de France, avec qui il était déjà lié jusqu'en 2026. Parisien depuis 2020, l'international français a remporté quatre Championnats de France de suite (2021, 2022, 2023 et 2024) ainsi que deux Coupes de France (2021 et 2022).

VOLLEY-BALL

TROISIÈME DÉFAITE POUR LES BLEUES

L'équipe de France n'a pas encore trouvé le chemin du succès. Battues hier par la Pologne (3-0), les Bleues enchaînent le troisième revers de leur préparation aux Jeux Olympiques. Les Bleues auront une dernière chance demain, face à la République dominicaine, de décrocher un succès avant d'attaquer les JO le 29 juillet contre les Serbes.

ATHLÉTISME

La FFA saisit la justice, Happio toujours sélectionné

Dans un long article du *Monde*, publié mercredi soir, une ancienne compagne du spécialiste du 400 m haies Wilfried Happio l'accuse de violences conjugales, entre 2018 et 2019. La témoin dit envisager de déposer une plainte « *sous peu* ». Hier, la Fédération française d'athlétisme (FFA) indiquait à l'AFP qu'elle avait saisi la justice après ces accusations. Dans son communiqué, la FFA, qui a lancé par ailleurs une procédure disciplinaire interne, précise qu'elle *« a pris connaissance de l'article de presse concernant les accusations portées à l'encontre de Wilfried Happio. (...) Un signalement a été transmis au procureur de la République. (...) Dans l'attente de la décision de justice, la FFA rappelle que Wilfried Happio est présumé innocent et qu'en conséquence sa qualité de sélectionné pour les Jeux Olympiques n'est pas remise en cause. »*

Quintuple champion de France du 400 m haies, Happio devrait débuter ses JO à partir du 5 août. Il avait déjà été accusé de violence sur d'autres femmes, avant d'être relaxé par la commission de discipline de la FFA en 2020 , puis une deuxième fois, en 2023, pour une agression sexuelle présumée

RUGBY

Jaminet convoqué par la FFR

Selon nos informations, Melvyn Jaminet est convoqué le 26 juillet pour être entendu par la commission de discipline de la Fédération française de rugby (FFR) à la suite de ses propos racistes tenus sur les réseaux sociaux, dans la nuit du 6 au 7 juillet après la victoire des Bleus contre l'Argentine à Mendoza. La commission de discipline de la Ligue Nationale de Rugby n'a pas été saisie puisqu'il ne peut y avoir deux procédures pour un même un joueur concernant le même fait, mais la LNR s'est associée, via un courrier du président René Bouscatel, à la démarche de la FFR. Le barème des sanctions allant du blâme à la radiation, l'avenir de Jaminet (25 ans, 20 sélections) est incertain. En cas de retrait de licence, le joueur serait suspendu pour toutes les compétitions, dont le Top 14. **J.-F. P.**

télévision

PROGRAMME DU JOUR

7h30	**GOLF** EN DIRECT Open britannique.	GOLF+
9h00	**AUTOMOBILE** EN DIRECT Rallye de Lettonie.	CANAL+ SPORT 360
11h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Budapest (HON).	beIN SPORTS 4 MAX
12h00	**RUGBY A XIII** EN DIRECT NRL. Canberra - New-Zealand.	beIN SPORTS 3
12h00	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 19e étape : Embrun- sola 2000 (144,6 km). À 12 h 55 sur France 3 et à 14 h 55 sur France 2.	2
12h20	**CYCLISME** EN DIRECT Tour de France. 19e étape : Embrun-Isola 2000 (144,6 km).	EUROSPORT 1
13h30	**FORMULE 1** EN DIRECT GP de Hongrie. Essais libres 1. À 17 heures essais libres 2.	CANAL+ SPORT
14h00	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi ATP de Hambourg (ALL). Et à 18 h 30.	EUROSPORT 2
16h30	**TENNIS** EN DIRECT Tournoi WTA de Palerme (ITA).	beIN SPORTS 1
16h30	**FOOTBALL** EN DIRECT Euro U19 H. Danemark-France.	la chaine L'ÉQUIPE
18h20	**GOLF** EN DIRECT Open britannique.	CANAL+ SPORT
19h00	**RUGBY** EN DIRECT Coupe du monde U20. Finale. France-Angleterre.	la chaine L'ÉQUIPE
20h00	**TOUT LE SPORT** À 20 h 10 TLS Tour de France. À 20 h 40, aux Jeux, citoyens !	3
20h30	**ESCALADE** EN DIRECT Coupe du monde. À Briançon. Difficulté finales F et H	EUROSPORT 1
21h10	**BASKET** EN DIRECT Match amical H. France-Canada.	la chaine L'ÉQUIPE
22h00	**BASKET** EN DIRECT NBA Summer League. Phoenix-Milwaukee. À minuit, Chicago - Atlanta. À 2 h 30, San Antonio-Philadelphia.	beIN SPORTS 5 MAX
1h00	**BASEBALL** EN DIRECT MLB. New York Yankees-Tampa Bay.	beIN SPORTS 4 MAX

la chaine L'ÉQUIPE



Alex Martin/L'Équipe

21 h 10 BASKET MATCH AMICAL H
France-Canada

7h30	**L'ÉQUIPE DU SOIR** Rediffusions.
10h00	**L'ÉQUIPE MOTEUR** V6.
14h30	**HANDBALL** Match amical H. France-Croatie (redif.).
16h30	**FOOTBALL** Euro U19 H. Danemark-France.
19h00	**RUGBY** Coupe du monde U20. Finale. France-Angleterre.
21h10	**BASKET** Match amical H. France-Canada.
23h15	**BASKET** Match amical F. France-Japon (redif.).

19 h 00 L'ÉQUIPE live et live foot

Valériane Ayayi

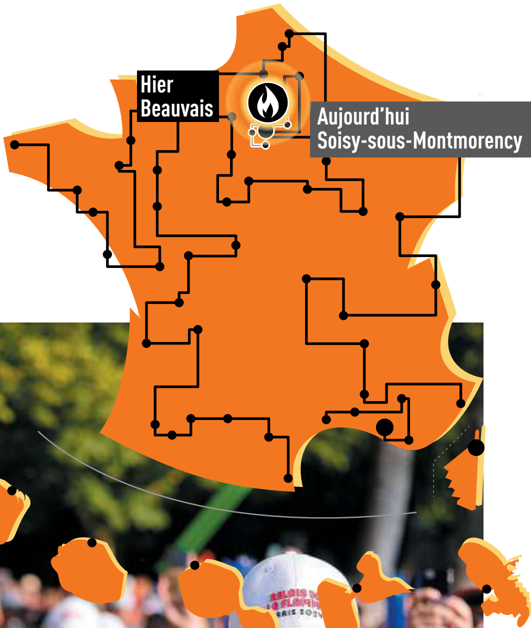
Alex Martin/L'Équipe

BASKET MATCH AMICAL
France-Japon

12h00	**RUGBY** Coupe du monde U20. Match de classement.
14h00	**RUGBY** Coupe du monde U20. Match de classement.
14h30	**RUGBY** Coupe du monde U20. Match de classement.
16h30	**RUGBY** Coupe du monde U20. Petite finale. Irlande - Nouvelle-Zélande.
17h00	**RUGBY** Coupe du monde U20. Match de classement.
19h00	**BASKET** Match amical F. France-Japon.
21h00	**RUGBY À XIII** Super League. 18e journée. Dragons Catalans-Salford Red Devils.

LA DER

vendredi 19 juillet 2024



Suivez la flamme



BEAUVAIS (Oise) – Sophie Moressée-Pichot, championne olympique par équipe à l'épée en 1996 à Atlanta avec Laura Flessel et Valérie Barlois, a eu les honneurs du dernier relais de la flamme hier.

L'ÉQUIPE

FONDATEUR : Jacques Goddet
Direction, administration, rédaction et ventes : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20

L'ÉQUIPE Société par actions simplifiée. Siège social : 40-42, quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex.

PRINCIPAL ASSOCIÉ : Les Editions P. Amaury
PRÉSIDENTE : Aurore Amaury
DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz
DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Lionel Dangoumau

SERVICE CLIENTS tél. : 01 76 49 35 35

SERVICE ABONNEMENTS : 45 avenue du Général Leclerc 60643 Chantilly Cedex E-mail : abo@lequipe.fr
TARIF D'ABONNEMENT : France métropolitaine : 1 an (364 n°) : 575 € ou 430 € zones portées Paris RP avec paiement à la commande. Option FRANCE FOOTBALL, autres formules, zones portées et étranger nous consulter.
IMPRESSION : POP (93 - La Courneuve), CIRA (01 - Saint-Vulbas), CIMP (31 - Escalquens). CILA (44 - Héric), Nancy Print (54 - Jarville), Midi Print (30 - Gallargues-le-Montueux).
Dépôt légal : à parution
PAPIER : Origine : France
Taux de fibres recyclées : 100 %
Ce journal est imprimé sur du papier porteur de l'Ecolabel européen sous le numéro FI/37/01
Eutrophisation : pTot 0,009 kg / tonne de papier
PUBLICITÉ COMMERCIALE : AMAURY MEDIA Tél. : 01 40 93 20 20
PETITES ANNONCES : 40-42 quai du Point-du-Jour CS 90302 92650 Boulogne-Billancourt cedex. Tél. : 01 40 93 20 20
COMMISSION PARITAIRE : n° 1227 K 82523



le dessin du jour par LASSERPE

